

This pdf is a digital offprint of your contribution in R. Meffre & F. Payraudeau (eds), *Éclats du crépuscule. Recueil d'études sur l'Égypte tardive offert à Olivier Perdu*, ISBN 978-90-429-4872-3.

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via peeters@peeters-leuven.be

ORIENTALIA LOVANIENSIA

ANALECTA

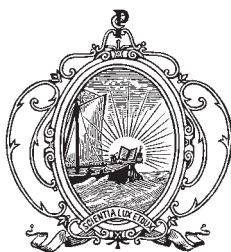
————— 315 —————

ÉCLATS DU CRÉPUSCULE

Recueil d'études sur l'Égypte tardive offert à Olivier Perdu

édité par

RAPHAËLE MEFFRE et FRÉDÉRIC PAYRAUDEAU



PEETERS

LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT

2022

SOMMAIRE

Basse Époque, vous avez dit Basse Époque ?	VII
--	-----

MONUMENTS ET HISTOIRE DE LA TROISIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE

Nicolas SOUCHON et Christophe THIERS

<i>In fragmenta</i> . Une statue-cube de Hor fils de Padimout (presque) reconstituée (Karnak, Gadaia R-56 + LACMA M.71.73.49 + Caire JE 36160)	1
--	---

Frédéric PAYRAUDEAU

Les affaires de famille des grands prêtres d'Amon Chéchonq, Youwelot et Smendès. À propos du scarabée Louvre E 3369.	23
---	----

Raphaële MEFFRE

Chépénoupet I ^{re} à Medinet Habou	37
---	----

Laurent COULON et Anna GUILLOU

L'intronisation de l'adoratrice du dieu Amenirdis I ^{re} à Thèbes : Nouvelles données issues d'un édifice remployé à Karnak	49
---	----

TEXTES ET MONUMENTS DE L'ÉPOQUE TARDIVE

Silvia EINAUDI

« Assiout-Thèbes ». Un nouveau témoignage des liens entre les deux villes.	69
---	----


Marsha HILL et Michael SEYMOUR

Tracking Necho's Lion	79
---------------------------------	----

Anthony LEAHY

The Theophorous Statue of a Saite Choral Conductor (Ashmolean Museum 1976.49)	95
--	----

Günter VITTMANN

Ein „Königssohn des Westens“ aus der 26. Dynastie und der Titel  (Statue Berlin ÄM 10289)	115
---	-----

Ghislaine WIDMER

- Une bandelette démotique datée de l'an 4 de Néphéritès I^{er} [Louvre N 5441]. 147

Didier DEVAUCHELLE

- L'écriture démotique peut être belle : la stèle Louvre IM 3709 . . . 157

GRAMMAIRE ET ONOMASTIQUE

Philippe COLLOMBERT

- Qui sont-« ils » ? L'enfant nouveau-né comme enjeu divin à la lumière de certains anthroponymes d'époque tardive 171

Erhart GRAEFE

- Ein Goldring und neuer Beleg für den Personennamen-Typus *Šb/p-n(j)*-[Gottesname] „Belohnung der Gottheit NN“. 231

Karl JANSEN-WINKELN

- Zu Bedeutung und Funktion der adjektivischen Verbalformen mit Reduplikation 247

Pascal VERNUS

- La particule enclitique de coordination *js/jsk/jst* et son emploi dans une collocation énumérant les divisions du temps – « égyptien de tradition reproductif » et « égyptien de tradition productif » . . . 265

QUI SONT-« ILS » ?

L'ENFANT NOUVEAU-NÉ COMME ENJEU DIVIN À LA LUMIÈRE DE CERTAINS ANTHROPONYMES D'ÉPOQUE TARDIVE¹

Philippe COLLOMBERT

Université de Genève

INTRODUCTION (§ 1-9)

Les temps grammaticaux employés (§ 3-5)

Le pronom =w : « on » et passif ? (§ 6-8)

Graphies défectives dans les anthroponymes (§ 9)

LES NOMS FORMÉS SUR *DNJ.T* (§ 10-17)

tʒy=w-tʒy=w-dnj.t (§ 10-14)

Noms en *(tʒ)-dnj.t-(n.t)-ND* (§ 15-17)

LES AUTRES NOMS (§ 18-56)

Noms en *tʒy* (§ 18)

Traduction et interprétation (§ 19)

Noms en *thj* (§ 20)

Traduction et interprétation (§ 21)

ḡd-ḡr-bn-jw=w-th.t=f (§ 22)

ḡd-bʒst.t-m-jr-thj=f (§ 23)

ḡd-bʒst.t-m-thj (§ 24)

Autres noms en *ḡd-bʒst.t* (§ 25)

Noms en *nḡt* (§ 26)

Traduction et interprétation (§ 27)

Noms en *ḡwr'* (§ 28)

Traduction et interprétation (§ 29)

Noms en *qb'* (§ 30)

Traduction et interprétation (§ 31)

Noms en *ḡdb* (§ 32)

Traduction et interprétation (§ 33)

Noms en *hn* (§ 34)

Traduction et interprétation (§ 35)

Noms en *ḡʒ'* (§ 36-38)

Traduction et interprétation (§ 39)

Noms en *ʒḡ* (§ 40)

Traduction et interprétation (§ 41)

jr.t=ḡr-r=w (§ 42)

¹ Je remercie L. Coulon pour sa libérale autorisation de consultation du fichier des anthroponymes théophores et topophores, de M. Thirion, conservé aux archives du Centre Wladimir Golenischeff (Archives M. Thirion © Centre Wladimir Golenischeff, EPHE, PSL), ainsi que R. Meffre et D. Devauchelle, qui ont mis une partie de leur documentation à ma disposition.

Autres divinités avec *jr.t* (§ 43)

jr.t=w-r=w et *t3y=w-jr.t-r=w* (§ 44)

Traduction et interprétation (§ 45)

jr.ty(=w)-rt (§ 46)

Traduction et interprétation (§ 47)

jr.t=w- ?? (§ 48)

Noms en *sj* : *sj-jr.t=w*, *sj-h3ty=w*, *sj-p3-mwt* (§ 49)

Traduction et interprétation (§ 50)

Noms en *r=w* (§ 51)

Un nom étrange (§ 52)

dj-ND-(r)-jwd=w (§ 53)

bnpw=w-wh3=f (§ 54)

dj=w-sw-n-mwt (§ 55)

w3=f-r=w (§ 56)

SYNTHÈSE (§ 57-69)

Partage entre mort et vie (§ 58-62)

L'œil (§ 63)

Temps grammaticaux et temporalité (§ 64)

Les verbes employés (§ 65)

Parallèles textuels (§ 66)

Les *Oracular Amuletic Decrees* (§ 67)

Qui sont-« ils » ? Les entités divines derrière le pronom *=w* (§ 68-69)

INTRODUCTION

§ 1. Dans plusieurs formations onomastiques d'époque tardive est employé le pronom suffixe *=w*, « ils, eux »². Il apparaît le plus souvent dans certains noms imprécatoires, du type *jr.t-hr-r-r=w*, « L'œil-d'Horus-est-contre-eux ! » ; *t3y-ND-jm=w*, « Que-ND-s'empare-d'eux »³ ; *nht-ND-r=w*, « Que-ND-soit-puissant-contre-eux », etc.

Dans une courte notice consacrée au nom propre Inaros, *jr.t-hr-r-r=w*, « L'œil-d'Horus-est-contre-eux ! », W. Spiegelberg avait supposé que ce pronom *=w*, « eux » se rapportait dans ce type de construction aux ennemis de la personne nommée⁴.

² L'utilisation du pronom personnel *=sn* dans les anthroponymes est attesté aux époques antérieures, mais le référent reste dans tous ces exemples assez difficile à identifier, et probablement souvent différent (voir H. G. Fischer, *RdE* 24 [1972], p. 64-71). On n'en a donc pas tenu compte dans cet exposé, d'autant qu'il ne semble pas référer aux mêmes conceptions que celles qui entrent en jeu ici.

³ Il s'agit de la traduction acceptée de l'anthroponyme, voir *infra*, § 19 pour une nouvelle proposition de traduction. Dans notre article, l'abréviation « ND » (= « Nom de Divinité ») remplace le nom de la divinité quel qu'il soit, employé dans l'anthroponyme.

⁴ W. Spiegelberg, « Der Name Inaros in ägyptischen Texten (Demotische Miscellen XXXVI) », *RecTrav* 28 (1906), p. 199.

Un peu plus tard, lors d'une conférence présentée devant la Fondation Égyptologique Reine Elisabeth et reproduite dans la *Chronique d'Égypte*, H. Ranke était revenu sur cette interprétation. Il pensait que le pronom concernait des « adversaires qui pourraient nuire à l'enfant (...) – sans que je puisse dire exactement qui étaient ces adversaires (des démons peut-être ?) qui menaçaient l'enfant »⁵.

Consacrant un article spécifique à cette question, M. Guentch-Ogloueff avait, dans une longue argumentation, rejeté les deux hypothèses précédentes, pour conclure que le pronom référait en fait aux « envahisseurs étrangers qui, dans tout le cours de la basse époque, ont asservi et rançonné l'Égypte » et proposait de « voir dans les noms imprécatoires tout simplement des noms insurrectionnels »⁶.

Tant dans un article en partie consacré au sujet que dans le Tome II de son *Personennamen*, H. Ranke s'était finalement rangé pour l'essentiel à l'avis de M. Guentch-Ogloueff⁷.

⁵ H. Ranke, « Les noms propres égyptiens », *CdE* 11 (1936), p. 317. Dans son article « Grundsätzliches zum Verständnis der ägyptischen Personennamen in Satzform », *Sitz. Heidelberg Akad. Wiss.*, 1936/37, 1937, p. 27-28, H. Ranke les désigne seulement comme des « Feinde des betreffenden Gottes ».

⁶ Abrégé dans M. Guentch-Ogloueff, « Noms propres imprécatoires », dans *Atti del XIX Congresso internazionale degli Orientalisti: Roma, 23-29 settembre 1935-XIII*, 1938, p. 139-145, l'article est publié *in extenso* dans M. Guentch-Ogloueff, « Noms propres imprécatoires », *BIFAO* 40 (1941), p. 117-133. L'autre formation onomastique à connotation politico-historique *jn-jmn-n3y=f-nbw*, « Qu'Amon-amène-ses-maîtres » qu'avait voulu identifier M. Guentch-Ogloueff dans le même article (suivie par H. Ranke, *MDAIK* 12 [1943], p. 133, n. 1 ; *id.*, « Altägyptische Personennamen juristischen und politischen Inhalts », dans E. Falkenberg (éd.), *Beiträge zur Kultur- und Rechtsphilosophie [Festschrift Gustav Radbruch]*, 1948, p. 248-249), et qu'elle interprétait comme faisant « allusion aux bannissements politiques attestés pour la XXII^e dynastie », a fait l'objet d'une recherche récente par M. Thirion (« *in-jmn-n3y=f-nbw* « Un nom qui mérite une recherche », dans Chr. Zivie-Coche, I. Guermeur (éd.), « *Parcourir l'éternité* ». *Hommages à Jean Yoyotte (BEHE-SR 156)*, 2012, p. 991-1006. Ajouter G. Vittmann, dans C. J. Martin, Fr. A. J. Hoogendijk, K. Donker van Heel (éd.), *Hieratic, Demotic and Greek Studies and Text Editions. Of Making Many Books There Is No End: Festschrift in Honour of Sven P. Vleeming [PLBat 34]*, 2018, p. 91). Confirmant les soupçons de A. Leahy, *RdE* 34 (1982/1983), p. 83 n. q) et J. Yoyotte, *CRIPEL* 11 (1989), p. 123, il ressort de cette étude poussée que rien ne vient appuyer l'hypothèse de M. Guentch-Ogloueff. Au contraire, M. Thirion penche pour identifier les « maîtres » à des génies protecteurs. L'existence d'un anthroponyme tel que *n3y=f-nb.w-nht.w*, « Ses-maîtres-sont-puissants » (*PN* I, 170, 21 ; M. Thirion, *op. cit.*, p. 1004-1005), employant le même verbe *nht* que dans certains des anthroponymes cités ici, va tout à fait dans ce sens (les autres emplois des *nb.w*, « maîtres » dans l'onomastique recensés par M. Thirion, *loc. cit.* s'accordent eux aussi avec cette interprétation). Il serait aussi loisible de rapprocher ce nom de la formule attestée dans certains *Oracular Amuletic Decrees*, où les divinités promettent d'« amener (*jn*) Amon (ou autre divinité) en son temps » à la personne. I. E. S. Edwards se demande s'il s'agit d'une allusion à un oracle (I. E. S. Edwards, *Oracular Amuletic Decrees of the Late New Kingdom [HPBM IV]*, 1960, p. 11 n. 32 ; voir encore Y. Koenig, *BIFAO* 118 [2018], p. 236, n. 23).

⁷ H. Ranke, dans E. Falkenberg (éd.), *op. cit.*, p. 244-250 ; *id.*, *PN* II, p. 224. Il restait cependant dubitatif concernant les noms construits avec les verbes *thj*, *hwr* et *hdb*, pour lesquels la traduction proposée par M. Guentch-Ogloueff lui semblait sujette à caution.

Cette opinion s'est depuis généralisée et a été adoptée, quoiqu'avec un degré d'adhésion variable, par la majorité des auteurs⁸.

Dans un article récent, K. Jansen-Winkel est cependant revenu sur cette hypothèse pour en rejeter les conclusions, et en revenir à l'interprétation envisagée initialement par H. Ranke – celle d'une allusion à certains démons malfaisants –, sans cependant fournir d'arguments supplémentaires en faveur de cette théorie⁹.

De fait, que le nom de l'enfant nouveau-né serve d'étendard aux convictions politiques des parents paraîtrait pour le moins surprenant ; la proposition d'explication initiale d'H. Ranke était certainement la bonne, comme l'intuition le laissait déjà supposer¹⁰. C'est ce que je me propose de confirmer ici, par une étude plus complète du phénomène et en produisant des éléments que j'espère plus concluants. Cette étude d'ensemble permet par ailleurs, me semble-t-il, de mettre en évidence une conception nataliste des anciens Égyptiens, en incluant aussi d'autres anthroponymes relatifs à la même conception mais n'employant pas nécessairement ce pronom =w.

C'est un plaisir de présenter cette étude au récipiendaire de ces *Mélanges*. Ses cours dispensés à l'École du Louvre furent et restent pour moi des modèles de méthode et des moments de pur bonheur, et ses savants écrits, une source d'inspiration et d'admiration.

⁸ Voir par exemple H. te Velde, *Seth, God of Confusion* (PdÄ 6), 1967, p. 144 ; P. Vernus, *LÄ IV*, col. 329, s.v. « Namengebung » ; E. Feucht, *Das Kind im Alten Ägypten*, 1995, p. 112 ; G. Vittmann, « Personal Names: Function and Significance », *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, 2013, p. 7-8 ; K. Scheele-Schweitzer, *Die Personennamen des Alten Reiches. Altägyptische Onomastik unter lexicographischen und sozio-kulturellen Aspekten* (Philippika 28), 2014, p. 131 ; A. Marshall, *Maternité et petite enfance en Égypte ancienne*, 2015, p. 139. Plus circonspects : J. Vergote, *Les noms propres du P. Bruxelles inv. E 7616. Essai d'interprétation* (PLBat 7), 1954, p. 21 (« selon certains auteurs ») ; Y. Koenig, dans P. Kousoulis, K. Magliveras (éd.), *Moving across the Borders: Foreign Relations and Cultural Interactions in the Ancient Mediterranean World* (OLA 159), 2007, p. 231 n. 45 (« perhaps against foreigners »). Beaucoup plus sceptiques : D. M. Lewis, *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte* 7 (1958), p. 395 n. 14 (« no more than an untested hypothesis ») ; J. Yoyotte, *CRIPEL* 11 (1989), p. 123 n. 62, selon qui « la brillante idée que les noms imprécatoires dirigés contre «eux» cachent un sous-entendu politique (...) ne peut être retenue comme une donnée de fait. Ces «Eux» pourraient aussi bien être les «démons», massacreurs divins et autres 'afârît menaçant la mère et l'enfant » ; B. Bohleke, *JEA* 83 (1997), p. 165 n. 43, qui établit un lien avec les *Oracular Amuletic Decrees*. Et tout dernièrement A. Leahy, dans A. R. Warfe, C. R. Gill, C. R. Hamilton, A. J. Pettman, D. A. Stewart (éd.), *Dust, Demons and Pots. Studies in Honour of Colin A. Hope* (OLA 289), 2020, p. 454, selon qui le =w « must refer to the various demons who were believed to constitute a daily threat rather than to foreigners, who were a remote factor for most Egyptians most of the time ».

⁹ K. Jansen-Winkel, « Zum Wandel der Personennamen von der Ramessidenzeit zur Spätzeit », dans H. Franzmeier, T. Rehren, R. Schulz (éd.), *Mit archäologischen Schichten Geschichte schreiben. Festschrift für Edgar B. Pusch zum 70. Geburtstag* (Forschungen in der Ramses-Stadt 10), 2016, p. 196-197. Voir aussi la même interprétation proposée ailleurs comme allant de soi, mais sans s'y arrêter, par H. Ranke (!) (voir *infra*, n. 316) et J. Quaegebeur (voir *infra*, n. 118).

¹⁰ Rappelons ici l'importance de l'axiome de G. Vittmann, *Enchoria* 24 (1997/1998), p. 96 : « whenever a personal name may be explained on a religious and theological level, one should give this explanation absolute priority ».

§ 2. Il convient de revenir rapidement sur les arguments formulés à l'appui ou en réfutation des deux théories dominantes « noms à caractère politique (insurrectionnel) » (Guentch-Ogloueff ; Ranke 2^e version) vs « noms à caractère religieux (conjuratoire) » (Ranke 1^{re} version ; Jansen-Winkel)¹¹.

Pour M. Guentch-Ogloueff, ce pronom suffixe ne pouvait désigner des entités divines malfaisantes car « le sens de certains noms imprécatoires oblige à rejeter cette interprétation séduisante » : comment pourrait-il être question, selon elle, d'une éventuelle défaite d'Horus ou d'un autre dieu majeur (« Ils-ne-vaincront-pas-Horus ») ? Par ailleurs, des dieux tel que Bès ou Taouret, habituellement appelés au secours du nouveau-né contre les esprits malfaisants, ne sont jamais mentionnés dans ces noms comme protecteurs¹². Et comment expliquer, dans un contexte magique, où l'on connaît toute l'importance du nom, que ne soient justement pas nommés les dieux à combattre ?¹³ Le fait de ne pas nommer les adversaires ne pourrait donc, selon elle, que faire référence à des individus dont on devait taire le nom par crainte de représailles bien réelles : les rois étrangers, au pouvoir en Égypte au moment où ces formations anthroponymiques se développèrent. Il s'agirait donc de noms à caractère politique, voire « révolutionnaires ».

Les arguments de M. Guentch-Ogloueff ont été dernièrement rejetés par K. Jansen-Winkel, qui explique l'absence de mention du nom des divinités hostiles par la multiplicité de ces êtres potentiellement dangereux (on y reviendra plus loin). Quant à l'existence de noms tels que *bn-jw=w-thj-ḥr*, « Ils-ne-vaincront-pas-Horus », pouvant difficilement référer à des dieux en effet invincibles, il l'explique par le fait que le verbe ne s'appliquait probablement pas directement à la divinité elle-même mais au secours que celle-ci pouvait apporter.

De son côté, K. Jansen-Winkel a souligné l'étrangeté que représenterait la persistance de noms hostiles aux pharaons étrangers après des siècles de domination, et plus encore, sous la XXVI^e dynastie bien égyptienne, période de grande fréquence de ces noms¹⁴. On pourrait cependant rétorquer que ces noms avaient perduré pendant ces époques par simple habitude de nommer un fils comme son grand-père (paponymie)¹⁵.

¹¹ La théorie d'une référence aux ennemis (personnels) du porteur du nom, proposée initialement par W. Spiegelberg, *op. cit.*, p. 199, semble avoir été peu suivie (voir cependant P. Vernus, *op. cit.*, col. 329 n. 43 et G. Vittmann, *op. cit.*, p. 8) et reste tout aussi peu démontrée que les deux autres thèses (voir les arguments présentés par M. Guentch-Ogloueff, *op. cit.*, p. 124-125 contre cette hypothèse et *infra*, § 69).

¹² Voir *infra*, § 60 sur cette question.

¹³ Voir *infra*, § 68 sur cette question.

¹⁴ On ajoutera que la présence du nom *tʿy-jmn-jm=w* dès la fin de la XX^e dynastie (voir *infra*, § 18) s'accorde aussi mal avec cette théorie.

¹⁵ Voir par exemple la longue généalogie présentée par la statue JE 37880, dans laquelle le nom *bw-jr=tw-ḥwr* est attesté sur plusieurs générations (Fr. Payraudeau, *RdE* 64 [2013], p. 76).

Quant à la célèbre stèle de Hanovre, dont l'interprétation est une des pierres angulaires de la démonstration de M. Guentch-Ogloueff, elle a ensuite fait l'objet d'une nouvelle étude par Ph. Derchain qui montrait, à tout le moins, que l'interprétation proposée par la savante française n'était pas la plus probable¹⁶.

À lire les arguments produits par les uns et les autres pour ou contre chacune des deux thèses, on constate surtout qu'aucun de ceux-ci n'est, en soi, absolument décisif ou irréfutable ; bref, chacune de ces théories relève actuellement plus du domaine de l'opinion que de la preuve¹⁷.

Par ailleurs, certains des arguments invoqués reposent sur des traductions erronées, ou à tout le moins approximatives, de ces noms, tant dans la définition des verbes employés que dans leur analyse temporelle. Il convient donc de reprendre l'ensemble du dossier.

§ 3. Les temps grammaticaux employés

Plusieurs de ces noms imprécatoires sont construits avec des formes verbales de l'Égyptien de la seconde phase à la temporalité bien caractérisée, mais qui n'ont souvent pas été correctement analysées par les commentateurs. Leur attribuer leur valeur temporelle précise est cependant fondamental pour retrouver la signification de ces anthroponymes.

Pour les formes verbales négatives, on trouve employés le futur III négatif (*bn jw=f (r) sdm*), l'aoriste négatif (forme récente *bw-jrj=f sdm* et peut-être aussi forme ancienne *bw sdm=f* dans le nom *bw-thj-jmn*, attesté au Nouvel Empire) et le perfectif négatif (*bn-pw=f sdm* démotique). On notera que plusieurs de ces formes peuvent être employées concurremment dans une même formation onomastique¹⁸.

§ 4. Les formes positives *sdm=f* sont d'interprétation plus délicate. On peut les comprendre comme des *sdm=f* prospectifs à valeur imprécatoire, comme dans *t3y-ND-jm=w*, « Que-ND-s'empare-d'eux » (c'est du moins la traduction adoptée par la majorité des commentateurs pour ce nom)¹⁹. Le *sdm=f*

¹⁶ Ph. Derchain, *RdE* 16 (1964), p. 19-23. Voir encore L. Kakosy, *LÄ* III, 116, s.v. « Magische Stelen » ; N. Fiedler, *Sprüche gegen Seth. Bemerkungen zu drei späten Tempelritualen (Inauguraldissertation zur Erlangung der Doktorwürde vorgelegt der Philosophischen Fakultät der Universität Heidelberg)*, 2011, p. 408-432.

¹⁷ On notera que l'explication historiographique de la théorie de M. Guentch-Ogloueff proposée par K. Jansen-Winkel, *op. cit.*, p. 197, qui établit un lien entre l'origine de l'idée de noms imprécatoires dirigés contre l'occupant étranger et la date de publication de l'article (1941) paraît peu plausible puisque cette hypothèse avait fait l'objet d'une communication au Congrès international des Orientalistes à Rome dès 1935 (voir *supra*, n. 6). En revanche, je me demande si l'occupation allemande de pays étrangers pendant la seconde guerre mondiale n'a pas eu une incidence sur l'acceptation de cette théorie par H. Ranke en 1948.

¹⁸ Voir *infra*, § 20 et § 30.

¹⁹ Voir *infra*, § 19 sur la nouvelle interprétation proposée ici pour ce nom.

prospectif est certes encore utilisé en néo-égyptien et en démotique²⁰, même s'il a tendance diachroniquement à perdre du terrain face au futur III, qui le remplace dans plusieurs de ses emplois²¹. Cependant, en Égyptien de la seconde phase, le *sdm=f* est le plus souvent la marque du perfectif. Or, on a vu que plusieurs de nos formations onomastiques emploient d'indubitables perfectifs négatifs. De même, c'est l'analyse par un *sdm=f* perfectif qui a été adoptée par tous, avec de bonnes raisons, pour la formation *h3w=w-se-n-ND* et variantes, « Ils-l'ont-laissé(e)-à-ND », compte tenu de sa connexion avec la forme *p3/t3-h3'=w-(se)*, de temporalité nécessairement passée. On en conclura que derrière plusieurs autres de nos formes *sdm=f* peuvent aussi se cacher des perfectifs ; on verra que cette perspective permet de considérer plusieurs anthroponymes sous un jour nouveau.

§ 5. Les adjectifs-verbes, exprimant une qualité inhérente au sujet, seront quant à eux avantageusement traduits dans nos anthroponymes par un présent de vérité générale²². Il en va de même des propositions à prédicat adverbial, qui sont de simples prédictions de situation, sans valeur temporelle intrinsèque.

§ 6. Le pronom =w : « on » et passif ?

Lorsque le pronom suffixe =w est utilisé derrière une préposition dans certains des anthroponymes étudiés ici (du type *jr.t-hr-r=w*, *t3y-ND-jm=w*, etc.), il ne saurait être traité comme un pronom impersonnel, et il renvoie donc nécessairement à un référent qui devait être explicite pour celui qui l'employait. Cependant, dans plusieurs autres noms traités ici, ce suffixe =w est le sujet de certaines formes verbales et pourrait alors être interprété comme le pronom à valeur impersonnelle (« on »), qui tend à remplacer le pronom =tw et en vient, à partir de la Troisième Période intermédiaire en Égyptien de la seconde phase, à remplacer les anciennes formes passives²³.

²⁰ Voir J. H. Johnson, *The Demotic Verbal System* (SAOC 38), 1976, p. 218-222 ; A. G. Migahid, G. Vittmann, *RdE* 54 (2003), p. 51 n. n.

²¹ Voir J. H. Johnson, *op. cit.*, p. 162-163 ; P. Vernus, *Future at Issue. Tense, Mood and Aspect in Middle Egyptian: Studies in Egyptian Syntax and Semantics* (YES 4), 1990, p. 15 ; J. Quaegebeur, dans E. Boswinkel, P. W. Pestman (éd.), *Textes grecs, démotiques et bilingues* (PLBat. 19), 1978, p. 252-253.

²² Voir P. Vernus, *CdE* 52 (1977), p. 290, qui s'oppose à la traduction par une forme prospective proposée par J. Quaegebeur, *Le dieu égyptien Shaï dans la religion et l'onomastique* (OLA 2), 1975, p. 217 et *infra*, n. 172.

²³ Attesté depuis *Ounamon* et *Amenemopé* (voir A. Erman, *Neuägyptische Grammatik*, 1933, § 269, p. 125) ; courant ensuite en démotique et copte. Voir E. Edel, « Die Herkunft des neuägyptisch-koptischen Personalsuffixes der 3. Person Plural -w », *ZÄS* 84 (1959), p. 17-38 ; A. Stauder, dans E. Grossman, M. Haspelmath, T. S. Richter (éd.), *Egyptian-Coptic Linguistics in Typological Perspective* (EALT 55), 2015, p. 522-527 ; *id.*, *The Earlier Egyptian Passive: Voice and Perspective* (*Lingua Aegyptia Studia Monographica* 14), 2014, p. 403, sur l'origine et l'évolution de l'emploi de ce pronom =w. Voir aussi *infra*, § 68.

(avec variantes graphiques tout à fait explicites³⁰), avec sujet impersonnel =*tw* de l'Égyptien de la première phase, qui entre en distribution supplémentaire avec les formes *bw-jr=w-hwr'*-(ND). La traduction devrait dès lors être « On-ne-peut-voler-(ND) ». Cependant, d'une part, on notera que cette variation entre des formes en =*w* et des formes en =*tw* est attestée uniquement jusqu'à présent dans cette formation onomastique spécifique avec *hwr'*. Par ailleurs, ce pronom =*tw* impersonnel peut tout à fait être compris comme une allusion voilée aux êtres maléficients qui en sont les auteurs. À tout le moins, cette phrase devait résonner avec des conceptions transparentes pour l'énonciateur, si ce n'est pour nous. Comme on le verra, ce pronom renvoyant à des êtres divins maléficients, la circonvolution que représentait une désignation par un simple pronom, à valeur originellement et encore souvent impersonnelle, était par ailleurs particulièrement indiquée : cela permettait de désigner, mais sans y insister, les agents de l'action³¹.

§ 9. Graphies défectives dans les anthroponymes

La difficulté de l'exercice de démonstration tient aussi aux graphies défectives, d'un emploi particulièrement fréquent dans les anthroponymes³².

On sait que le nom propre, initialement le plus souvent sémantiquement motivé en égyptien, est plus sujet à la désémantisation que la phrase dans laquelle il s'origine lorsque cette dernière est employée dans un contexte discursif.

Cette désémantisation se manifeste dans deux directions principales :

- une tendance à employer une écriture plus phonétique, prenant par exemple moins en compte les graphies grammaticalement correctes et plus le simple son, la musique que rendait le nom à l'oral³³. Cette tendance favorise par ailleurs d'autres évolutions phonétiques qui sont à leur tour intégrées dans la graphie du nom, rendant celui-ci toujours plus opaque. Il est ainsi probable que le « pronom » =*w* employé dans certains noms propres ne soit en fait qu'une notation phonétique, sans fonction grammaticale, quoique peut-être ainsi réinterprété parfois, dans un second temps.
- une tendance à escamoter certains lexèmes nécessaires de la phrase d'origine³⁴ ; le nom se trouve ainsi abrégé, par suppression, assez fréquemment, du nom

³⁰ Voir *infra*, § 28.

³¹ Voir *infra*, § 68.

³² Voir surtout J. Quaegebeur, dans S. P. Vleeming (éd.), *Aspects of Demotic Lexicography* (*Studia Demotica* 1), 1987, p. 75-84 = W. Clarysse, A. I. Blasco Torres (éd.), *Egyptian Language in Greek Sources. Scripta Onomastica of Jan Quaegebeur* (OLA 280), 2019, p. 181-190 sur cet aspect.

³³ Telle par exemple la graphie (PN II, 310, 8) pour écrire le plus grammaticalement correct (PN I, 67, 9 ; II, 347 ; *DemNam* I, 100), grec *Χαπο(ν)χωνσις* (J. Quack, *GM* 123 [1991], p. 94-96 ; voir aussi H. De Meulenaere, *BMRAH* 61 [1990], p. 70 n. d).

³⁴ Voir PN II, 95-171 ; P. Vernus, *LÄ* IV, 334 ; G. Vittmann, « Personal Names: Structures and Patterns », *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, 2013, p. 7.


de la divinité, quelle que soit la position de celui-ci dans le segment³⁵; le pronom =w qui nous intéresse particulièrement ici est lui aussi fréquemment omis. La phrase originelle devient dès lors syntaxiquement bancal. Enfin, ces deux tendances peuvent s'additionner, pour rendre le sens initial du nom propre encore plus opaque pour nous, comme pour les contemporains parfois. Cette déperdition du sens originel pouvait ainsi conduire à une réinterprétation de l'ensemble par les Égyptiens eux-mêmes³⁶.

Compte tenu de ces difficultés, et des possibles écueils auxquels elles peuvent mener, on écartera ici, pour assurer notre démonstration, toute une série de noms propres (essentiellement démotiques) comprenant un suffixe =w mais dont l'interprétation est trop incertaine, en raison notamment de leur brièveté³⁷. Certains se révéleront cependant peut-être un jour concerner la thématique ici traitée³⁸. Nous nous sommes appuyés ici sur les seuls anthroponymes dont la longueur et la complexité syntaxique permettent d'assurer la signification.

C'est un anthroponyme non répertorié par H. Ranke qui va nous permettre d'identifier certaines des entités qui se cachent derrière le pronom =w et nous révéler par la même occasion, me semble-t-il, une conception nataliste égyptienne ignorée.

LES NOMS FORMÉS SUR *dnj.t*

§ 10. *tȝy=w-tȝy=w-dnj.t*

L'anthroponyme *tȝy=w-tȝy=w-dnj.t* est attesté avec graphies pleines explicites aussi bien en hiératique anormal ()³⁹ qu'en démotique⁴⁰. Les pronoms =w qu'on rencontre par deux fois dans le nom peuvent – ou non – renvoyer au même référent, ce qui ne facilite pas l'interprétation de l'anthro-

³⁵ Voir les nombreux exemples traités dans les pages suivantes.

³⁶ Voir l'exemple récemment mis en lumière par M. Claude, *RdE* 68 (2017-2018), p. 217-221.

³⁷ Par exemple, les formations du type *pa* (ou *pȝj*) + verbe + =w (étudiées par G. Vittmann, *Enchoria* 24 [1997/1998], p. 91-95), très elliptiques, et d'une interprétation très délicate (voir aussi G. Jennes, M. Depauw, *CdE* 87 [2012], p. 116-117 et 123 pour *pȝj-dj=w*), mais qui ne peuvent en tout cas être interprétées comme des noms imprécatoires ; le pronom =w qui y apparaît ne nous concerne donc pas ici. Même chose probablement pour les noms du type *hrj=w* (*PN* I, 230, 7 et 27 ; *DemNam* I, 746-747), etc.






³⁸ Voir par exemple l'intéressant mais énigmatique *'n=w-tȝy* (*PN* I, 62, 7 et 11 et xx ; *DemNam* I, 97) et certains anthroponymes débutant par *stȝ=w*.


³⁹ P. BM 10432, 3 (voir G. R. Hughes, *Saite Demotic Land Leases* [SAOC 28], 1952, p. 14 n. h = JWIS IV, p. 566, n° 57.299). Sur le personnage et ses attestations, voir K. Donker van Heel, *Abnormal Hieratic and Early Demotic Texts Collected by the Theban Choachytes in the Reign of Amasis*, 1995, p. 28.

⁴⁰ *DemNam* I, 1348 (P. Louvre 7128, 1 = M. Malinine, *Choix de textes juridiques en hiératique anormal et en démotique* I, 1953, p. 86-87 [doc. 11] ; P. Louvre 7845, 2 = G. R. Hughes, *op. cit.*, p. 28 = M. Malinine, *RdE* 8 [1951], p. 135 = K. Donker van Heel, *op. cit.*, p. 108).

ponyme ; la solution a priori la plus simple est cependant de considérer qu'il s'agit bien du même référent ; le pronom =w accolé au verbe doit donc ici nécessairement renvoyer à un sujet identifiable et ne peut être traduit par un passif. Par ailleurs, la forme *s_{dm}=f* employée est susceptible d'être interprétée comme une forme de prospectif ou de perfectif. C'est cette dernière solution qui a été préférée par la plupart des commentateurs, qui traduisent le nom par « Ils-ont-pris-leur-part »⁴¹ ; c'est aussi la solution que nous préconisons, compte tenu de notre interprétation générale de ces noms (voir *infra*).

§ 11. Cet anthroponyme *tšy=w-tšy=w-dnj.t* est aussi attesté en hiéroglyphes, mais il n'a en revanche pas toujours été bien reconnu dans ces exemples⁴², en raison notamment de graphies abrégées et de l'écriture fluctuante du mot *dnj.t*,

« part », écrit bien sûr parfois , mais aussi , voire ⁴³. H. de Meulenaere⁴⁴ avait réuni une série d'exemples hiéroglyphiques du nom, mais sans toutefois proposer d'interprétation (le qualifiant de « nom étrange »). La graphie pleine  attestée sur la stèle Louvre IM 2821⁴⁵ permet cependant d'assurer tant la lecture que l'interprétation. On doit peut-être rattacher à cette formation onomastique l'anthroponyme ⁴⁶, qu'il semble possible de transcrire *tšy=w-dj* et de comprendre comme une forme abrégée du

nom, avec encore une nouvelle graphie « phonétique »  pour écrire le mot *dnj.t*, « part ».

§ 12. Or, un passage encore en partie inédit de la sagesse démotique du Papyrus Insinger fait un emploi de l'expression *tšy tšy=w dnj.t*, « prendre leur part, leur portion » qui pourrait renvoyer au même contexte d'emploi que celui de ces noms imprécatoires, et nous livrer ainsi l'identité des référents du pronom suffixe =w dans nos anthroponymes.

⁴¹ C'est la traduction proposée tant par G. R. Hughes, *op. cit.*, p. 14 n. h que par *DemNam* I, 1348. Noter que M. Malinine, *Choix*, p. 86 n. 2 préfère quant à lui traduire « puissent-ils saisir leur part ! ».

⁴² Voir par exemple les hésitations de lecture, pour la stèle Londres BM EA 1317, de H. De Meulenaere, *OLP* 6/7 (1975/1976), p. 148, n. 92 qui propose *tšw-tšyw*, contre *tšw-tšjw-sš* de P. Munro, *Die spätägyptischen Totenstelen* (*ÄgForsch* 25), 1973, p. 264 ; le nom est encore lu *tšw-tšj.w-sbht* (?) par *JWIS* III, p. 407, n° 52.127.

⁴³ Ce signe vaut probablement ici pour *tšy.t = dnj.t* (τϷϵ) (*Wb* V, 231, 10 ; P. Spencer, *The Egyptian Temple: A Lexicographical Study*, 1984, p. 211-212 ; P. Grandet, *Le Papyrus Harris I* [*BM* 9999], vol. 2 [*BdE* 109/2], 1994, p. 168, n. 679. Voir aussi le nom propre *ns-tš-tšy.t* (*PN* I, 423, 3 ; II, 403 = *JWIS* I, p. 160, n° 10.7, l. 15).

⁴⁴ *BIFAO* 83 (1983), p. 111.

⁴⁵ Voir M. Malinine, G. Posener, J. Vercoutter, *Catalogue des stèles du Sérapéum de Memphis*, 1968, p. 58, n° 65, pl. XX.

⁴⁶ Stèle JE 36415 (P. Munro, *op. cit.*, p. 270 et fig. 114 = *JWIS* IV, p. 125, n° 53.243).

Il figure dans un passage malheureusement lacunaire⁴⁷ :



[... n3 j]h[.w⁴⁸] [j]rm n3 [jn]-mwt.w⁴⁹ t3y t3y=w dnj.t [...?]

« [... les esp]rit[s e]t les [m]orts⁵⁰ prennent leur part⁵¹ [...?] »

Ce vers fait partie du deuxième chapitre. On ne sait malheureusement pas quelle était la teneur du vers qui précédait, qui était situé en bas de la colonne précédente, perdue⁵². La suite n'est pas beaucoup plus explicite, si ce n'est que l'on comprend que le chapitre est relatif au fait de trouver un travail, de s'installer dans une ville, et qu'il est question, à la troisième ligne, du démon-*sšr*⁵³. Ce deuxième chapitre semble globalement relatif à la subsistance et au moyen de se la procurer⁵⁴, mais aussi à l'action du dieu (*wṗ.t p3 nṯr*).

Quoi qu'il en soit, la mention des auteurs de l'action de « prendre sa part » est ici sans ambiguïté : il s'agit d'esprits et de morts, parangons de tous les êtres possiblement maléfiques peuplant l'au-delà⁵⁵. Certes, on ne voit pas

⁴⁷ Il est reconstitué à partir de l'assemblage des fragments Philadelphia E 16334a + Ricci 8 + Ricci 3. Je remercie chaleureusement J. Houser Wegner qui m'a autorisé à faire part de ma reconstitution.

⁴⁸ La même graphie pour *jh*, « esprit » se retrouve en P. Insinger 18/6 (voir D. Agut-Labordère, dans Gh. Widmer, D. Devauchelle (éd.), *Actes du IX^e congrès international des études démotiques* [BdE 147], 2009, p. 10, n. 60).

⁴⁹ Sur la graphie *jn-mwt.w*, « morts », voir les parallèles dans les papyrus de même provenance akhmimique Londres BM 10507 (M. Smith, *Catalogue of Demotic Papyri in the British Museum III. The Mortuary Texts of Papyrus BM 10507*, 1987, p. 168) et Harkness (M. Smith, *Papyrus Harkness* [MMA 31.9.7], 2005, p. 160 n. [c] et p. 312) ainsi que H. Thompson, *JEA* 26 (1941), p. 76 ; G. R. Hughes, *JEA* 54 (1968), p. 180. H. S. Smith, W. J. Tait, *Saqqâra Demotic Papyri* I, 1983, p. 77 se demandent si la présence initiale du *jn* n'inciterait pas à comprendre l'ensemble comme « death-bringers », ce qui s'accorderait particulièrement bien avec l'explication développée ci-dessous.

⁵⁰ Sur l'association fréquente en démotique de *jh* et *jn-mwt*, voir M. Smith, *Catalogue of Demotic Papyri in the British Museum III. The Mortuary Texts of Papyrus BM 10507*, 1987, p. 115 (avec références) : « the pair "spirits"-«dead ones" is meant to signify the totality of underworld beings ».

⁵¹ L'expression *t3y t3y=w dnj.t* signifie « prendre sa (juste) part, prendre son dû », comme en atteste encore P. Insinger, 19/1 et *infra*, § 13-14.

⁵² Sur la reconstitution du début du P. Insinger, voir Ph. Collombert, dans S. L. Lippert, M. Schentuleit, M. A. Stadler (éd.), *Sapientia Felicitas. Festschrift für Günter Vittmann zum 29. Februar 2016* (CENiM 14), 2016, p. 51-65. La colonne précédente était constituée des fragments Ricci 2 + Ricci 3 et a été traduite par D. Agut-Labordère, *op. cit.*, p. 4-6.

⁵³ Sur le démon-*sšr* qui semble être un être surnaturel mais aussi possiblement un ennemi terrestre, voir D. Agut-Labordère, *RdE* 54 (2003), p. 268 ; L. M. Azzam, *GM* 227 (2010), p. 9-13 ; D. Agut-Labordère, *Le sage et l'insensé. La composition et la transmission des sagesses démotiques* (BEHE-SHP 347), 2011, p. 108 n. 3 (avec références complémentaires) ; J. Quack, dans A. Jördens (éd.), *Ägyptische Magie und ihre Umwelt* (Philippika 80), 2015, p. 111 n. 48.

⁵⁴ Voir Ph. Collombert, *op. cit.*, p. 53 et 55.

⁵⁵ Si les *3hw* peuvent bien entendu avoir une connotation positive, c'est moins souvent le cas à partir du Nouvel Empire, et le « bon » *3hw* se voit désormais le plus souvent caractérisé par un

d'allusion directe à la naissance dans le contexte immédiat – très lacunaire il faut le rappeler – mais la coïncidence avec le nom propre $\underline{t}3y=w-t3y=w-dnj.t$ n'est probablement pas fortuite⁵⁶.

§ 13. Mais quelle est cette *dnj.t* qu'évoque l'anthroponyme ? Comprendre *dnj.t*, « part » comme une offrande déposée par les parents à l'attention des démons dangereux, afin de s'accorder leur faveur et de les apaiser s'accorderait bien avec certaines pratiques connues⁵⁷. De fait, on sait par exemple que certains rituels de *shṭp 3h.w*, « apaiser les Akhou », avec service d'offrandes, sont mentionnés dans les Calendriers des Jours Fastes et Néfastes⁵⁸. Mais cette interprétation de *dnj.t* est cependant peu pertinente si on la met en parallèle avec l'anthroponyme *sj-p3-mwt*, « La-mort-est-rassasiée », dont le caractère figuré fait quant à lui peu de doute et qui, on le verra plus loin, prend au contraire tout son sens dans le cadre de l'interprétation générale proposée ici⁵⁹. Enfin, cette interprétation ne conviendrait pas pour les noms en *(t3)-dnj.t-n.t-ND*, « La-part-de-ND », étudiés ci-dessous, et qui semblent eux aussi faire système avec notre anthroponyme.

§ 14. En fait, le terme *dnj.t*, dans l'expression $\underline{t}3y \underline{t}3y=f \underline{dnj.t}$, « prendre sa part » a une connotation plus abstraite, voire figurée, et l'ensemble signifie plus largement « prendre sa (juste) part, prendre son dû »⁶⁰. Le nom $\underline{t}3y=w-t3y=w-dnj.t$, « Ils-ont-pris-leur-part » signifie bien plutôt que la mort (par le biais de ses envoyés les morts dangereux) avait été satisfaite, recevant son dû, c'est-à-dire la part qui lui revenait. Ce pourrait être une allusion au fait que la mère était morte des suites de l'accouchement, ou qu'un autre enfant de la famille

adjectif révélateur de son aspect positif (*3h jqr* ou *3h šps*), laissant au terme indéterminé *3hw* un sens plutôt négatif, dont le copte $\mathbf{1h}$, « démon » (W. E. Crum, *A Coptic Dictionary*, 1939, p. 89a) est le dernier avatar (voir M. Smith, *Catalogue of Demotic Papyri in the British Museum III. The Mortuary Texts of Papyrus BM 10507*, 1987, p. 124-125 ; G. Posener, *MDAIK 37* [1981], p. 393-401 ; J. Fr. Quack, dans A. Jördens [éd.], *Ägyptische Magie und ihre Umwelt (Philippika 80)*, 2015, p. 105-106 ; S. Donnat Beauquier, *Écrire à ses morts. Enquête sur un usage rituel de l'écrit dans l'Égypte pharaonique*, 2014, p. 87-90 ; tout particulièrement R. Lucarelli, dans G. P. F. Broekman, R. J. Demarée, O. E. Kaper (éd.), *The Libyan Period in Egypt. Historical and Cultural Studies into the 21st-24th Dynasties: Proceedings of a Conference at Leiden University, 25-27 October 2007* [*EgUit 23*], 2009, p. 232-234 sur la mention des *3hw* dans les *Oracular Amuletic Decrees*).

⁵⁶ L'expression $\underline{t}3y \underline{dnj.t}$, « prendre une part » se retrouve en P. Insinger 19/1-3 et P. Insinger 23/4, mais sans rapport direct avec notre sujet.

⁵⁷ Sur le reflet dans l'onomastique du principe consistant à présenter des offrandes aux dieux (mais plutôt des divinités a priori positives) afin d'attirer leurs grâces, dès les plus hautes époques, voir Y. Gourdon, dans Y. Gourdon, Å. Engsheden (éd.), *Études d'onomastique égyptienne. Méthodologie et nouvelles approches (RAPH 38)*, 2016, p. 242 et 244.

⁵⁸ Voir G. Posener, *MDAIK 37* (1981), p. 400 ; R. Lucarelli, *op. cit.*, p. 233 ; voir aussi les rituels d'offrande effectués pour les morts auxquels on veut demander un service dans le cadre des « Lettres aux morts » (voir S. Donnat Beauquier, *op. cit.*, p. 125-138).

⁵⁹ Voir *infra*, § 49-50 sur ce nom ; voir aussi la vengeance-*db3* (Petbé) qui « ne se rassasie pas » du passage du P. Insinger 33/11, cité *infra*, § 49.



⁶⁰ Comme en atteste encore P. Insinger 19/1. Les autres attestations de *dnj.t* dans le P. Insinger ont aussi souvent cette valeur plus abstraite (voir P. Insinger 8/12 ; 8/23, 30/4, etc.).

était décédé, peut-être dans le cas de jumeaux dont seul l'un aurait survécu⁶¹, et aurait été affublé de ce nom.

Cette idée de part-*dnj.t* liée à un destin funeste (Petbé) se retrouve d'ailleurs dans le titre du 25^{ème} chapitre du P. Insinger :

« La voie de te garder de Petbé afin qu'aucune portion de lui ne t'atteigne » (*t3 my.t hr=k r p3 db3 bw-jr dny.t n-jm=f ph=k*)⁶². Les lignes précédentes parlaient déjà du destin-š3y et du destin-*db3* (Petbé) qui circulent selon les desseins du dieu ; les lignes suivantes exhortent à la crainte du cruel Petbé.

§ 15. Noms en (*t3*)-*dnj.t*-(*n.t*)-ND

L'examen d'une autre formation anthroponymique d'époque tardive dans laquelle ce même terme *dnj.t*, « part » est employé me semble corroborer cette interprétation⁶³. Le mot apparaît dans la formation (*t3*)-*dnj.t*-(*n.t*)-ND, « (La)-part-(de)-ND ». Ces noms présentent ou non l'article à l'initiale, parfois en variation libre pour la même personne, sans que cela ait donc d'incidence sur le sens. On notera simplement que les noms précédés de l'article (féminin) sont uniquement attribués à des femmes si l'on en croit les attestations actuellement recensées⁶⁴. On notera aussi que certaines habitudes graphiques semblent favoriser l'emploi du signe  quand l'article précède, alors que le signe  est employé très majoritairement dans les graphies sans article. L'emploi de graphies variées pour écrire le mot ne facilite pas l'interprétation⁶⁵.

Ces noms sont attestés avec les divinités Isis⁶⁶, Khonsou⁶⁷, Khnoum⁶⁸, Montou⁶⁹, Horus⁷⁰, Chou (?)⁷¹, Atoum (?)⁷², Oudjyt⁷³, Sekhmet⁷⁴ et Bastet⁷⁵.

Le *Demotisches Namenbuch* I, 1283, propose de comprendre toutes ces attestations de *dnj.t* comme des graphies de *tj.t*, « image », compte tenu de

⁶¹ On sait que la mortalité infantile était très élevée (voir *infra*, § 57), et plus encore dans le cas de jumeaux (voir M.-L. Arnette, *BIFAO* 117 [2017], p. 31).

⁶² P. Insinger 33/7.

⁶³ Je ne prends pas en compte le trop elliptique anthroponyme *t3y=f-dn(j.t ?)* PN I, 375, 22 ; II, 397 (« Sa part » ?), qui pourrait cependant se rattacher aux noms traités ici.

⁶⁴ M. Thirion, *RdE* 45 (1994), p. 177.

⁶⁵ Voir PN II, 400 : « Aber was ist der Sinn dieser Namen ? » ; H. Ranke, *CdE* 11 (1936), p. 318 : « L'idée qui se cache derrière cette expression reste à élucider ».

⁶⁶ PN I, 374, 20 ; 400, 10 ; II, 400 ; M. Thirion, *RdE* 45 (1994), p. 177.

⁶⁷ PN I, 400, 11 ; *DemNam* I, 1283.

⁶⁸ PN I, 400, 12.



⁶⁹ *DemNam* I, 1283.

⁷⁰ PN I, 431, 27 ; PN II, 405 ; M. Thirion, *RdE* 45 (1994), p. 177-178.






⁷¹ Stèle Sérapéum IM 5259, de la XIX^e dynastie (!) (voir M. Malinine, G. Posener, J. Vercoutter, *Catalogue des stèles du Sérapéum de Memphis* I, 1968, p. 10, n° 9). Cette attestation reste conjecturale, en raison de sa graphie très abrégée à une époque à laquelle on ne l'attend pas.

⁷² PN I, 374, 21.

⁷³ PN I, 374, 22.

⁷⁴ Statue Caire CG 38067 (copie personnelle : il faut corriger le signe  de G. Daressy, *Statues de divinités* I [CGC 38001-39384], 1905, p. 25 en un signe  hiératique).

⁷⁵ PN I, 375, 1.


l'homonymie des deux termes. De fait, on vient de voir que les signes  et  semblent employés en variation à peu près libre dans ces anthroponymes. Cependant, certaines graphies hiéroglyphiques pleines du type  (XXII^e dynastie), voire  (en variation avec  sur le même document), qui reflètent selon toute probabilité l'étymologie⁷⁶, invitent à favoriser l'interprétation par *dnj.t*, « part » pour nos anthroponymes. Par ailleurs, l'écriture de *tj.t*, « image » est normalement bien différente de celle de *dnj.t*, « part » en démotique⁷⁷. On notera aussi qu'il existe quelques exemples hiéroglyphiques où le mot *dnj.t* est déterminé, dans ces anthroponymes, par le signe de l'offrande, semblant bien confirmer la valeur *dnj.t*, « part, portion » qu'il convient de donner ici au terme⁷⁸.

§ 16. Dans le cadre des événements liés à la naissance – une des principales sources de la *Namengebung* –, il serait envisageable d'y reconnaître une allusion à la *dnj.t* « astrologique »⁷⁹, en relation avec le pronostic de naissance du nouveau-né, bien attesté à l'époque gréco-romaine⁸⁰. On trouve dans les textes astrologiques démotiques des mentions de la *dnj.t* « du père » (*jt*), « du dieu » (*ntr*), « de la femme » (*t3 hm.t*), « de l'abomination » (*hnj*), « du frère » (*sn*), « de la fortune » (*shnj*), « du fils » (*šr*)⁸¹.

Mais cette interprétation présente deux faiblesses : d'une part, on voit mal comment elle pourrait rendre compte de l'anthroponyme *t3y=w-t3y=w-dnj.t*. D'autre part, la *dnj.t* « astrologique » n'est attestée jusqu'à présent que très tardivement, à l'époque romaine, alors que les anthroponymes formés sur (*t3*)-*dnj.t-n.t*-ND apparaissent bien plus tôt⁸².

⁷⁶ Sur tous ces exemples, voir W. Spiegelberg, *ZÄS* 54 (1918), p. 128-129.

⁷⁷ Voir W. Erichsen, *Glossar*, p. 606 ; *CDD* t, p. 86-87 ; M. Depauw, M. Smith, dans Fr. Hoffmann, H.-J. Thissen (éd.), *Res Severa Verum Gaudium. Festschrift für Karl-Theodor Zaunich zum 65. Geburtstag am 8. Juni 2004* (*Studia Demotica* 6), 2004, p. 83 ; J. Jasnow, M. Smith, *Enchoria* 32 (2010-2011), p. 20 n. b. Mais cependant R. Jasnow, *JARCE* 47 (2011),

p. 304-305 et l'exceptionnelle graphie  pour *dnj.t* en P. Chicago Hawara 1, 1 (G. R. Hughes, R. Jasnow, *Oriental Institute Hawara Papyri* [OIP 113], 1997, p. 12, n. F ; Ch. Nims, *MDAIK* 16 [1958], p. 240-241 n. e).

⁷⁸ Voir stèle Londres BM EA 27332 (JWIS II, p. 470, n° 45.148 ; PM VIII, p. 347 [803-062-150]).

⁷⁹ Pour la discussion sur le référent discuté de *dnj.t* en astrologie, voir les références présentées par *CDD* t, p. 242.

⁸⁰ Voir B. Bohleke, *SAK* 23 (1996), p. 11-46 ; M. Ross, *EVO* 32 (2009), p. 64-65. Sur ces horoscopes, voir dernièrement A. Winkler, dans C. J. Martin, Fr. A. J. Hoogendijk, K. Donker van Heel (éd.), *Hieratic, Demotic and Greek Studies and Text Editions. Of Making Many Books There Is No End: Festschrift in Honour of Sven P. Vleeming* (PLBat 34), 2018, p. 298-308 (avec références).

⁸¹ Voir *CDD* t, p. 242. Je remercie Fr. Gaudard pour ses éclaircissements à ce sujet.

⁸² Peut-être dès l'époque de Ramsès II si l'on doit bien interpréter ainsi le nom *t3-dnj.t-šw* cité plus haut (n. 71) mais à tout le moins à partir de la XXII^e dynastie (voir M. Thirion, *RdE* 45 [1994], p. 177).

§ 17. De son côté, M. Thirion inclut cette dernière formation dans un groupe relatif au « thème de l'enfant reçu des dieux comme don, part, héritage, dépôt... (...) » à côté du banal *p3-di/t3-dit* + divinité, les formules *šp* + divin »⁸³. H. Ranke rapprochait quant à lui les formes *t3-dnj.t-n.t-ND* et *t3-psš.t-(n.t)-ND*⁸⁴. Prolongeant le rapprochement effectué par H. Ranke, M. Thirion précise que la forme *t3-psš.t-(n.t)-ND*, « la-part-de-ND » est attestée à la Troisième Période intermédiaire, mais disparaît autour de la XXII^e dynastie, « au profit des constructions *t3-šp/šp-n-Div.* et *t3-dnît-Div.* qui ont le même sens »⁸⁵.

Ces tentatives d'identification de motifs de *Namengebung* par regroupement de formes onomastiques vont de fait nous permettre, moyennant quelques ajustements, de proposer un schéma d'interprétation générale incluant tant l'anthroponyme *t3y=w-t3y=w-dnj.t* que la formation *(t3)-dnj.t-n.t-ND*.

Il me semble que le rapprochement effectué avec les noms du type *šp-n-ND* est certes pertinent, mais que, dans la formation *(t3)-dnj.t-n.t-ND*, les destinataires de cette part-*dnj.t* ne sont pas les parents, comme semble le penser M. Thirion, mais bien les divinités ayant protégé l'enfant à la naissance et nommées dans l'anthroponyme.

Cette distinction tient à la différence de relation génitive qu'entretiennent les termes *dnj.t* et *psš.t* d'un côté, et *šp* de l'autre. De fait, les termes *psš.t* et *dnj.t* sont bien quasi-synonymes⁸⁶, et font tous deux référence, dans leur génitif, à une attribution orientée plutôt vers le **récepteur** (« la part de » = « la chose **reçue par** » : la divinité est donc ici le patient). En revanche, le mot *šp* prend le plus souvent à l'époque tardive le sens de « don »⁸⁷ lorsqu'il est suivi d'un génitif, faisant donc référence lui aussi à une attribution, mais cette fois-ci considérée plutôt du point de vue du **donateur** (« le don de » = « la chose **donnée par** » : la divinité est donc ici l'agent).

Aussi, si la formation *šp-(n)-ND*, « don-de-ND »⁸⁸ me paraît en effet pouvoir être interprétée, selon la classification proposée par M. Thirion, comme un acte accompli par les dieux en faveur des parents, à l'instar des *p3/t3-dj-ND*, « Celui/celle-qu'a-donné(e)-ND »⁸⁹, il n'en va pas de même avec la formation

⁸³ *Ead.*, *RdE* 39 (1988), p. 144.

⁸⁴ *PN* I, 356, 23.

⁸⁵ M. Thirion, *RdE* 54 (2003), p. 183.

⁸⁶ Voir P. Vernus, *RdE* 30 (1978), p. 130 n. 88.

⁸⁷ Voir W. Erichsen, *Glossar*, p. 502 ; *CDD* Sh, p. 98-100 et l'article de E. Graefe dans ce volume, sur les anthroponymes formés avec ce mot.

⁸⁸ Sur cette formation onomastique *šp-(n)-ND*, « don-de-ND », voir E. Graefe, *Untersuchungen zur Verwaltung und Geschichte der Institution der Gottesgemahlin des Amun vom Beginn des Neuen Reiches bis zur Spätzeit* (*ÄgAbh* 37), 1981, p. 53-54 ; G. Vittmann, *WZKM* 75 (1983), p. 200-201 ; K. Jansen-Winkel, dans H. Franzmeier, T. Rehren, R. Schulz (éd.), *Mit archäologischen Schichten Geschichte schreiben. Festschrift für Edgar B. Pusch zum 70. Geburtstag* (*Forschungen in der Ramses-Stadt* 10), 2016, p. 194-195 ; autres attestations chez M. Thirion, *RdE* 36 (1985), p. 139-140 ; *ead.*, *RdE* 56 (2005), p. 180.

⁸⁹ Sur l'interprétation de ces anthroponymes en *p3/t3-dj* voir G. Vittmann, *SAK* 22 (1995), p. 304 n. 57.

t3-psš.t-(n.t)-ND, « La-part-de-ND » et son successeur qui nous intéresse ici (*t3*)-*dnj.t-n.t*-ND, « La-part-de-ND ». Celle-ci doit en effet être comprise comme une opération où la divinité est réceptrice. D'un côté (*šp-(n)*-ND), l'enfant est attribué **par** la divinité (aux parents), de l'autre (*[t3]-dnj.t-n.t*-ND), il est attribué **à** la divinité, ce qui change la perspective, et partant, le sens de l'anthroponyme.

Cette analyse permet par ailleurs d'inclure dans une même explication d'ensemble la formation (*t3*)-*dnj.t-n.t*-ND et l'anthroponyme *t3y=w-t3y=w-dnj.t*. Il s'agit dans les deux cas de la part **attribuée à** une – ou plusieurs – divinité(s)⁹⁰.

Tout se passe donc comme si, à la naissance, se faisait une répartition des nouveau-nés entre génies maléfiques (identifiables sous le pronom suffixe =*w* dans l'anthroponyme *t3y=w-t3y=w-dnj.t*, « Ils-ont-pris-leur-part »), entraînant bien évidemment la mort, et divinités bienfaitrices (mentionnées dans la formation onomastique (*t3*)-*dnj.t-n.t*-ND), menant à la vie, garantie par la divinité sous les auspices de laquelle s'étaient placés les parents. Cette répartition témoignerait donc de la terrible et imprévisible alternative entre vie et mort en cet instant critique entre tous qu'était celui de la naissance⁹¹.

On va maintenant voir que les noms « imprécatoires » contenant le pronom suffixe =*w* s'accordent tous parfaitement avec le concept nataliste ici esquissé. Ils vont par ailleurs apporter une précision remarquable quoiqu'attendue : ce partage entre forces de mort et forces de vie ne se fait pas sans heurt mais est au contraire l'objet d'une âpre rivalité entre les deux⁹².

⁹⁰ Cette catégorie d'anthroponymes pourrait alors être rapprochée des formations du type *ns*-ND, « Il/Elle-appartient-à-ND », de signification à peu près analogue, sans que les deux formations aient cependant la même origine, puisque cette dernière est attestée depuis l'Ancien Empire. On notera l'existence d'anthroponymes du type *ns-p3-hr-n*-ND, formés sur ce modèle et faisant explicitement référence au jugement d'un oracle, pour la période qui nous concerne (voir M. Römer, *SAK* 31 [2003], p. 283-288 et *infra*, § 59 sur l'importance de l'oracle pour notre sujet).

⁹¹ Le *Demotisches Namenbuch* enregistre un autre nom formé sur *dnj.t*, lu *pa-t3-dnj.t-p3-mwt* (?), « celui-de-la-part-de-la-Mort (?) » (*DemNam* I, 562). Ce nom s'intégrerait parfaitement dans notre schéma interprétatif (on pourrait par exemple comprendre que le pronostic vital de l'enfant était engagé à sa naissance – et qu'il appartenait donc à la part de la mort selon la terminologie égyptienne – mais qu'un événement fortuit avait fait qu'il avait survécu. En considérant *'wy* et *dnj.t* comme des équivalents astrologiques [mais on rappellera les interrogations soulevées en *CDD* t, p. 242], on pourrait cependant aussi lier cet anthroponyme à la *'wy mwt*, « la maison de la mort », attesté dans les textes astrologiques [*CDD* a, p. 12]). Le nom figure malheureusement sur un ostracon démotique de serment du musée du Louvre aujourd'hui illisible (U. Kaplony-Heckel, *Die demotische Tempelide* [ÄgAbh 6], 1963, p. 392 [DO L (ohne Nr.)]), dont seule la copie de E. Revillout nous est parvenue (E. Revillout, *Revue Égyptologique* 4 [1885], p. 144 et pl. 3), et l'on sait que les copies de ce savant sont souvent approximatives.

⁹² Sans faire référence aux démons, et en soulignant l'acte positif accompli par les dieux pour la vie de l'enfant nouveau-né, des anthroponymes tels que *šd-sw*-ND, « ND-l'a-sauvé(e) », *nḥm-sw*-ND, « ND-l'a-sauvé(e) » pourraient faire allusion à la même conception nataliste, si ces formes *šdm=f* doivent bien être interprétées comme des perfectifs. De fait, *šd*, « sauver » est bien le verbe répété inlassablement dans le corps des *Oracular Amuletic Decrees*, dont la proximité avec nos anthroponymes est remarquable (voir *infra*, § 67).

LES AUTRES NOMS

§ 18. Noms en *tjy*

La formation onomastique *tjy*-ND-*jm=w*⁹³ a joui d'une grande popularité pendant toute l'époque tardive⁹⁴. La composition onomastique est attestée avec un nombre considérable de divinités différentes : Isis⁹⁵, Amon⁹⁶, Onouris⁹⁷, Ânemher⁹⁸, Banebdjed⁹⁹, Bastet¹⁰⁰, Rattaouy¹⁰¹, Mehyt¹⁰², Hathor¹⁰³, Apis¹⁰⁴, Horus¹⁰⁵, Khonsou¹⁰⁶, Paenpé¹⁰⁷, Mout¹⁰⁸, Neith¹⁰⁹, Héka¹¹⁰ et Sothis (?)¹¹¹. Le nom est aussi attesté sous sa forme abrégée *tjy-jm=w*¹¹², sans nom de divinité.

On notera que le plus ancien exemple actuellement attesté remonte à la fin du Nouvel Empire, alors qu'aucune dynastie étrangère ne s'était encore emparée du pouvoir en Égypte¹¹³.

⁹³ PN I, 387-388 ; *DemNam* I, 1348-1353 ; W. Spiegelberg, *REA* 1 (1925), p. 218-220.

⁹⁴ Voir H. De Meulenaere, dans *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar* I (*BdE* 98/1), 1985, p. 193 ; K. Jansen-Winkeln, dans H. Franzmeier, T. Rehren, R. Schulz (éd.), *Mit archäologischen Schichten Geschichte schreiben. Festschrift für Edgar B. Pusch zum 70. Geburtstag* (*Forschungen in der Ramses-Stadt* 10), 2016, p. 196.

⁹⁵ PN I, 387, 12 ; II, 398.

⁹⁶ PN I, 387, 14 ; S. Pernigotti, *EVO* 2 (1979), p. 29 n. h) (entériné par A. A. Den Brinker, Br. P. Muhs, Sv. P. Vleeming, *A Berichtigungsliste of Demotic Documents* [*Studia Demotica* 7/B], 2005, p. 686).

⁹⁷ PN I, 387, 15 ; *DemNam* I, 1348.

⁹⁸ PN I, 387, 16 ; II, 399 ; W. Spiegelberg, *REA* 1 (1925), p. 218-220.

⁹⁹ PN I, 387, 17 ; II, 399.

¹⁰⁰ PN I, 387, 18 ; II, 399.

¹⁰¹ PN I, 387, 19, lecture *p3wtjy-tjy* rectifiée par M. Thirion, *RdE* 36 (1985), p. 133.

¹⁰² PN I, 387, 21.

¹⁰³ PN I, 387, 22 ; II, 399.

¹⁰⁴ PN I, 388, 2 ; II, 399 et I, 110, 2 ; II, 353 (en suivant la correction de H. De Meulenaere, *RdE* 14 [1962], p. 46) ; *DemNam* I, 1350-1351.

¹⁰⁵ PN I, 388, 3 ; *DemNam* I, 1353.

¹⁰⁶ PN I, 388, 6.

¹⁰⁷ Stèle de donation : JWIS II, p. 273, n° 28.15 ; D. Meeks, dans E. Lipinski (éd.), *State and Temple Economy in the Ancient Near East* II (*OLA* 6), 1979, p. 670-671, 22.10.38.

¹⁰⁸ K. Jansen-Winkeln, dans H. Franzmeier, T. Rehren, R. Schulz (éd.), *op. cit.*, p. 196 n. 93 ; G. Vittmann, dans C. J. Martin, Fr. A. J. Hoogendijk, K. Donker van Heel (éd.), *Hieratic, Demotic and Greek Studies and Text Editions. Of Making Many Books There Is No End: Festschrift in Honour of Sven P. Vleeming* (*PLBat* 34), 2018, p. 92 (47).

¹⁰⁹ O. Perdu, E. Rickal, *La collection égyptienne du Musée de Picardie*, 1994, p. 94, n° 161. Plusieurs ouchebtis de la collection du Louvre (E 20272, etc.), d'après un renseignement aimablement communiqué par R. Meffre.

¹¹⁰ O. Perdu, E. Rickal, *op. cit.*, p. 93, n° 158-159 ; D. Devauchelle, *RdE* 51 (2000), p. 31 ; M. Depauw, W. Clarysse, *CdE* 77 (2002), p. 60 n. 21 ; *DemNam* I, 1358.

¹¹¹ C. J. Martin, dans A. Leahy, J. Tait (éd.), *Studies on Ancient Egypt in Honour of H. S. Smith* (*Occasional Publications* 13), 1999, p. 196.

¹¹² PN I, 387, 13 ; II, 399 ; *DemNam* I, 1348-1349 ; W. Spiegelberg, *REA* 1 (1925), p. 219 ; W. Spiegelberg, *ZÄS* 64 (1929), p. 84-85.

¹¹³ Le nom *tjy-jmn-jm=w* est attesté dans les papyrus des *Tomb Robberies* (P. BM 10053, r° 2, 6 : T. E. Peet, *The Great Tomb-Robberies of the Twentieth Egyptian Dynasty*, 1930, p. 105 et pl. XVII = *KRI* VI, 507, 16).

§ 19. Traduction et interprétation

Dans cette construction, le verbe *tȝy* a été presque unanimement traduit par « prendre, s'emparer de, saisir » ou autres synonymes, mais cette traduction nécessiterait en fait un emploi transitif du verbe *tȝy* (pour une forme onomastique **tȝy-st-ND*). De fait, le verbe est bien utilisé transitivement avec ce sens dans d'autres anthroponymes, mais sans rapport avec le sujet qui nous occupe ici¹¹⁴.

La construction *tȝy m* signifie quant à elle en néo-égyptien « l'emporter sur (quelqu'un) », comme l'avait noté A. H. Gardiner, qui produisait plusieurs exemples irréfutables¹¹⁵. Il n'est donc plus question de « saisir » quelqu'un mais de « prévaloir », de « s'imposer » contre lui. Cette traduction s'accorde parfaitement avec notre interprétation générale de ces noms imprécatoires à suffixe =w : le nom serait relatif à une victoire du dieu protecteur de l'enfant sur la mort et ses émissaires, ici désignés par le pronom =w¹¹⁶.

Comme pour d'autres constructions anthroponymiques formées sur un *sȝm=f* à cette époque, on peut hésiter ici entre un *sȝm=f* prospectif¹¹⁷ et un *sȝm=f* perfectif¹¹⁸. Compte tenu de l'interprétation générale que je propose ici de ces noms imprécatoires, un *sȝm=f* perfectif me semble plus plausible. Le nom devrait donc être traduit par « ND-l'a-emporté-sur-eux », quoiqu'une traduction par un *sȝm=f* prospectif (« Que-ND-l'emporte-sur-eux ! ») reste possible, sans que cela invalide notre interprétation générale.

§ 20. Noms en *thj*

Les noms imprécatoires employant le verbe *thj*¹¹⁹ se présentent essentiellement sous deux formations onomastiques proches, tant en hiéroglyphes qu'en

¹¹⁴ Par exemple *tȝj-hr-pȝ-hpš*, « Horus-a-saisi-le-cimeterre » (PN I, 388, 4 ; II, 399 ; *DemNam* I, 1351) ; *tȝj-hr-pȝ-tȝ*, « Horus-s'est-emparé-de-la-terre » (PN I, 388, 5 ; II, 399 ; *DemNam* I, 1352) ; *tȝj-hr-jȝ.t=f*, « Horus-a-pris-sa-fonction » (M. Thirion, *RdE* 42 [1991], p. 236).

¹¹⁵ A. H. Gardiner, *Hieratic Papyri in the British Museum. Third Series. Chester Beatty Gift*, 1935, p. 4 n. 6, qui renvoie à *id.*, *LES*, p. 38a, note sur 1,10 (avec références). Voir encore M. Broze, *Mythe et roman en Égypte ancienne. Les aventures d'Horus et Seth dans le papyrus Chester Beatty I (OLA 76)*, 1996, p. 27 ; voir peut-être aussi *AnLex* 78.4629. On notera que A. H. Gardiner faisait déjà référence dans sa note à la formation onomastique *tȝy-ND-jm=w*, qu'il comprenait donc probablement bien de la même manière ; H. Ranke, *PN* II, p. 399, à propos de « 387, 12ff » renvoie à la note de A. H. Gardiner et semble donc accepter désormais lui aussi cette traduction, mais personne ne semble avoir remarqué cette conversion.

¹¹⁶ Voir synthèse *infra*, § 58-65.

¹¹⁷ Solution adoptée par le *PN*, le *DemNam* et la plupart des auteurs.

¹¹⁸ Solution adoptée par W. Spiegelberg, *REA* 1 (1925), p. 219 ; *id.*, *ZÄS* 64 (1929), p. 84. Voir aussi J. Quaegebeur, dans Sv. P. Vleeming (éd.), *Aspects of Demotic Lexicography (Studia Demotica 1)*, 1987, p. 77, qui traduit le nom par « Le dieu N s'est emparé d'eux (sc. des démons) » : on notera que J. Quaegebeur considère lui aussi que le pronom =w renvoie à des esprits divins maléfiques.

¹¹⁹ Sur ces noms, voir déjà J. Quaegebeur, *Enchoria* 4 (1974), p. 28-29 n. 58 ; H.-J. Thissen, *Enchoria* 9 (1979), p. 72-73 n. 2 ; H. Brunner, H. Pitsch, dans Fr. Junge (éd.), *Studien zu Sprache und Religion Ägyptens. Zu Ehren von Wolfhart Westendorf. Band 2. Religion*, 1984, p. 1074-1075.

démotique, l'une employant le futur III négatif (*bn-jw=w-thj*) et l'autre l'aoriste négatif (*bw-jrj=w-thj*)¹²⁰.

Ces formes sont les héritières probables des noms du Nouvel Empire du type *bw-thj-jmn*¹²¹, avec aussi forme abrégée sans nom divin *bw-thj*¹²². La graphie *bw-thj*-ND, remontant au Nouvel Empire, est d'interprétation délicate. Elle doit probablement être mise en parallèle avec les autres anthroponymes du Nouvel Empire construits sur le même modèle, tels que *bw-h3'=f* et assimilés¹²³, *bw-ḳn-tw=f*¹²⁴, *bw-nḥt=f*¹²⁵, *bw-rḥ=f*¹²⁶, etc., dont les deux premiers présentent aussi des variantes en *bn-h3'=f*¹²⁷ et *bn-ḳn-tw=f*¹²⁸. La forme *bw-thj*-ND recouvre probablement un aoriste négatif sous sa forme néo-égyptienne ancienne *bw sdm=f* ; mais la sémantique nous semble interdire de comprendre « Amon-ne-saurait-transgresser »¹²⁹. Il faudrait alors restituer *bw-thj(=w)-jmn*, avec graphie défective fréquente aussi aux époques postérieures. Aucune graphie explicite (avec suffixe =w marqué) ne semblant attestée¹³⁰, il est aussi possible de le comprendre comme une forme à sujet Ø¹³¹, dont la parenté avec le suffixe =w est établie¹³².

Quoi qu'il en soit de cette forme initiale, les formes attestées à partir de la Troisième Période intermédiaire permettent quant à elles d'assurer l'analyse grammaticale.

¹²⁰ Noter que cette dernière forme ne doit pas être traduite comme un simple présent, ou un passé comme le fait M. Guentch-Ogloueff, *op. cit.*, p. 124 (« Ils n'ont pas vaincu »). Elle véhicule une notion d'impossibilité (donc tournée vers l'avenir), qui la rapproche sémantiquement du futur III.

¹²¹ PN I, 94, 20.

¹²² PN I, 94, 19.

¹²³ PN I, 94, 15. Voir surtout M. Thirion, *RdE* 42 (1991), p. 224, sur toutes les variantes du nom de l'épouse de Kasa, sous Ramsès II.

¹²⁴ PN I, 94, 18.


¹²⁵ PN I, 94, 7 ; II, 351.

¹²⁶ PN I, 94, 9 ; II, 351.

¹²⁷ PN I, 97, 3. Voir *supra*, n. 123.

¹²⁸ PN I, 97, 5 ; II, 351.




¹²⁹ Voir cependant l'avis divergent de H. Brunner, H. Pitsch, *op. cit.*, p. 1074-1075. Voir certains exemples d'aoristes négatifs « passifs » relevés par A. Erman, *Neuägyptische Grammatik*, 1933, p. 392, § 771, dont celui du P. Chester Beatty I, verso C 4, 8, bien analysé comme un aoriste négatif par B. Mathieu, *La poésie amoureuse de l'Égypte ancienne* (BdE 115), 1996, p. 30 n. 96 et p. 198 ; de fait le nom *bw-rḥ=f* (PN I, 94, 9 ; II, 351) trouve un antécédent probable dans le nom *n-rḥ-tw=f* (PN I, 168, 19) du Moyen Empire.




¹³⁰ Noter toutefois l'exceptionnelle graphie  attestée sur un graffito (A. Niwinski, *SAK* 11 [1984], fig. 2, p. 152 = *JWIS* I, p. 35, n° 3.61).

¹³¹ Voir P. Vernus, dans E. Grossman, St. Polis, A. Stauder, J. Winand (éd.), *On Forms and Functions: Studies in Ancient Egyptian Grammar* (*LingAeg Studia Monographica* 15), 2014, p. 257-308 sur ces formes.

¹³² Voir P. Vernus, *op. cit.*, p. 269.

Les noms recensés formés sur un futur III négatif font référence au dieu Horus (*bn-jw=w-thj-hr*)¹³³ et à la Chatte (*i.e.* Bastet) (*bn-jw=w-thj-my.t*)¹³⁴. On trouve aussi la forme abrégée, sans nom divin *bn-jw(=w)-thj*¹³⁵. Toutes ces graphies sont particulièrement abrégées à l'initiale, reflet vraisemblable de la phonétisation du nom, et la construction du futur III originel y est souvent largement déformée, même si elle reste identifiable.

Il est intéressant de constater que, sur la statue dédiée à son père *p3-dj-jmn-nb-ns.wt-t3.wy* E, Bentehor B écrit le nom de son grand-père Bentehor A (dont il a hérité du nom)  (2 fois), alors que lui-même écrit son propre nom plus étymologiquement ¹³⁶. La graphie employée par Bentehor B pour écrire le nom de son grand-père est peut-être une réminiscence de la graphie , très largement favorisée par ce dernier (Bentehor A) sur ses propres statues pour écrire son nom. Bentehor B emploie cependant lui aussi volontiers cette dernière graphie sur certains de ces monuments¹³⁷.

Sur une statue datée autour de la XXX^e dynastie / époque ptolémaïque¹³⁸, le nom *bn-jw=w-th3-hr* est écrit  (2 fois), variante  (2 fois), variante  (*sic*, 1 fois).

Dans une variante de cette forme onomastique, l'objet du verbe *thj* n'est pas une divinité, mais le pronom de la troisième personne du singulier, masculin ou féminin : *bn-jw=w-th.t=f*¹³⁹ et *bn-jw=w-th.t=s*¹⁴⁰. Le pronom personnel pourrait ici faire référence à une divinité¹⁴¹ ou, plus probablement, au porteur

¹³³ PN I, 96, 21 et XXI ; II, 351 et 277, 8.







¹³⁴ PN I, 96, 20 ; II, 351 et 277, 7.

¹³⁵ H. Brunner, H. Pitsch, *op. cit.*, p. 1074-1075.

¹³⁶ Voir K. Jansen-Winkel, *SAK* 24 (1997), p. 106-107. Voir déjà les remarques de G. Vittmann, dans M. R. M. Hasitzka *et al.* (éd.), *Das alte Ägypten und seine Nachbarn. Festschrift zum 65. Geburtstag von Helmut Satzinger*, 2003, p. 171 et n. 48.

¹³⁷ Statue Louvre A 83 (voir JWIS IV, p. 291, n° 54.82) et stèle d'Horus collection privée (voir JWIS IV, p. 292, n° 54.83).


¹³⁸ Statue Caire JE 36983 (voir K. Jansen-Winkel, *Biographische und religiöse Inschriften der Spätzeit aus dem Ägyptischen Museum Kairo* [ÄAT 45], 2001, p. 402-405, n° 27 ; G. Vittmann, dans M. R. M. Hasitzka *et al.* [éd.], *Das alte Ägypten und seine Nachbarn. Festschrift zum 65. Geburtstag von Helmut Satzinger*, 2003, p. 171).

¹³⁹ *DemNam* I, 141. Le nom est aussi attesté en hiéroglyphes, comme le signale le *DemNam* à propos du cercueil Genève MAH D 60, pour lequel on peut recenser différentes orthographes telles que , , ,  (photos aimablement fournies par K. Novoa Martin, que je remercie) ; voir aussi le sarcophage Caire RT 13/1/21/1 (de la région memphite) de Imen-jy surnommé  variante  [copie personnelle]).


¹⁴⁰ *DemNam* I, 142.

¹⁴¹ C'est l'opinion de H.-J. Thissen, *Enchoria* 9 (1979), p. 73.

du nom, compte tenu du fait que les noms avec pronom masculin appartiennent à des hommes et ceux avec pronom féminin à des femmes¹⁴².

Les noms recensés formés sur un aoriste négatif ne mentionnent quant à eux aucun dieu :  *bw-jr=w-thj*¹⁴³. Comme pour la forme au futur III, il existe aussi une variante avec pronom suffixe de la troisième personne du singulier comme objet du verbe *thj* : *bw-jr=w-th.t=s*¹⁴⁴.

§ 21. Traduction et interprétation

Le verbe *thj*, négativement connoté, véhicule essentiellement une notion de « **transgression** »¹⁴⁵, comme en témoigne notamment l'emploi fréquent du double déterminatif  indiquant un mouvement (plutôt agressif¹⁴⁶), que celui-ci soit compris au sens propre (« envahir », « violer (un territoire) », « dépasser », « attaquer », « empiéter sur », « transgresser », etc.) ou au sens figuré, concernant un ordre, une règle, un enseignement, etc. (« léser », « abuser », « faire tort », « porter préjudice », « agir de manière injuste », « commettre un délit », « désobéir », etc.).

Ici encore, même si le pronom suffixe =*w* était interprété comme un passif, les auteurs potentiels de l'action devaient être clairs aux yeux du locuteur égyptien. L'analyse du pronom suffixe =*w* comme référant aux entités divines malignes souhaitant emporter l'enfant prend encore ici tout son sens : ces génies ne sauraient transgresser, porter préjudice au dieu, le léser, dans l'attribution qui a été faite de cet enfant à la divinité protectrice. L'idée est bien la même que celle de la part, l'attribution (*dnj.t*) analysée ci-dessus.

Lorsque l'objet du verbe *thj* est un pronom suffixe =*f* ou =*s*, renvoyant très probablement au porteur du nom, la transgression est vue comme affectant l'homme ou la femme eux-mêmes, par un léger glissement de sens, mais toujours dans le même ordre d'idée.

L'ensemble de cette analyse est conforté par plusieurs textes, essentiellement magiques, tels que cette petite stèle-amulette en bois trouvée dans une tombe de la nécropole de la Troisième Période intermédiaire du Ramesseum¹⁴⁷. Il s'agit

¹⁴² Voir *infra* sur l'interprétation à donner à cette formation.

¹⁴³ PN I, 94, 5 = Stèle Louvre IM 3142 (M. Malinine, G. Posener, J. Vercoutter, *Catalogue des stèles du Sérapéum de Memphis* I, 1968, p. 148, n° 194) ; *DemNam* I, 1175, pour le nom *ta-bw-j-jr=w-thy*.

¹⁴⁴ *DemNam* I, 139.

¹⁴⁵ Voir K. Sethe, *ZÄS* 59 (1924), p. 60-61 ; B. Gunn, *ASAE* 27 (1927), p. 228-229 ; R. A. Caminos, *The Chronicle of Prince Osorkon* (*AnOr* 37), 1958, p. 25, § 37, n. s ; P. Grandet, *Le Papyrus Harris I* (*BM 9999*) (*BdE* 109), 1994, p. 265 n. 954 (avec références antérieures) ; A. David, *Syntactic and Lexico-Semantic Aspects of the Legal Register in Ramesside Royal Decrees* (*GOF* IV, 38), 2006, p. 28-29 ; K. Ridealgh, *SAK* 43 (2014), p. 364-372.

¹⁴⁶ Voir A. David, *op. cit.*, p. 29.

¹⁴⁷ L'objet est publié par Y. Koenig, *BIFAO* 87 (1987), p. 255-263.

d'une invocation à un dieu-enfant auquel le magicien demande de sauver (*nḥm*) la personne ; il poursuit en déclarant « ils ne <l'>agresseront pas ; je <le> protégerai de toute chose mauvaise et maligne », en employant exactement la même formule au futur III que dans notre formation onomastique (*bn jw=w thj<=f> jw=j (r) ḥw<=f> (r) ḥ.t nb.t bjn.t ḏw.t*)¹⁴⁸.

On retrouve le verbe *thj* employé dans les *Oracular Amuletic Decrees*, de manière tout à fait explicite pour notre propos, lorsque le dieu déclare par exemple qu'il sauvera (*šd*) la personne « d'un transgresseur (*thjw*) qui la lèse (*thj*) », toutes ces proclamations étant citées au milieu d'autres allusions aux agissement des démons-*šm3y.w*, démons-*ḥ3ty.w* et autres démons-*wr.w*¹⁴⁹. La divinité protectrice déclare aussi qu'elle empêchera « que la lèse (*thj*) tout dieu et toute déesse de la région sud et les dieux de la région nord »¹⁵⁰.

Or, cette parenté avec les énoncés oraculaires des *Oracular Amuletic Decrees* se trouve corroborée par une autre catégorie d'anthroponymes de formation proche, qu'il convient maintenant d'examiner.

§ 22. *ḏd-ḥr-bn-jw=w-th.t=f*

Il existe en effet une rare formation onomastique *ḏd-ḥr-bn-jw=w-th.t=f*, « Horus-a-dit : « ils-ne-le-lèseront-pas » »¹⁵¹, riche d'enseignement pour notre propos. L'anthroponyme combine deux types onomastiques, en mettant dans la bouche du dieu Horus la forme *bn-jw=w-th.t=f* que nous venons d'examiner. On interprète généralement ces formes *ḏd*-ND (suivies ou non du propos divin tenu) comme des allusions à un message oraculaire rendu par la divinité, la forme la plus fréquente étant la construction *ḏd*-ND-*jw=f/s-ḥ*, « ND-a dit : « Il/Elle vivra » »¹⁵².

¹⁴⁸ Voir encore le texte magique du papyrus Turin CGT 54050, recto, 5, 11 (A. Roccati, *Magica Taurinensia. Il grande papiro magico di Torino e suoi duplicati* [AnOr 56], 2011, p. 26, l. 11 et p. 163) cité par Y. Koenig, *op. cit.*, p. 262.

¹⁴⁹ L. 3, B 45-48 = I. E. S. Edwards, *op. cit.*, p. 25 et pl. VIII. Versions proches ou identiques en Papyrus Ph. Fragment B, 1 = *ibid.*, p. 111 et pl. XIV ; L. 2, recto 8-9 = *ibid.*, p. 14 et pl. IV ; Papyrus B, recto 45-46 = *ibid.*, p. 115 et pl. XLV.


¹⁵⁰ P. 2, 35-38 = *ibid.*, p. 82 et pl. XXXI.

¹⁵¹ *DemNam* I 1370.



¹⁵² H. Ranke, *OLZ* 29 (1926), p. 734-735 ; *id.*, *CdE* 11 (1936), p. 317 ; *PN* II, 244 ; I. E. S. Edwards, *op. cit.*, p. xx n. 1 ; J. Černý, dans R. A. Parker, *A Saite Oracle Papyrus from Thebes (BES IV)*, 1962, p. 43 ; P. Vernus, *LÄ* IV, 328, n. 15, s.v. « Namengebung » ; J. Quaegebeur, *Enchoria* 7 (1977), p. 103-108 ; Y. Volokhine, *BIFAO* 102 (2002), p. 412-416 ; G. Vittmann, « Personal Names: Structures and Patterns », *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, 2013, p. 2 ; K. Jansen-Winkel, dans H. Franzmeier, T. Rehren, R. Schulz (éd.), *Mit archäologischen Schichten Geschichte schreiben. Festschrift für Edgar B. Pusch zum 70. Geburtstag (Forschungen in der Ramses-Stadt 10)*, 2016, p. 198 ; Fr. Payraudeau, dans Y. Gourdon, Å. Engsheden (éd.), *Études d'onomastique égyptienne. Méthodologie et nouvelles approches (RAPH 38)*, 2016, p. 254.

§ 23. *dd-b3st.t-m-jr-thj=f*

Sur le même modèle, il existe un autre nom formé sur le verbe *thj*, qui entre dans la même thématique et s'adresse manifestement aux mêmes entités que celles qui sont représentées par le suffixe =*w* des noms traités ici, même si celui-ci n'y est pas employé. Il s'agit du nom *dd-b3st.t-m-jr-thj=f*, « Bastet-a-dit : «ne-le-lésez-pas» ».

Le nom est attesté sur une stèle du Sérapéum datant de l'an 34 de Darius I^{er}, sous la graphie  ¹⁵³. Ce nom est aussi attesté sur les ouchebtis d'un homme, avec des graphies qui alternent étrangement entre *dd-b3st.t-m-jr-th-s*, *dd-b3st.t-m-jr-th-sw*, *dd-b3st.t-m-jr-th.tw=f*, *dd-b3st.t-m-jr-thj* et autres variantes mineures¹⁵⁴. Sachant que le nom est ici attribué à un homme, cette variation de la finale du nom doit correspondre à une alternance entre emploi du pronom dépendant *s(w)* et du pronom suffixe =*f*, attendu après l'infinitif du verbe *thj*¹⁵⁵.

§ 24. *dd-b3st.t-m-thj*

Il existe une variante de ce nom sans suffixe final *dd-b3st.t-m-thj*, « Bastet-a-dit : «ne-transgressez-pas» » et variante *dd-b3st.t-m-jr-thj*, avec graphie *m-jr* pour l'impératif négatif. Le nom n'est pas recensé par H. Ranke, *PN* mais est attesté sur une stèle de Mefki, sous la forme  ¹⁵⁶ et sur une stèle du Sérapéum, sous la forme  ¹⁵⁷.

¹⁵³ Stèle « Nefer » publiée par D. Devauchelle, *RdE* 45 (1994), p. 81 et pl. VII (exemple aimablement signalé par G. Vittmann).

¹⁵⁴ Voir W. C. Marquis of Northampton, W. Spiegelberg, P. E. Newberry, *Report on Some Excavations in the Theban Necropolis during the Winter of 1898-9*, 1908, p. 33, fig. 27 ; G. Vittmann, *WZKM* 75 (1983), p. 203.

¹⁵⁵ L'alternance étrange entre utilisation du pronom dépendant et du pronom suffixe reflète peut-être le flottement qui commence à s'installer vers la fin du Nouvel Empire entre l'analyse de l'impératif (mais positif) comme un « vrai » impératif employant le pronom dépendant comme COD et sa réanalyse en un infinitif, employant le pronom suffixe comme COD, par l'arrivée notamment du « nouveau pronom COD » *tw=f* (voir J. Winand, *Études de néo-égyptien*, 1. *La morphologie verbale* [AegLeod 2], 1992, p. 155-161, § 262-266). Cette alternance n'est cependant habituellement pas de mise dans le cadre de l'impératif négatif, qui emploie régulièrement le pronom suffixe comme COD du verbe, analysé comme un infinitif régi par l'auxiliaire *jr* (voir A. Erman, *Neuägyptische Grammatik*, 1933, § 789, p. 399 ; Fr. Neveu, *La langue des Ramsès. Grammaire du néo-égyptien*, 1996, p. 105, § 21.2.1). Il est remarquable de noter que cette réanalyse de l'impératif en un infinitif (voir P. J. Frandsen, *An Outline of the Late Egyptian Verbal System*, 1974, § 44, p. 78 et n. 1), en cours à l'époque, ou à tout le moins l'emploi concurrent du pronom dépendant COD et du « nouveau pronom COD », semble ici effectif dans le cadre d'un anthroponyme, qu'on attendrait pourtant figé une fois pour toutes à la naissance de l'individu en question.


¹⁵⁶ Stèle New York MMA 2016.122 (XXV^e-XXVI^e dynastie) (Catalogue de vente *Pierre Bergé, Archéologie, Mercredi 16 décembre 2015*, n° 82).


¹⁵⁷ Stèle Louvre Sérapéum IM 3579 (M. Malinine, G. Posener, J. Vercoutter, *Catalogue des stèles du Sérapéum de Memphis I*, 1968, p. 153, n° 200).


Ce n'est probablement pas un hasard si la divinité invoquée dans cet anthroponyme et le précédent est à chaque fois Bastet. Il paraît clair que la déesse Bastet, aspect positif de la déesse dangereuse, lance ici cette injonction afin de protéger la personne (le pronom suffixe =*f* ou =*s*) des agissements des émissaires mortels placés sous ses ordres. Toutes ces formations onomastiques proches sont donc en parfaite cohérence avec notre analyse générale des noms imprécatoires.




§ 25. Autres noms en *dd-b3st.t*

C'est encore très certainement le même concept nataliste qui est en jeu dans une série de noms impliquant le verbe *dd* et la même déesse Bastet :



 *dd-b3st.t-jnk-se* : « Bastet-a-dit : «il-m'appartient» »¹⁵⁸. La déesse considère que l'enfant nouveau-né lui revient.

La variante  *dd-b3st.t-jnk-t3y-se*, attestée pour le même personnage, pourrait quant à elle signifier « Bastet-a-dit : «c'est-moi-qui-l'ai pris» », faisant toujours allusion au fait que le nouveau-né revient à Bastet, qui s'en est emparé.

Le nom  translittéré *dd-b3st.t-n(3y)=w-md.t* par les différents auteurs¹⁵⁹ reste plus difficile à rapprocher de ces anthroponymes, malgré son aspect similaire¹⁶⁰.

¹⁵⁸ Voir G. Vittmann, *GM* 15 (1975), p. 47 et n. 6 ; E. Graefe, *op. cit.*, p. 170 (Anhang) ; G. Vittmann, *WZKM* 75 (1983), p. 202-203 ; M. Thirion, *RdE* 52 (2001), p. 272 ; *ead.*, *RdE* 55 (2004), p. 158. R. Meffre me signale encore que le même nom apparaît sur l'ouchebti Louvre AF 12009. Il faut probablement rapprocher de cette formation l'étrange  (abrégé  dans le cintre) signalé par *ead.*, *RdE* 54 (2003), p. 188, peut-être une forme abrégée de *dd-hnsw-jnk-(sw)* ?, ainsi que le peu grammatical  (et variantes), *dd-hr-jnk-t3(y)* (?), « Horus-a-dit : «Celle-ci-m'appartient» » (?) (voir G. Vittmann, *WZKM* 75 [1983], p. 203 ; A. Leahy, *GM* 108 [1989], p. 49 et fig. 2 p. 56 ; M. Thirion, *RdE* 55 [2004], p. 158).

¹⁵⁹ *PN* I, 410, 10 (« Their speeches - aber wessen ? ») ; E. Graefe, *op. cit.*, p. 170 (Anhang). La lecture du nom figurant sur un fragment de statuette de Ptah-Sokar-Osiris (Heidelberg 935) a pu être vérifiée grâce à une photographie obligeamment envoyée par Dr. D. Faltings (Kustodin der Ägyptischen Sammlung).


¹⁶⁰ Il faut noter que les noms commençant par *dd*-ND sont habituellement suivis d'une phrase entière, énonçant le discours de la divinité, ce qui ne serait pas le cas ici. Une solution serait peut-être de considérer ici le groupe  comme une graphie du verbe  *t3y*, « prendre ». Cette interchangeabilité des deux groupes est bien attestée, et notamment dans l'onomastique tardive (par exemple pour le nom *t3y*-ND-*jm=w* : *PN* I, 387, 12, 18, 22 ; G. Vittmann, *Or* 47 [1978], p. 11, ou le nom *t3y-hr-p3-t3*, tant en hiéroglyphes qu'en démotique : *PN* I, 388, 5 ; J. Quaegebeur, *Enchoria* 7 [1977], p. 103 ; *id.*, dans S. F. Bondi, S. Pernigotti, F. Serra, A. Vian (éd.), *Studi in onore di Edda Bresciani*, 1985, p. 462). On pourrait alors traduire le nom par « Bastet-s'est-emparée-de-leurs-discours/affaires » et comprendre qu'il s'agit, dans le cadre de

§ 26. Noms en *nḥt*

Il existe une formation onomastique *nḥt*-ND-*r=w*¹⁶¹, où le nom de la divinité est parfois remplacé en démotique par un pronom suffixe =*f* (*n3-nḥt=f-r-r=w*)¹⁶² ou =*s* (*n3-nḥt=s-r-r=w*)¹⁶³, qui fait alors manifestement référence à une divinité secourable respectivement masculine ou féminine.

La construction est attestée avec Isis¹⁶⁴, Khonsou¹⁶⁵, Mout¹⁶⁶, Ouadjet¹⁶⁷, Mahès¹⁶⁸, Apis¹⁶⁹, Horus¹⁷⁰ et surtout Bastet¹⁷¹.

L'emploi de l'adjectif-verbe à la forme *sḏm=f* indique que celui-ci doit vraisemblablement être traduit comme un présent général, renseignant sur la qualité intrinsèque du sujet¹⁷², sans nuance prospective.

Il existe une autre formation proche, où l'adjectif-verbe suit le sujet, sous la forme ND-*nḥt-r=w*, attesté avec la déesse Bastet (¹⁷³). La forme a été classée par H. Ranke comme une variante graphique de *nḥt-b3st.t-r=w* (avec antéposition honorifique)¹⁷⁴. Il semble cependant plus logique de l'interpréter comme une forme au statif de l'adjectif-verbe (*b3st.t-nḥt-r=w*). Même si l'action est alors envisagée comme accomplie (« Bastet-a-prévalu-contre-eux »), le sens général de la phrase reste plus ou moins le même¹⁷⁵, sans nuance

nos noms imprécatoires et du concept ici développé, d'une intervention de Bastet contre les démons malfaisants (le terme *md.t* peut être employé en synonyme de *š-shn*, « affaire, chose » dans les *Oracular Amuletic Decrees* : voir H.-W. Fischer-Elfert, *GM* 169 [1999], p. 112).

¹⁶¹ Voir déjà M. Guentch-Ogloueff, *BIFAO* 40 (1940), p. 121-122.

¹⁶² *DemNam* I, 622 et 702 ; *PN* I, 212, 15 ; II, 372 et 293, 22 ; W. Spiegelberg, *RecTrav* 28 (1906), p. 199 ; J. Vergote, *Les noms propres du P. Bruxelles inv. E 7616. Essai d'interprétation* (PLBat 7), 1954, p. 10. Voir aussi J. Quaegebeur, dans Fr. Daumas (éd.), *Mélanges Adolphe Gutbub*, 1984, p. 169, qui traduit et interprète le nom comme : « il est puissant contre eux (sc. les pouvoirs mauvais) ».

¹⁶³ *DemNam* I, 657.

¹⁶⁴ *PN* I, 424, 19.

¹⁶⁵ *PN* I, 211, 9 ; II, 372 ; G. Vittmann, *Demotisches Namenbuch, Lieferung 18 – Namen-Indices, Verzeichnis der bibliographischen Abkürzungen, Publikationen und Quellen sowie Korrekturen und Nachträge*, 2000, p. 186, pour S. 656.

¹⁶⁶ *PN* I, 210, 16.

¹⁶⁷ Bronze Marseille 621 (A. Charron, dans A. Charron [éd.], *La mort n'est pas une fin. Pratiques funéraires en Égypte d'Alexandre à Cléopâtre, Musée de l'Arles antique*, 28 septembre 2002 – 5 janvier 2003, 2002, p. 179, n° 76), signalé dans TM Nam 31493 (photos aimablement communiquées par A. Charron et G. Deckert).

¹⁶⁸ M. Thirion, *RdE* 39 (1988), p. 138.

¹⁶⁹ Stèle hiéroglyphique du Sérapéum inédite Louvre IM 3135, aimablement signalée par D. Devauchelle.

¹⁷⁰ *PN* II, 300, 29 ; M. Römer, *GM* 248 (2016), p. 119.

¹⁷¹ *PN* I, 210, 8 ; II, 371 ; H. Satzinger, dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur I* (OLA 84), 1998, p. 418 ; G. Vittmann, *WZKM* 70 (1978), p. 11, qui mentionne aussi certaines graphies avec le pronom suffixe =*sn* au lieu de =*w* : *nḥt-b3st.t-r=sn*.

¹⁷² Voir R. S. Simpson, *Demotic Grammar in the Ptolemaic Sacerdotal Decrees*, 1996, p. 128.

¹⁷³ É. Chassinat, *RecTrav* 22 (1900), p. 171.

¹⁷⁴ *PN* I, 90. M. Guentch-Ogloueff, *op. cit.*, p. 121 distingue quant à elle les deux formes.

¹⁷⁵ Voir R. S. Simpson, *op. cit.*, p. 128.



Même si, sur le sarcophage Caire CG 41050, le nom de la défunte *nḥt-bꜣst.t-r=w* est parfois abrégé en *nḥt-bꜣst.t*¹⁷⁸, il n'est pas certain que les formations onomastiques plus fréquentes du type *nḥt*-ND soient toujours des abréviations du nom qui nous intéresse ici.

§ 27. Traduction et interprétation

L'adjectif-verbe *nht* employé avec la préposition *r* exprime l'idée de « prévaloir, triompher, exercer sa puissance sur » une personne ou un lieu¹⁷⁹. Il s'intègre encore une fois parfaitement à notre démonstration.

§ 28. Noms en *ḥwr*^c

La formation onomastique $bw-jr=w-hwr^c$ -ND est actuellement attestée avec la déesse Mout ($bw-jr=w-hwr^c-mw.t^{180}$) et le dieu Khonsou ($bw-jr=w-hwr^c-hnsw^{181}$). La forme abrégée $bw-jr=w-hwr^{182}$ est elle aussi attestée.

On a vu qu'il existe une variante avec le pronom indéfini =*tw* en lieu et place de =*w*, tant pour la forme abrégée ( *bw-jr=tw-hwr*)¹⁸³, que pour la forme pleine ( *bw-jr=t(w)-hwr-mw.t*)¹⁸⁴, qu'il faut

¹⁷⁶ Voir M. Brose, *GM* 239 (2013), p. 25-30 sur la variation entre les deux formes.

¹⁷⁷ PN I, 365, 21 (*t3(y=j ?)-hnnw.t-nht-r=w*) et 375, 11 (*t3y(=j ?)-hnnw.t-nht-r=w*).

¹⁷⁸ H. Gauthier, *Cercueils anthropoïdes des prêtres de Montou I (CGC 41042-41072)*, 1913, p. 176, 179, 181, etc., signalé par PN I, 210, 8.

¹⁷⁹ *Wb* II, 314, 12 ; *AnLex* 77.2185 ; 79.1608. Certains noms propres démotiques emploient une forme explicitement transitive du verbe (*nḥt-se-jnp* : *DemNam* I, 623), signifiant alors « protéger, conforter, rendre dans son droit » (*Wb* II, 315, 3 ; notamment contre les démons maléfaisants : I. E. S. Edwards, *op. cit.*, p. 75 n. 51 ; G. R. Hughes, *JEA* 54 (1968), p. 178 ; G. Vittmann, *Der demotische Papyrus Rylands* 9 [ÄAT 38], 1998, p. 382-385 ; *id.*, *Enchoria* 22 [1995], p. 175 n. y. Voir aussi l'anthroponyme *nḥt=w-s*, attesté tant en démotique (*DemNam* I, 647) qu'en hiéroglyphes (I. Guernier, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes. Recherches de géographie religieuse* [BEHE-SR 123], 2005, p. 163), dont l'interprétation reste difficile en raison de sa concision, mais qui n'a pas non plus de rapport direct avec nos anthroponymes.

¹⁸⁰ *PN* I, 94, 3 ; II, 351.

¹⁸¹ I. E. S. Edwards, *op. cit.*, p. 10 n. 14.

¹⁸² *PN* I, 94, 4.

¹⁸³ Statue Caire JE 37880 (voir Fr. Payraudeau, *RdE* 64 [2013], p. 70 n. m). La lecture =*tw*


est certaine, compte tenu du parallèle écrit  et  pour la généalogie de la même famille sur un autre monument (Stèle Lyon MBA IE 328 = J.-Cl. Goyon, *Kêmi* 18 [1968], p. 35).




Le même nom réapparaît ailleurs, graphié  (Statue Edimbourg 1956.144 [voir JWIS II, p. 152, n° 18.88]).

¹⁸⁴ Voir A. Gasse, *Données nouvelles administratives et sacerdotales sur l'organisation du domaine d'Amon. XX^e-XXI^e dynasties* (BdE 104), 1988, p. 130, 134 et pl. 64, XI, 24.

probablement aussi reconnaître dans la graphie manifestement très phonétique

 ¹⁸⁵.

Le musée de Cleveland possède une partie du trousseau funéraire d'une musicienne *bw-jr=w-ḥwr'-mw.t*, dont le nom est décliné en variantes intéressantes : le nom complet  *bw-jr=w-ḥwr'-mw.t* est attesté

sur son papyrus de l'Amdouat¹⁸⁶ ; il est abrégé en  *bw-jr=w-ḥwr'* sur le sarcophage de son époux¹⁸⁷, et présente cette variante abrégée mais avec pronom indéfini *=tw* sur son Livre des Morts : , var.  ¹⁸⁸.

§ 29. Traduction et interprétation

Le verbe *ḥwr'*, attesté seulement en égyptien de la deuxième phase, désigne l'acte de « voler »¹⁸⁹, le plus souvent avec notion de violence.

La forme verbale est clairement un aoriste négatif¹⁹⁰. Les attestations de l'anthroponyme avec pronom indéfini *=tw* inciteraient à traduire ici le nom *bw-jr=w-ḥwr'-mw.t* (et ses variantes) par « On-ne-saurait-voler-Mout », tout en sachant que le locuteur savait pertinemment à qui renvoyait ce pronom¹⁹¹. Encore une fois, la référence à un « vol » (*ḥwr'*) s'accorde parfaitement avec l'idée de « part » (*dnj.t*) et du partage des nouveau-nés entre divinités.

§ 30. Noms en *qb'*

Sur le verbe *qb'* sont formés quelques noms propres relatifs à notre sujet. Ils sont employés en conjonction avec les déesses Isis, Bastet et Mout.

Dans cette formation onomastique, pas toujours correctement reconnue ni analysée par les commentateurs, le verbe semble avoir été conjugué à trois temps différents : perfectif négatif, futur III négatif et peut-être aoriste négatif.

¹⁸⁵ PN I, 95, 2 ; M. Thirion, *RdE* 33 (1981), p. 83-84 (voir aussi le cercueil Vienne ÄS 6271 = R. Egner, E. Haslauer, *Särge der Dritten Zwischenzeit II* [CAA Wien 12], 2009, p. 272 ; A. Niwinski, *21st Dynasty Coffins from Thebes. Chronological and Typological Studies* [Theben 5], 1988, p. 140-141, n° 197). Le nom est désormais illisible sur le cercueil Genève MAH 163 (vérification effectuée personnellement grâce à l'amabilité de K. Novoa-Martin et A. Duc).

¹⁸⁶ Cleveland 1914.725 = L. M. Berman, *Catalogue of Egyptian Art. The Cleveland Museum of Art*, 1999, p. 375, n° 284 (le remontage du papyrus est en partie fautif). Sur la graphie *h'r* au lieu de *ḥwr'*, parfois employée comme ici dans les anthroponymes, voir J. J. Janssen, *Late Ramesside Letters and Communications* (HPBM VI), 1991, p. 45.

¹⁸⁷ Cleveland 1914.561a et b = L. M. Berman, *op. cit.*, p. 321, n° 251.



¹⁸⁸ Cleveland 1914.733 = *ibid.*, p. 377, n° 286.


¹⁸⁹ Voir *Wb* III, 56, 8-13 ; P. Vernus, *RdE* 30 (1978), p. 125 n. 61 ; H. Goedicke, *WZKM* 71 (1979), p. 8-9 ; R. Jasnow, *A Late Period Hieratic Wisdom Text* (SAOC 52), 1992, p. 55.

¹⁹⁰ *Contra* les traductions par un passé proposées par M. Guentch-Ogloueff, *op. cit.*, p. 124 ; M. Thirion, *RdE* 33 (1981), p. 84 ; Fr. Payraudeau, *op. cit.*, p. 70 n. m.


¹⁹¹ Voir *supra*, § 8 et *infra*, § 68.

– Perfectif négatif :

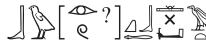
 *bn-pw=w-qb'-3s.t*¹⁹². Le nom de cette même personne est écrit  (*sic*) sur quatre vases canopes¹⁹³.

Il en existe une forme raccourcie, sans divinité citée :  *bn-pw=w-gb'w*¹⁹⁴.


– Futur III négatif :

 *bn-jw(=w)-qb'-b3st.t*¹⁹⁵.

– Aoriste négatif (?) :

 *bw-[jr=w]-qb'-mw.t*¹⁹⁶.

Compte tenu de l'existence d'autres noms imprécatoires déclinés tant au futur III négatif qu'à l'aoriste négatif¹⁹⁷, la restitution de la lacune proposée par K. Jansen-Winkel¹⁹⁸ pour ce dernier anthroponyme est possible, mais on pourrait aussi restituer un perfectif négatif (*bw[pw=w]-qb'-mw.t*).

Le prétendu *k3p-jr=w-qb'-3s.t*, « Que-(la-divinité)-saisisse-ceux-qui-ont-raillé-Isis » de la statue Caire CG 716¹⁹⁹ n'existe pas quant à lui. Il faut lire  *b(w)p(w)-jr=w-qb'-3s.t*²⁰⁰. Cette graphie, non grammaticale, à mi-chemin entre un perfectif négatif et un aoriste négatif reste cependant problématique.

§ 31. Traduction et interprétation

En dehors des anthroponymes, le verbe *qb'* n'est attesté (deux fois) que dans le P. BN 198 II, dans un contexte peu explicite, qui indique seulement que le verbe a un aspect négatif²⁰¹. Il a généralement été traduit par « moquer », mais

¹⁹² P. Louvre 3091 (voir Th. Devéria, *Catalogue des manuscrits égyptiens*, 1881, p. 63, signalé par D. Meeks, *BiOr* 54 [1997], col. 49, n° 424). La forme *bn-p(w)* est la graphie usuelle de la négation du perfectif à partir de la Troisième Période intermédiaire (voir J. Winand, *Études de néo-égyptien*, 1. *La morphologie verbale* [AegLeod 2], 1992, p. 205-206).

¹⁹³ Voir JWIS IV, p. 403-404, n° 56.139. Le rapprochement entre les deux individus est établi par G. Vittmann, *WZKM* 107 (2017), p. 345-346.

¹⁹⁴ *PN* I, 96, 26 : Stèle Louvre IM 3048 (voir JWIS IV, p. 114, n° 53.214).

¹⁹⁵ Sarcophage Caire RT 28/9/16/4 (voir G. Vittmann, *Priester*, p. 58 n. 6 ; M. Thirion, *RdE* 46 [1995], p. 184 ; JWIS IV, p. 1034, n° 60.516).

¹⁹⁶ Statue Caire CG 42221 (voir K. Jansen-Winkel, *Ägyptische Biographien der 22. und 23. Dynastie* [ÄAT 8], 1985, I, p. 187 et 192 n. 39 ; II, p. 539 ; JWIS II, p. 245, n° 25.51).

¹⁹⁷ Voir *supra*, § 20.

¹⁹⁸ JWIS II, p. 245, n° 25.51.





¹⁹⁹ E. Graefe, *op. cit.*, p. 84 ; M. Thirion, *RdE* 45 (1994), p. 185 (= JWIS III, p. 339, n° 51.137).

²⁰⁰ Proposition de H. De Meulenaere chez M. Thirion, *RdE* 46 (1995), p. 184 n. 80, confirmée d'après l'examen d'une photo du CLES aimablement communiquée par L. Coulon.

²⁰¹ *LRL* 68, 3-5 (voir *Wb* V, 25, 9 ; J. E. Hoch, *Semitic Words in Egyptian Texts of the New Kingdom and Third Intermediate Period*, 1994, p. 292-293, n° 424).

pourrait tout aussi bien avoir un sens plus fort. Il a aussi été rapproché de l'hébreu biblique **נָקַב** « tricher, frauder » et **עָקַב** « attaquer, prendre avantage sur »²⁰². Ces deux traductions s'accorderaient particulièrement bien avec l'interprétation générale proposée ici pour l'ensemble des noms « imprécatoires » à suffixe =w. Je propose donc, sous réserve, de traduire les noms précédents par « Ils-n'ont-pas-pris-avantage-(?)-sur-Isis » (*bn-pw=w-qb^c-3s.t*) ; « Ils-n'ont-pas-pris-avantage-(?) » (*bn-pw=w-gb^cw*) ; « Ils-ne-prendront-pas-avantage-(?)-sur-Bastet » (*bn-jw(=w)-qb^c-b3st.t*) ; « Ils-ne-sauraient-prendre-avantage-(?)-sur-Mout » (*bw-[jr=w]-qb^c-mw.t*).

§ 32. Noms en *hdb*

Une formation onomastique *hdb*-ND-*r=w* est attestée avec la déesse Bastet  *hdb-b3st.t-r=w*²⁰³, variante  *hd-b3st.t-r=w*²⁰⁴, le dieu Shedenou (*hdb-šdnwy-r=w*²⁰⁵) et peut-être le dieu Khonsou, s'il faut bien interpréter ainsi l'anthroponyme .²⁰⁶ Elle est aussi abrégée, sans nom de divinité (, *hdb-r=w*²⁰⁷).

§ 33. Traduction et interprétation

Le verbe *hdb* est normalement employé transitivement, surtout dans des contextes guerriers et se traduit la plupart du temps par : « renverser, jeter à terre »²⁰⁸, mais il peut aussi signifier « faire halte, tomber »²⁰⁹ lorsqu'il est employé intransitivement. Un terme *hdb* est aussi attesté dans les textes médicaux, à traduire par « arrêter, rétention » ou similaire²¹⁰.

²⁰² Voir J. E. Hoch, *op. cit.*, p. 293.

²⁰³ *PN* I, 261, 9 ; II, 380. H. Ranke (*PN* II, 380, sous 261, 9) se demande si le verbe *hdb* ne serait pas une graphie de *hdb*, « tuer » ; M. Thirion, *RdE* 42 (1991), p. 230.

²⁰⁴ *PN* I, 261, 7 et XXVII ; II, 380. Avec le *b* du verbe non écrit, au contact du *b* de *b3st.t*, probablement signe d'une réalisation phonétique (*contra* l'interprétation proposée avec réserve par H. Ranke, *PN* I, XXVII, sous 261, 7 : « Bastet breitet [die Flügel zum Schutz] um sie », mais corrigée en *PN* II, 380, sous 261, 7).

²⁰⁵ *PN* I, 426, 30 ; II, 404 ; avec correction de M. Thirion, *RdE* 34 (1982/1983), p. 105 ; J. Yoyotte, *CdE* 28 (1953), p. 102-103.






²⁰⁶ *PN* I 278, 20 et XXVIII (avec réserve) et M. Guentch-Ogloueff, *op. cit.*, p. 122 proposent de lire ici le verbe *hdb*, « tuer » mais ce verbe n'est pas attesté intransitivement dans les anthroponymes.

²⁰⁷ *PN* I, 261, 8 ; ajouter bronze Durham 1971/61 (H. De Meulenaere, *BMRAH* 61 [1990], p. 69 et 79 [doc. 13]).

²⁰⁸ *Wb* III, 205, 8-17 ; W. Erichsen, *Glossar*, p. 341 ; *CDD* H, s.v. *hṭp*, p. 306 ; P. Wilson, *op. cit.*, p. 692-693.

²⁰⁹ Voir A. H. Gardiner, *Notes on the Story of Sinuhe*, 1916, p. 91 (242) ; A.-P. Zivie, *RdE* 22 (1970), p. 207.

²¹⁰ *Wb* III, 205, 19 et 20 = H. von Deines, H. Grapow, *Wörterbuch der medizinischen Texte II (Grundriss der Medizin der alten Ägypter VII/2)*, 1962, p. 641.

Le (même ?) verbe est employé dans les *Oracular Amuletic Decrees*, sous la graphie  (et variantes)²¹¹, avec le sens probable de « renversement, chute (?) » (de bateau, de char ou de cheval)²¹². Ailleurs, toujours dans les *Oracular Amuletic Decrees*, le mal  (variante ) est cité juste avant une maladie de l'œil (*šny n jr.t*)²¹³. Dans une autre formule, il est aussi question de protéger l'enfant de « tout mauvais *hdb n sdd* » () (...) , liant le terme à la parole²¹⁴ ; l'expression est utilisée juste après la mention des dieux de la décade et des génies-*šmʒ.w*.

La racine *hdb* semble donc définir une chute entraînant un arrêt. Son emploi avec la préposition *r* dans nos anthroponymes lui donnait probablement une nuance spécifique, qui ne nous est malheureusement pas connue.

La forme grammaticale est encore une fois ambivalente, pouvant être interprétée comme un prospectif ou un perfectif. À l'instar des autres anthroponymes du même type traités ici, je l'interprète comme un *sdm=f* perfectif.

Le sens général de l'anthroponyme pourrait donc être « ND-les-a-renversés (?) », ce qui s'appliquerait bien aux génies malfaisants, dont il s'agit de contrer l'action. Les nombreuses attestations (négatives) du terme dans les *Oracular Amuletic Decrees*, peut-être en liaison avec les organes de la vision et de la parole, sembleraient indiquer que se retournent contre les démons leurs propres armes (mauvais œil et paroles mortelles ou flèches issues de leur bouche).

§ 34. Noms en *hn*

Une série onomastique formée sur le verbe *hn*, « courber » semble aussi pouvoir être rattachée à notre sujet. Le nom est attesté en démotique, dans le *Namenbuch* antique (P. Carlsberg 425), sous la forme *hn-ʒt=w-jmn*, variante abrégée *hn-ʒt=w*²¹⁵. La forme *hn-ʒt*, attestée tant en hiéroglyphes qu'en démotique (avec nombreuses variantes probablement très phonétiques), est probablement une écriture encore plus abrégée de l'anthroponyme²¹⁶.

²¹¹ La graphie *hṭp* est habituelle en démotique (copte ϩⲧⲟⲡ) : voir *CDD* H, s.v. *hṭp*, p. 306. Voir aussi la graphie *hḏp* chez R. Jasnow, *A Late Period Hieratic Wisdom Text* (SAOC 52), 1992, p. 55 (col. 2/10), toujours avec le sens de « tomber ».

²¹² I. E. S. Edwards, *op. cit.*, p. 105 n. 35 traduit prudemment par « harmful action (?) ». Voir aussi H.-W. Fischer-Elfert, *Magika Hieratika in Berlin, Hannover, Heidelberg und München* (ÄOP 2), 2015, p. 86-87 (P. Berlin P. 3059, l. 35-36).

²¹³ Voir I. E. S. Edwards, *op. cit.*, p. 33 (L. 5, v° 52-53) et p. 46 (T. 1, v° 54-55).

²¹⁴ Voir *ibid.*, p. 8, n. 56, qui traduit par « confusion (?) in speech ».



²¹⁵ K.-Th. Zauzich, dans P. J. Frandsen, K. Ryholt (éd.), *The Carlsberg Papyri 3. A Miscellany of Demotic Texts and Studies* (CNI Publications 22), 2000, p. 35 et 40-41, n° 25-26.



²¹⁶ *PN* I, 229, 19 ; II, 374 ; G. Vittmann, *Demotisches Namenbuch, Korrekturen und Nachträge*, p. 188 (S. 743) ; Ch. Kuentz, *Monuments Piot* 33 (1933), p. 33-35 ; H. De Meulenaere, *RdE* 11 (1957), p. 83 ; *id.*, *CdE* 39 (1964), p. 27 n. b) ; D. Devauchelle, *RdE* 51 (2000), p. 29 n. L.7 ; *id.*, dans Fr. Hoffmann, H.-J. Thissen (éd.), *Res Severa Verum Gaudium. Festschrift für*

§ 35. Traduction et interprétation

En suivant l'interprétation de G. Vittmann²¹⁷, on lira très probablement $hn(=w)-\beta t=w-(n)-ND$, « (Ils)-se-sont-inclinés-devant-ND »²¹⁸, l'expression $hn \beta t$, « plier le dos » évoquant un acte de soumission²¹⁹. Ce nom s'inscrirait donc tout à fait dans notre schéma, et indiquerait que les démons maléfiques se sont inclinés dans la joute qui les oppose à la divinité, pour la possession du nouveau-né²²⁰.

§ 36. Noms en $h\beta'$

Cette catégorie de noms a déjà fait l'objet d'une étude détaillée par M. Thirion²²¹. Dans cette formation onomastique, les graphies sont très variables et manifestement souvent défectives. De fait, on pourrait a priori conclure, à l'examen des exemples recensés, qu'il existait deux formations différentes : $h\beta'=w-se-n-ND$ (par exemple  $h\beta'=w-sw-n-\beta s.t.$, « Ils-l'ont-laissé-à-Isis »²²²) et $h\beta'-se-ND$ (par exemple  « Bastet-l'a-laissée »²²³). Une formation du type $*h\beta'-se-ND$, « ND-l'a-laissé(e) » paraît cependant a priori peu probable, compte tenu de son sens négatif pour l'enfant ainsi nommé. Il faut en fait réunir toutes ces instances sous un seul et même modèle, du type $h\beta'(=w)-se-(n)-ND$, « Ils-l'ont-laissé(e)-à-ND », avec écriture défective fréquente en hiéroglyphes²²⁴.

Dans ces écritures défectives, c'est souvent le pronom $=w$ qui disparaît (ex :  $h\beta'=w-se-n-jmn$ ²²⁵), quelquefois le n du datif (ex : ).

Karl-Theodor Zauzich zum 65. Geburtstag am 8. Juni 2004 (*Studia Demotica* 6), 2004, p. 104 ; S. Davies, dans Gh. Widmer, D. Devauchelle (éd.), *Actes du IX^e congrès international des études démotiques* (BdE 147), 2009, p. 89-90 ; G. Vittmann, *WZKM* 91 (2001), p. 375.

²¹⁷ *Id.*, loc.cit.

²¹⁸ Actuellement donc uniquement attestée avec Amon : $hn(=w)-\beta t=w-(n)-jmn$ (*id.*, *Demotisches Namenbuch, Korrekturen und Nachträge*, p. 188 [S. 770]).

²¹⁹ Voir *Wb* II, 494, 10 ; R. A. Caminos, *Late-Egyptian Miscellanies* (BES 1), 1954, p. 46 (avec références).

²²⁰ Il est moins sûr que les noms du Nouvel Empire formés sur le schéma $hn-n-ND$ (PN I, 229, 22-25 ; II, 375) soient à interpréter de la même manière, mais l'interprétation proposée par H. Ranke, PN II, 374 (« Gott NN hat zugestimmt » [nämlich bei einer Orakelbefragung]), semble en tout cas peu probable (voir la proposition de J.-Cl. Grenier, *Les statuettes funéraires du Museo Gregoriano Egizio*, 1996, p. 78 : « Celle qui s'en remet/fait confiance à Bastet » [?]).









²²¹ Voir M. Thirion, *RdE* 56 (2005), p. 181-187.



²²² Statue Rennes 98.5.1 (voir O. Perdu, *JEA* 84 [1998], p. 129, fig. 1a et pl. XVI, 2 ; É. Rannou, *Musée des Beaux-Arts de Rennes. Collections égyptiennes [époque pharaonique]*, 1999, p. 38-39).


²²³ G. Daressy, *ASAE* 18 (1918), p. 155.

²²⁴ C'était déjà la conclusion de H. Ranke, PN II, 380, sur 262, 16-21 ; même interprétation chez M. Thirion, *op. cit.*, p. 183. Contra E. Edel, *Neue Deutungen Keilschriftlicher Umschreibungen ägyptischer Wörter und Personennamen* (ÖAWPHK 375), 1980, p. 24, qui analyse la forme comme $*h\beta'-s(t)-jmn$, « Amun möge sie (die Feinde) verlassen / im Stich lassen ».

²²⁵ Stèle Louvre IM 2863 (voir M. Malinine, G. Posener, J. Vercoutter, *Catalogue des stèles du Sérapéum de Memphis* I, 1968, p. 90, n° 112).

$h3' = w-se-(n)-jmn^{226}$), voire même peut-être parfois le pronom dépendant se^{227} . Il existe en effet une série de noms simples, du type $h3'-ND^{228}$, qui renvoient vraisemblablement soit à la formation $(t3)-h3' (=w)-(n)-ND^{229}$, soit à la formation $h3' (=w)-(se-n)-ND$, comme semble en témoigner le papyrus Vatican 48813, où alternent des graphies     et     pour désigner la même personne²³⁰. Enfin, une autre abréviation consiste, comme souvent, à supprimer le nom de la divinité : $h3' = w-se^{231}$.

Si le pronom $=w$ semble plus rarement écrit qu'absent dans les exemples hiéroglyphiques, c'est le contraire qui se produit dans les exemples en hiératique anormal²³² et en démotique²³³. Cette absence du pronom $=w$ est donc plutôt le reflet d'habitudes graphiques propres aux écritures hiéroglyphiques – probablement par volonté de souligner la phonation du nom plutôt que son étymologie²³⁴ et entraînant peut-être aussi une certaine démotivation du nom – que d'une différence d'interprétation du schéma grammatical initial. Ainsi, par exemple, à un  $h3' (=w)-se-(n)-mnw^{235}$ défectif correspondra un  $h3' = w-se-n-mnw^{236}$, à la graphie complète²³⁷. Une preuve supplémentaire nous en est fournie par la variation, sur deux monuments de la Troisième Période intermédiaire, d'un anthroponyme $h3' = w-se-n-mhy.t$ désignant la même personne²³⁸, écrit une fois de manière assez complète :

     ²³⁹ et l'autre fois de manière très abrégée :   ²⁴⁰.

On rappellera que dans les anthroponymes employant le verbe $h3'$, la consonne initiale de ce dernier est souvent écrite avec un q en lieu et place du h attendu, témoignant d'un changement phonétique dont le copte $\kappa\omega$,

²²⁶ Stèle Louvre IM 3143 (voir *ibid.*, p. 38-39, n° 39, pl. XIII ; JWIS II, p. 287, n° 28.39).

²²⁷ Voir M. Thirion, *op. cit.*, p. 183.

²²⁸ Cette formation est composée avec les divinités Isis (PN I, 262, 11), Montou (PN I, 262, 12) et Horus (PN I, 262, 13).



²²⁹ Voir *infra*.

²³⁰ A. Gasse, *Les papyrus hiératiques et hiéroglyphiques du Museo Gregoriano Egizio*, 1993, p. 39-42, pl. 33 (n° 26) (= JWIS IV, p. 1083, n° 60.613).

²³¹ PN I, 262, 14 et 15 (ce dernier est corrigé par M. Thirion, *RdE* 42 [1991], p. 227) ; PN II, 380 ; *DemNam* I, 868.

²³² Voir JWIS III, p. 223-226, n° 48.165-167 ; JWIS IV, p. 565, n° 57.298.

²³³ Voir *DemNam* I, 868-873.

²³⁴ Voir encore des graphies telles que  , sans ayn non plus (voir M. Malinine, G. Posener, J. Vercouter, *op. cit.*, p. 145, pl. 52, n° 191 ; JWIS III, p. 381, n° 52.74).

²³⁵ Stèle Louvre 308 (É. Chassinat, *RecTrav* 21 [1899], p. 62).




²³⁶ Statue collection Eid (voir P. Vernus, *Athribis* [BdE 74], 1978, p. 108, n° 119).

²³⁷ Noter qu'il ne s'agit pas ici de la même personne.





²³⁸ Voir Fr. Payraudeau, *RdE* 64 (2013), p. 82-85 et fig. 7 sur l'identité des deux porteurs du nom.

²³⁹ Statue Caire JE 37880 = *ibid.*, p. 69.

²⁴⁰ Stèle Lyon MBA IE 328 = J.-Cl. Goyon, *Kémi* 18 (1968), p. 34-35 et 38 n. 22.

« laisser »²⁴¹ est l'ultime avatar²⁴². Aux nombreux exemples recensés, il me semble que l'on peut ajouter l'unique et baroque  ²⁴³, qui est quant à lui très certainement une graphie de l'anthroponyme *h3'(=w)-se-n-3s.t* dont la première partie () donne l'écriture étymologique, tandis que la deuxième () donne l'actualisation phonétique.

Ce phénomène graphique de double notation (graphie étymologique + graphie phonétique) est bien attesté tant dans le vocabulaire commun²⁴⁴ que dans les anthroponymes²⁴⁵.

§ 37. Sur un modèle similaire est construite la formation *t3-h3'(=w)-n-ND*²⁴⁶. Les rares exemples cités par H. Ranke ne sont pas explicites quant à l'interprétation grammaticale à donner. Cependant, quelques graphies très claires du type     ²⁴⁷ permettent d'assurer la lecture *t3-h3'(=w)-n-b3st.t*, à comprendre comme « Celle-qu'ils-ont-laissée-à-Bastet ». C'est bien évidemment cette interprétation qu'il faut aussi adopter pour les graphies plus défectives.

Comme toujours, la formation onomastique est aussi attestée sous sa forme abrégée, omettant le nom de la divinité, sous la forme *p3-h3'(=w)*²⁴⁸ et *t3-h3'(=w)*²⁴⁹. Plus fréquentes sont les formes abrégées *p3-h3'(=w)-se*²⁵⁰ et *t3-h3'(=w)-se*²⁵¹, avec cependant la présence d'un pronom *se* superflu qui pose des problèmes d'interprétation, en plus de l'absence du pronom *=w*²⁵².

²⁴¹ J. Černý, *Coptic Etymological Dictionary*, 1976, p. 52, W. Vycichl, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, 1983, p. 71.

²⁴² Voir H. De Meulenaere, *RdE* 14 (1962), p. 50 ; L. Limme, *CdE* 47 (1972), p. 106-107 n. c) ; J. Quaegebeur, *GM* 119 (1990), p. 74-75 ; G. Vittmann, *GM* 141 (1994), p. 101-102 ; M. Thirion, *RdE* 56 (2005), p. 183-187 ; C. M. Sheikholeslami, dans Cl. Jurman, B. Bader, D. A. Aston (éd.), *A True Scribe of Abydos. Essays on First Millenium Egypt in Honour of Anthony Leahy* (OLA 265), 2017, p. 426 n. 59.

²⁴³ Stèle Harrogate, Royal Pump Room Museum (voir PM VIII, 403 : 803-074-690).

²⁴⁴ Voir l'exemple topique  *zwj* > *zwj*, « boire » (copte *ca*), etc.

²⁴⁵ Voir J. Quaegebeur, dans Sv. P. Vleeming (éd.), *Aspects of Demotic Lexicography* (*Studia Demotica* 1), 1987, p. 79-80 = W. Clarysse, A. I. Blasco Torres (éd.), *Egyptian Language in Greek Sources. Scripta Onomastica of Jan Quaegebeur* (OLA 280), 2019, p. 185-186.

²⁴⁶ *t3-h3'(=w)-n-b3st.t* : PN I, 366, 11 ; II, 396 et I, 383, 12 = II, 309, 9, corrigé par H. De Meulenaere, *RdE* 14 (1962), p. 50 ; M. Thirion, *op. cit.*, p. 184-185.

²⁴⁷ Stèle Cincinnati 1947.392 (voir JWIS IV, p. 128, n° 53.248).

²⁴⁸ Uniquement attesté en démotique : *DemNam* I, 507 ; M. Thirion, *op. cit.*, p. 185.

²⁴⁹ PN I 366, 12 ; II, 396 et probablement aussi I, 366, 10 (voir M. Thirion, *op. cit.*, p. 185).

²⁵⁰ PN II, 282, 24 et 25 ; *DemNam* I, 207 et 507. Voir encore PN I, 116, 9 ; II, 354 et 332, 26 (corrections par H. De Meulenaere, *RdE* 12 [1960], p. 74) et les nombreuses autres corrections de lecture et additions apportées par M. Thirion, *op. cit.*, p. 185-187.

²⁵¹ PN I, 370, 16 (avec correction de H. De Meulenaere, *RdE* 14 [1962], p. 50) ; *DemNam* I, 1238.

²⁵² G. Vittmann, *Enchoria* 24 (1997/1998), p. 94 ; M. Thirion, *op. cit.*, p. 185. La présence de ce pronom pourrait-elle s'expliquer par un calque de l'emploi (correct quant à lui) du même

§ 38. Le type onomastique $h\dot{3}'=w-se-n$ -ND fut extrêmement populaire depuis la Troisième Période intermédiaire jusqu'à la fin de l'époque tardive, pour se raréfier vers l'époque ptolémaïque²⁵³. Il est employé avec un nombre de divinités très important ; on recense ainsi Horus²⁵⁴, Isis²⁵⁵, Montou²⁵⁶, Amon²⁵⁷, Min²⁵⁸, Mout²⁵⁹, Hapy²⁶⁰, Anubis²⁶¹, Amenopê²⁶², Mehyt²⁶³, Apis²⁶⁴, Khonsou²⁶⁵, Satet²⁶⁶, Thot²⁶⁷, Osiris²⁶⁸, Horus-Rê (?)²⁶⁹, (la) déesse (?)²⁷⁰ et Bastet – très rarement, avec deux attestations²⁷¹.

Si l'on suit notre interprétation de ce type onomastique, on pourrait s'étonner que ce dernier ne fasse que très rarement référence à la déesse Bastet, qui est la principale divinité invoquée dans les autres noms imprécatoires étudiés ici. Ce paradoxe s'explique en fait probablement par l'emploi concurrent de la formation proche (et de signification identique) $t\dot{3}-h\dot{3}'=w-n-b\dot{3}st.t$ « Celle-qu'ils-ont-abandonnée-à-Bastet », beaucoup plus fréquente quant à elle ; cette dernière forme onomastique ne semble jusqu'à présent attestée qu'avec cette divinité, mais en nombre considérable²⁷².

§ 39. Traduction et interprétation

La forme $s\dot{d}m=f$ employée dans la formation $h\dot{3}'=w-se-n$ -ND est a priori susceptible de deux analyses : un $s\dot{d}m=f$ prospectif (« Qu'ils-le/la-laissent-à-ND ») ou un $s\dot{d}m=f$ perfectif (« Ils-l'ont-laissé(e)-à-ND »). Cependant, le parallèle

pronom dépendant dans la forme $h\dot{3}'=w-se-n$ -ND ? Plus récemment, G. Vittmann, « Personal Names: Function and Significance », *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, 2013, p. 5-6 a proposé d'interpréter ces noms comme $p\dot{3}(j)/t\dot{3}j-h\dot{3}'=s$, « Celui/Celle-qu'elle-(i.e. la mère)-a-laissé(e)-(au dieu) », ce qui permettrait de résoudre les difficultés grammaticales ; l'interprétation du $=s$ (alors suffixe) comme renvoyant à la mère dans ce nom propre me semble cependant peu convaincante, faute de parallèles.

²⁵³ M. Thirion, *op. cit.*, p. 183.

²⁵⁴ Voir *DemNam* I, 872 ; M. Thirion, *op. cit.*, p. 181.

²⁵⁵ *PN* I, 262, 11 et 19 ; *DemNam* I, 870 ; M. Thirion, *op. cit.*, p. 183.

²⁵⁶ *PN* I, 262, 12 ; Thirion, *op. cit.*, p. 183.

²⁵⁷ *PN* I, 262, 18 et 20 ; Thirion, *loc. cit.*

²⁵⁸ *PN* I, 262, 17 ; *DemNam* I, 871 ; M. Thirion, *loc. cit.*

²⁵⁹ *PN* I, 262, 21 ; *DemNam* I, 871 ; M. Thirion, *op. cit.*, p. 184.

²⁶⁰ *PN* II, 309, 11 ; M. Thirion, *loc. cit.*

²⁶¹ *DemNam* I, 868 ; M. Thirion, *loc. cit.*

²⁶² *DemNam* I, 869 ; M. Thirion, *loc. cit.*

²⁶³ *DemNam* I, 868 ; M. Thirion, *loc. cit.* ; Fr. Payreaudau, *RdE* 64 (2013), p. 69 et 77.

²⁶⁴ M. Thirion, *loc. cit.*

²⁶⁵ *DemNam* I, 872 ; M. Thirion, *loc. cit.*

²⁶⁶ M. Thirion, *loc. cit.*

²⁶⁷ *DemNam* I, 872 ; M. Thirion, *loc. cit.*

²⁶⁸ *DemNam* I, 870 ; St. van Gompel, P. Hogenboom, dans C. J. Martin, Fr. A. J. Hoogendijk, K. Donker van Heel (éd.), *Hieratic, Demotic and Greek Studies and Text Editions. Of Making Many Books There Is No End: Festschrift in Honour of Sven P. Vleeming (PLBat 34)*, 2018, p. 116.

²⁶⁹ G. Vittmann, *GM* 141 (1994), p. 102.

²⁷⁰ D. Devauchelle, dans Cl. Jurman, B. Bader, D. A. Aston (éd.), *A True Scribe of Abydos. Essays on First Millenium Egypt in Honour of Anthony Leahy (OLA 265)*, 2017, p. 106-107.

²⁷¹ *PN* I, 262, 16 ; II, 286 ; *DemNam* I, 873 ; M. Thirion, *op. cit.*, p. 184-185.

²⁷² M. Thirion, *op. cit.*, p. 184-185.

évident que l'on peut faire avec la forme $t3-h3'=w-n$ -ND, qui ne peut être interprétée grammaticalement que comme un passé (« Celle-qu'ils-ont-laissée-à-ND ») permet de proposer en toute vraisemblance une interprétation identique pour la forme $h3'=w-se-n$ -ND. On traduira donc plutôt : « Ils-l'ont-laissé(e)-à-ND ». Les noms du type $bwpw-hr-h3'-n$, « Horus-ne-nous-a-pas-laissés », avec perfectif négatif, même s'ils ne correspondent pas au même motif, plaident eux aussi en faveur d'une interprétation par un $sdm=f$ perfectif²⁷³.

Ce type onomastique a fait l'objet d'interprétations diverses²⁷⁴. Si Fr. Ll. Griffith²⁷⁵, le premier, traduisait simplement le nom par « She is abandoned to Isis », H. Ranke a quant à lui proposé de l'interpréter comme une allusion à la pratique d'exposition des enfants, ces enfants abandonnés devant un temple ayant peut-être été ensuite recueillis par des parents adoptifs²⁷⁶. Cette interprétation paraît cependant bien étrange compte tenu de la fréquence du type onomastique, quand la pratique de l'exposition n'est quant à elle attestée que de façon rarissime en Égypte ancienne. Certains commentateurs plus récents préfèrent interpréter le nom comme une référence à un simple don du nouveau-né à une divinité par les parents²⁷⁷. Le sens de $h3'$ serait alors plutôt celui d'« abandonner » au sens de « confier, laisser »²⁷⁸.

²⁷³ Cette forme onomastique non équivoque de négation du $sdm=f$ perfectif est attestée au Nouvel Empire ($bwpw-mw.t-h3'=n$, « Mout-ne-nous-a-pas-laissés » [KRI VI, 739, 11, inconnu du PN]) et à la Troisième Période intermédiaire ($bwp(w)-jmn-h3'-(wj ?)$, « Amon-ne-(m'?)-a-pas-laissé » [PN I, 418, 17 ; II, 403 = JWIS I, p. 160, n° 10.7, l. x+13, en suivant l'interprétation de P. Vernus, BIFAO 75 (1975), p. 61 n. 2] et $bwpw-hr-h3'=n$, « Horus-ne-nous-a-pas-laissés » [PN I, 418, 18 ; P. Vernus, LÄ IV, col. 327 qui y voit une allusion à « la participation commune des parents » lors de la *Namengebung*]). À rapprocher encore des anthroponymes démotiques $bn-pw-hnm-h3'-r-r=w$ (?), que DemNam I, 142 préfère cependant lire $bn-pw-hnm-h3'-n-jm=w$ (contra A. A. Den Brinker, Br. P. Muhs, Sv. P. Vleeming, *A Berichtigungsliste of Demotic Documents. Papyrus Editions [Studia Demotica 7/A]*, 2005, p. 346), en les rapprochant notamment d'attestations hiéroglyphiques dont la lecture reste cependant elle aussi d'interprétation délicate (J. Osing, *Enchoria* 10 [1980], p. 104 préfère lire ces attestations hiéroglyphiques $bn-pw-hnm-h3'=n$). La lecture de ces anthroponymes démotiques restant controversée, j'ai préféré ne pas les inclure dans la présente étude, malgré la présence possible du pronom $=w$ (voir aussi M. Thirion, *RdE* 43 [1992], p. 167).

²⁷⁴ Voir déjà la synthèse de ead., *RdE* 56 (2005), p. 181-183 et 185.

²⁷⁵ Fr. Ll. Griffith, *Catalogue of the Demotic Papyri in the John Rylands Library, Manchester* III, 1909, p. 209 n. 3.

²⁷⁶ PN II, 227 et 280, sur 262, 16-21 ; G. Vittmann, « Personal Names: Function and Significance », *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, 2013, p. 5-6.

²⁷⁷ C'est l'interprétation proposée, à quelques détails près, par H.-J. Thissen, dans D. Kurth, H.-J. Thissen, M. Weber, *Kölner Ägyptische Papyri (P. Köln ägypt.) (Sonderreihe Papyrologica Coloniensis IX)*, 1980, p. 59 n. 12 ; E. Luddeckens, dans *Ägypten. Dauer und Wandel. Symposium anlässlich des 75 jährigen Bestehens des DAIK am 10. und 11. Oktober 1982 (SDAIK 18)*, 1985, p. 109 ; G. Vittmann, *Der demotische Papyrus Rylands 9 (ÄAT 38)*, 1998, p. 495 et M. Thirion, *op. cit.*, p. 183. Noter cependant que le rapprochement suggéré par M. Thirion, *op. cit.*, p. 183, avec la forme $dj=w-se-n-mw.t$, « Elle-a-été-donnée-à-Mout / Ils-l'ont-donnée-à-Mout », forme rarissime, pour confirmer cette analyse du sens du nom, me semble fragile (voir *infra*, § 55 sur ce nom). Dans les autres formations onomastiques employant le verbe dj , « donner », courantes celles-ci ($dj-se$ -ND, $p3-dj$ -ND, ND- $j-jr-dj-se$), c'est plutôt la divinité qui donne l'enfant (aux parents), ou d'autres choses (la vieillesse, etc.).

²⁷⁸ Le verbe $h3'$ n'a intrinsèquement aucune connotation positive ou négative. Il signifie simplement « augmenter la distance entre deux éléments », d'où les traductions possibles « laisser,

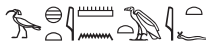
Toutes ces interprétations supposent d'analyser le suffixe =w comme une notation du passif, sans renvoi à une réalité concrète et l'on ne peut certes pas écarter cette hypothèse. Cependant, une fois encore, cette formation onomastique entrerait aussi parfaitement dans notre schéma général d'interprétation de ce pronom =w comme une allusion aux génies malfaisants. « Ils(= les *afarit*)-l'ont-laissé(e)-à-ND » serait alors une allusion au combat perdu par les mauvais génies, forcés d'abandonner le nouveau-né à la divinité protectrice, garante de sa vie. De fait, l'action exprimée par le verbe *h3'* est, dans les autres noms propres où elle est attestée, négativement connotée²⁷⁹. Il serait donc logique de l'attribuer à des divinités néfastes.

§ 40. Noms en *3h*

Il existe une formation *3h*-ND-*r=w*, attestée actuellement avec le dieu Amon (*3h-jmn-r=w*²⁸⁰), le dieu Amenopé (*3h-jmn-jp.t-r=w*²⁸¹) et le dieu Seth (*3h-sth-r=w*²⁸²).

§ 41. Traduction et interprétation

La formation onomastique a le plus souvent été interprétée comme « L'œil d'Amon / Amenemopé est dirigé contre eux »²⁸³, avec une lecture *3h.t*, « œil efficient »²⁸⁴ pour le premier terme. Cependant, aucun déterminatif de l'œil n'apparaît jamais, et les graphies avec *t* sont très minoritaires. En tenant compte de la graphie démotique, W. Spiegelberg²⁸⁵ préférerait interpréter le nom comme « der Geist Amons ist gegen sie », mais les déterminatifs seraient tout aussi absents.

Il reste possible d'analyser ici l'élément *3h* comme une graphie de l'ancien adjectif-verbe *3h*, « être efficient ». L'anthroponyme témoignerait d'une construction déjà attestée par *nht*-ND-*r=w* (voir *supra*). Cette interprétation trouve peut-être un début de confirmation dans la comparaison avec les anthroponymes contemporains  *3h.t(sic)-jmn-(r)-mw.t-jt*,

abandonner, quitter », mais aussi « jeter, envoyer, libérer », etc. selon que le sujet du verbe ou son COD est celui qui réalise le mouvement.

²⁷⁹ Voir *supra*, n. 273 sur le nom *bwpw*-ND-*h3'=n* et similaires.

²⁸⁰ *PN* I, 3, 10 ; *DemNam* I, p. 74 et G. Vittmann, *Demotisches Namenbuch, Korrekturen und Nachträge*, p. 133 pour S. 74 ; interpréter aussi ainsi le nom du socle Caire JE 37882 ? (voir E. Graefe, *op. cit.*, p. 166). Sur le grand majordome de Chépnoupet II ainsi nommé et ses monuments, voir O. Perdu, *Les statues privées de la fin de l'époque pharaonique (1069 av. J.-C. – 395 apr. J.-C.)*. Tome 1 – Hommes, 2012, p. 444.

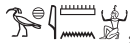
²⁸¹ *PN* I, 3, 11 et H. De Meulenaere, *RdE* 11 (1957), p. 77-78 ; *JWIS* III, p. 320, n° 51.103.

²⁸² Voir A. Leahy, dans A. R. Warfe, C. R. Gill, C. R. Hamilton, A. J. Pettman, D. A. Stewart (éd.), *Dust, Demons and Pots. Studies in Honour of Colin A. Hope* (OLA 289), 2020, p. 453-454.

²⁸³ Voir notamment *PN* I, 3, 10 et G. Vittmann, *Demotisches Namenbuch, Korrekturen und Nachträge*, p. 133 pour S. 74.

²⁸⁴ *Wb* I, 17, 1-2 ; P. Wilson, *A Ptolemaic Lexikon* (OLA 78), 1997, p. 19-20.

²⁸⁵ *RecTrav* 28 (1906), p. 199. Suivi par A. Leahy, *loc. cit.*

« Amon-est-plus-utile-que-mère-et-père »²⁸⁶ et , *ʒh-jmn-(r)-hh*, « Amon-est-plus-utile-que-des-millions »²⁸⁷, où l'élément initial *ʒh* est certainement l'adjectif-verbe.




L'interprétation du premier élément comme *ʒh.t*, « œil efficient » s'accorderait certes avec le contexte général des anthroponymes étudiés ici, où les yeux divins occupent une place importante, comme on va le voir plus bas, mais la traduction par l'adjectif-verbe *ʒh*, exprimant la notion d'efficience et d'énergie²⁸⁸ conviendrait tout aussi bien : la divinité protectrice est ici considérée comme plus efficace et efficiente que les démons maléfiques, dont certains sont justement des *ʒhw*, « esprits »²⁸⁹.

§ 42. *jr.t-hr-r=w*

Ce nom extrêmement fréquent²⁹⁰ étant formé sur un prédicat adverbial, il exprime une situation (« Das Horusauge ist gegen sie (gerichtet) »)²⁹¹, et non pas un souhait (« Que l'œil d'Horus soit contre eux »)²⁹². Le nom est parfois précédé en démotique d'un signe *jn* non étymologique initial témoignant de la vocalisation du nom (grec *Ιναρως*)²⁹³.

L'œil d'Horus, c'est l'œil-*oudjat*, celui qui peut contrer le mauvais œil.

§ 43. Autres divinités avec *jr.t*

Il semble que la formation onomastique ait été utilisée avec d'autres divinités, mais les attestations en sont d'interprétation plus conjecturale. On trouve ainsi des *jr.ty / jr.t-jmn-r=w*, « Les-yeux/l'œil-d'Amon-est-contre-eux »²⁹⁴, toujours attestés avec antéposition honorifique du nom d'Amon : ²⁹⁵, ²⁹⁶ ; ainsi que des *jr.t-bʒst.t-r=w*, « L'œil-de-Bastet-est-contre-eux », avec même antéposition honorifique : ²⁹⁷, dont les *jr.ty-bʒst.t*²⁹⁸

²⁸⁶ Canopes Caire CG 4204-4207 : JWIS III, p. 519-520, n° 52.308.

²⁸⁷ Statue Brooklyn 64.200.1 : JWIS III, p. 300, n° 51.61 (graphie vérifiée sur photos du CLES aimablement transmises par L. Coulon).

²⁸⁸ Voir G. Englund, *Akh – Une notion religieuse dans l'Égypte pharaonique* (Acta Universitatis Upsaliensis Boreas 11), 1978.

²⁸⁹ Voir *supra*, § 12 sur cette catégorie.

²⁹⁰ PN I, 42, 11-12 et xx ; II, 343 ; *DemNam* I, 72-73 ; W. Spiegelberg, *RecTrav* 28 (1906), p. 197-201.

²⁹¹ *Ibid.*, p. 199 ; PN I, 42, 11 ; *DemNam* I, 72 ; etc.

²⁹² M. Guentch-Ogloueff, *op. cit.*, p. 117.

²⁹³ Voir W. Spiegelberg, *op. cit.*, p. 199.






²⁹⁴ PN I, 42, 14 ; II, 343.

²⁹⁵ Statue Karnak-Nord (voir E. Graefe, *op. cit.*, p. 86 et n. 5 = JWIS III, p. 331, n° 51.121).




²⁹⁶ M. Malinine, *RdE* 27 (1975), p. 167 n. f.

²⁹⁷ Statue Caire JE 37866 (voir JWIS III, p. 529, n° 52.325).




²⁹⁸ PN II, 266, 8.

pourraient être des formes abrégées : ²⁹⁹ ; ³⁰⁰. De même, M. Guentch-Ogloueff signale un anthroponyme ³⁰¹, qu'elle interprète comme *n.t-r=w*, « Neith est contre eux », mais qui pourrait être lu, à l'instar des exemples précédents, *jr.t-n.t-r=w*, « L'œil de Neith est contre eux ». Certaines des attestations mentionnées ci-dessus pourraient en effet être interprétées comme des graphies de la formation anthroponymique ND-r=w, avec  employé pour , comme c'est fréquemment le cas³⁰².

§ 44. *jr.t=w-r=w* et *t3y=w-jr.t-r=w*

Le nom *jr.t=w-r=w* est fréquent³⁰³, tant pour des hommes que pour des femmes. Il est attesté sous des formes très diverses (, , , etc.), mais qui semblent bien devoir être regroupées sous une même entrée *jr.t=w-r=w*, « Leur œil est contre eux »³⁰⁴.

L'existence de la variante anthroponymique *t3y=w-jr.t-r=w*³⁰⁵, où le possessif est rattaché à l'article et non directement au substantif comme c'est l'habitude plus généralement en égyptien de la deuxième phase pour les parties du corps humain³⁰⁶, semble bien confirmer cette interprétation³⁰⁷.

Une des plus anciennes attestations du nom *jr.t=w-r=w*, de la XXII^e dynastie, est écrite ³⁰⁸ ; mais, sensiblement de la même époque, une graphie  est aussi attestée³⁰⁹. Les graphies en hiératique anormal semblent hésiter entre les graphies avec ou sans =w après *jr.t*, mais les graphies en démotique ancien favorisent normalement les graphies plus complètes du type .

²⁹⁹ Sarcophage Berlin = JWIS II, p. 393, n° 44.23. Le nom doit bien être distingué de celui des autres enfants royaux appelées *jr-b3st.t-wd3-nfw* (Fr. Payraudeau, *L'Égypte et la vallée du Nil, Tome 3. Les époques tardives [1069-332 av. J.-C.]*, 2020, p. 159-160).

³⁰⁰ Sarcophage Liverpool M.13992 (voir JWIS III, p. 444, n° 52.176).


³⁰¹ M. Guentch-Ogloueff, *op. cit.*, p. 118, se référant à Lieblein n° 1028 (= Louvre C 107).

³⁰² Voir *infra*, § 51 et voir aussi l'exemple de la statue Caire JE 37866 citée *supra*, n. 296.

³⁰³ PN I, 42, 10 ; II, 266, 7 et 9 et 343 ; *DemNam* I, 70 ; G. Vittmann, SAK 21 (1994), p. 335-337. Pour le hiératique anormal, voir G. Vittmann, *GM* 154 (1996), p. 107 ; R. Jasnow, G. Vittmann, *Enchoria* 19/20 (1992/1993), p. 27, n. B).

³⁰⁴ G. Vittmann, SAK 21 (1994), p. 335-336.

³⁰⁵ PN I, 354, 1 ; II, 394 ; E. Graefe, *op. cit.*, p. 76 ; G. Vittmann, *WZKM* 75 (1983), p. 201 ; *id.*, SAK 21 (1994), p. 336 et n. 65. Voir encore H. De Meulenaere, *CdE* 48 (1973), p. 55 n. i,





où l'initiale du nom  est probablement une notation phonétique du *t3y=w* de *t3y=w-jr.t-r=w*.

³⁰⁶ Voir Fr. Lexa, *Grammaire démotique* II, 1950, p. 148, § 151, qui fait état de nombreuses exceptions qui confirment le rapprochement proposé ici entre les anthroponymes *jr.t=w-r=w* et *t3y=w-jr.t-r=w* ; voir aussi L. Depuydt, *Enchoria* 28 (2002/2003), p. 7-18.

³⁰⁷ Voir G. Vittmann, SAK 21 (1994), p. 336.

³⁰⁸ Stèle Louvre IM 2846 dite de Pasenhor (voir M. Malinine, G. Posener, J. Vercoutter, *Catalogue des stèles du Sérapéum de Memphis* I, 1968, p. 30-31, n° 31).

³⁰⁹ JWIS II, p. 407, n° 44.55.

Toutes ces graphies semblent cependant interchangeables, comme en témoignent deux stèles contemporaines érigées par le même donateur dans le Sérapeum, où le nom est écrit une fois  et l'autre ³¹⁰. De même, dans le papyrus en hiératique anormal Louvre 3228c³¹¹, semblent alterner les graphies ³¹² et ³¹³.

Le nom *jr.t=w-r=w* étant tellement fréquent, on ne peut cependant pas exclure que, dans certains cas au moins, les graphies sans =w derrière *jr.t* reflètent une graphie abrégée – sans nom de divinité – du très populaire anthroponyme *jr.t-ḥr-r=w*³¹⁴.

§ 45. Traduction et interprétation

Il semble donc bien qu'il faille comprendre « leur-œil / leurs-(deux)-yeux-sont-contre-eux ». H. Ranke³¹⁵ pense que le premier =w renverrait à « mehrere Götter » et le deuxième à « die feindliche Dämonen o.ä »³¹⁶. En conservant notre approche générale, qui consiste à voir dans chaque pronom =w de ces noms imprécatoires une référence aux esprits malveillants, il me semble tout à fait possible de comprendre que « leurs yeux » se réfèrent bien à ces entités malveillantes, et qu'ils sont ici sensés se retourner contre eux-mêmes³¹⁷.

§ 46. *jr.ty(=w)-rt*

L'expression *jr.ty=w* « Leurs (deux) yeux » semble aussi attestée dans un anthroponyme d'interprétation difficile, que H. Ranke propose de lire *jr.ty(?) -r-tȝy*³¹⁸ et de traduire par « Die Augen werden (den Feind) packen » (?)³¹⁹ ; M. Guentch-Ogloueff propose quant à elle « Les Deux Yeux les saisiront »³²⁰. M. Malinine voit dans le verbe *tȝ* une graphie du verbe *tȝwy*, « voler », et non *tȝy*, « prendre »³²¹, et suppose que les graphies en hiératique anormal et en

³¹⁰ Stèles Louvre IM 3080 et IM 2661 (voir M. Malinine, G. Posener, J. Vercoutter, *op. cit.*, p. 131-132, n° 170 et 171 = JWIS III, p. 377-378, n° 52.59 et 52.60).

³¹¹ M. Malinine, *RdE* 6 (1951), p. 157-178 et pl. IV-VI = JWIS III, p. 216-219, n° 48.157.

³¹² Col. I, l. 5 et 18.

³¹³ Col. II, l. 5

³¹⁴ Voir *DemNam* I, 72, ex. 35 et 37 et W. Spiegelberg, *RecTrav* 28 (1906), p. 201.

³¹⁵ *PN* II, 394 sur 354, 1.

³¹⁶ On constatera en passant que H. Ranke continue ici à suivre son intuition première d'une référence aux démons, et ne suit pas la démonstration de M. Guentch-Ogloueff, qu'il adopte pourtant ailleurs dans le même ouvrage (voir *supra*).

³¹⁷ Voir *infra*, § 63.



³¹⁸ *PN* I, 42, 17 ; II, 343 ; *DemNam* I, 71, et 87. Voir H. De Meulenaere, *RdE* 12 (1960), p. 67 ; A. Leahy, *SAK* 8 (1980), p. 171-172 ; M. Thirion, *RdE* 36 (1985), p. 133 ; P. W. Pestman, *Les papyrus démotiques de Tsenhor (P. Tsenhor) (Studia Demotica 4)*, 1994, p. 142-143. Je remercie G. Vittmann et S. Lippert pour une discussion fructueuse sur cet anthroponyme.




³¹⁹ *PN* I, 42, 17.




³²⁰ M. Guentch-Ogloueff, *BIFAO* 40 (1941), p. 121.



³²¹ M. Malinine, *MDAIK* 16 (1958), p. 227.

démotique ne rendent plus compte de l'étymologie de l'anthroponyme, mais de son phonétisme, par la simple notation, en fin de nom, des sons *r* + *t/d*.

De fait, les exemples les plus anciens actuellement attestés datent de la XXV^e dynastie et sont écrits en hiératique anormal. À côté d'un exemple unique graphié ³²², daté de Chabaka, l'essentiel des attestations présente des graphies du type  (et variantes de détail)³²³.

On constate donc deux caractéristiques principales, et pratiquement systématiques : la présence constante d'un suffixe =*w* après le substantif *jr.t* et une graphie quasi-constante  pour la deuxième partie du nom. Ces graphies semblent de fait aller à l'encontre d'une interprétation du *r* comme morphème du futur III (jamais écrit ) et du groupe  comme écriture de la racine *tʒy*, « prendre » ou *tʒw*, « voler ».


Au contraire, ces groupes  et  sont couramment employés en écriture syllabique / phonétique en égyptien à cette époque. La présence du signe de l'enfant  me semble être un argument supplémentaire en ce sens³²⁴.


En démotique, on observe la même tendance qu'en hiératique anormal, avec graphies présentant majoritairement un suffixe =*w* derrière *jr.t* aux époques anciennes, et le déterminatif final de l'enfant  derrière un groupe qu'on peut transcrire  en hiéroglyphes et qui n'a manifestement rien à voir avec le verbe *tʒy*, « prendre ».

Quoique le nom présente de très nombreuses variantes graphiques en hiéroglyphes, on peut dégager quelques tendances fortes : les graphies à suffixe =*w* derrière *jr.ty* (var. *jr.t* moins fréquente) semblent minoritaires ; les graphies


³²² P. Louvre E 3228b 2, 5 (= JWIS III, p. 33, l. 13, n° 46.79).

³²³ Voir JWIS III, p. 35, 212-213, 215, 217-219 pour la XXV^e dynastie et JWIS IV, p. 243, 249, 561, 563, 565-569 pour la XXVI^e dynastie.

³²⁴ Dans de nombreuses formations onomastiques tardives, ce signe de l'enfant me semble entrer en distribution supplémentaire avec  et indiquer que les signes qui le précèdent sont utilisés pour leur seule valeur phonétique (voir H. De Meulenaere, *Kēmi* 16 [1962], p. 28-31 ; J. Quaegebeur, dans Sv. P. Vleeming [éd.], *Aspects of Demotic Lexicography* [Studia Demotica 1], 1987, p. 83-84 ; H. De Meulenaere, *Trabajos de Egiptologia* 2 [2003], p. 113-116 et surtout p. 114-115 sur ce déterminatif, avec une explication en partie similaire, fondée sur l'analyse du signe comme marqueur des hypocoristiques ; noter qu'il comprend cependant [ibid., p. 114 n. 12] la présence du signe de l'enfant dans notre anthroponyme comme « une confusion avec *tʒw* “oisillon, rejeton” », en se référant à l'explication proposée par P. W. Pestman, *Tsenhor*, p. 143). On notera que notre interprétation ne permet pas d'expliquer l'étrange frénésie d'emploi de ce signe dans plusieurs noms propres beaucoup plus banals par le scribe du P. Turin 247 (voir ibid., p. 115 et JWIS IV, p. 246-253), qui alterne graphies avec ou sans ce déterminatif pour un même nom propre.

à suffixe =w derrière le signe  sont rares. La deuxième partie du nom est rendue de manière très variable, indiquant probablement que l'étymologie semble parfois oubliée. On mentionnera par exemple des graphies du type



ou  sur une même stèle assez tardive³²⁵,










 ³²⁶, ou les








graphies du nom d'un même personnage, variant entre    ,


              et en hiératique    ,

sur les différents monuments le mentionnant³²⁷. On notera qu'une des premières attestations hiéroglyphiques datable (de l'époque de la divine adora-

trice Chépénoupet II, fille de Piânkhy) écrit l'anthroponyme    ³²⁸. Une

stèle stylistiquement datée de la XXV^e dynastie présente la graphie   ³²⁹.

Un sarcophage probablement de la même époque présente la graphie    et une stèle relative au même personnage écrit    , avec un déterminatif notable³³⁰. En hiéroglyphes, les exemples avec graphie semblant

faire référence au verbe *ḥy*, « prendre » (avec déterminatif ) sont très minoritaires, mais elles semblent relativement anciennes³³¹. Ces données semblent cependant entrer en contradiction avec les exemples écrits en hiératique anormal, datés de la XXV^e dynastie et du tout début de la XXVI^e dynastie.

§ 47. Traduction et interprétation

L'analyse de la forme comme un futur III est problématique, car on attendrait, en égyptien de la seconde phase, l'emploi d'un élément grammatical *jr* (néo-égyptien), *jw* / *j* / *r* (néo-égyptien et démotique) ou *r-jr* (démotique) devant le sujet³³².

³²⁵ Stèle Guimet C 34 (= A. Moret, *Catalogue du Musée Guimet. Galerie égyptienne* [Annales du Musée Guimet 32], 1909, p. 66 et pl. 31).

³²⁶ Stèle Guimet C 43 (= *ibid.*, p. 88 et pl. 39).

³²⁷ Voir les attestations des exemples réunis par JWIS IV, p. 1051-1053, n° 60.545-548.


³²⁸ Socle Londres BM EA 713 (= JWIS III, p. 335, n° 51.128 ; L. Coulon, dans L. Coulon (éd.), *La Cachette de Karnak. Nouvelles perspectives sur les découvertes de Georges Legrain* [BdE 161], 2016, p. 542-544).

³²⁹ Stèle Florence 2516 (= JWIS III, p. 547, n° 52.369).

³³⁰ JWIS III, p. 511, n° 52.291.






³³¹ Stèle Londres BM EA 8458 (JWIS IV, p. 1083, n° 60.615) ; stèle Turin 1530 (J. Lieblein, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, 1871, n° 1332) ; stèle Ramesseum (J. E. Quibell, *The Ramesseum* [ERA 2], 1896, pl. 21 [15]), toutes stèles thébaines datées de la période saïte par P. Munro, *Die spätägyptischen Totenstelen* (ÄgForsch 25), 1973, p. 217, 222 et 223 respectivement.

³³² J. Winand, *Études de néo-égyptien*, 1. *La morphologie verbale* (AegLeod 2), 1992, p. 495-504, § 771-784 ; P. Vernus, dans G. Moers et al. (éd.), *Dating Egyptian Literary Texts* (Lingua Aegyptia Studia Monographica 11), 2013, p. 220-225, § 7.4 ; J.-M. Kruchten, *LingAeg* 18 (2010), p. 162-165. Le *r* devant l'infinitif pourrait aussi disparaître, tant en néo-égyptien qu'en

En cumulant les données en hiératique anormal, démotique et hiéroglyphes, il me semble que l'interprétation du premier groupe comme *jr.ty=w/jr.t=w* doit être admise, même si le pronom =w est souvent omis en hiéroglyphes. Le deuxième groupe peut difficilement être compris comme une graphie du futur III *r + t3y*, tant en hiératique anormal qu'en démotique, et même en hiéroglyphes. Or, S. Lippert a récemment trouvé un exemple de cet anthroponyme en démotique écrit *jr.t=w-lḏ*, qu'elle propose d'interpréter comme « Leurs-yeux-sont-écrasés/crevés » (copte $\lambda\omega\chi$)³³³. Cette ingénieuse hypothèse peut avantageusement être appliquée à l'ensemble de nos exemples, même si aucune graphie avec déterminatif explicite n'est attestée pour ce verbe dans nos anthroponymes. On notera à ce propos l'existence d'un mot , attesté dans un toponyme (*t3*)-*j3.t-rt* dans le papyrus Wilbour³³⁴, qui pourrait bien référer au même radical, et confirmant à tout le moins, par son déterminatif de l'oeil fardé, son rapport avec la vision. Cela pourrait aussi expliquer la présence occasionnelle du suffixe =w final, qui pourrait être une graphie du statif démotique³³⁵.

§ 48. *jr.t=w- ? ?*

On notera enfin qu'il existe en hiératique anormal un anthroponyme débutant par *jr.t=w* mais dont la lecture du groupe final reste problématique. M. Malinine³³⁶ proposait initialement de lire l'ensemble *jr.t=w-hr*, « leur œil est au loin (?) » ou *jr.t=w-w3*, « leur œil est absent (?) », deux lectures qui s'accorderaient parfaitement avec la théorie générale proposée ici, et l'interprétation « Leur-œil-est-crevé (?) » proposée par S. Lippert et adoptée ici, pour l'anthroponyme *jr.t=w-rt*. Cependant, il est aussi possible que ces attestations soient en fait simplement des graphies abrégées de *jr.t=w-rt*³³⁷.

démotique. Pour le démotique, voir G. Vittmann, *Rylands* 9, p. 316 ; *id.*, dans Chr. Zivie-Coche, I. Guerneur (éd.), « Parcourir l'éternité ». *Hommages à Jean Yoyotte (BEHE-SR 156)*, 2012, p. 1081, n. p. Compter le premier  de certaines graphies avec double  pour cet élément grammatical ne résout pas le problème, car ces graphies à double  initial sont habituellement interprétées, avec de bonnes raisons, comme des graphies du duel, en distribution supplémentaire avec les graphies à  initial unique. Les nombreuses graphies du nom à  initial unique resteraient alors quant à elles grammaticalement fautives.

³³³ P. Köln inv. 7676, voir S. Lippert, dans Ch. Armoni, Th. Backhuys, S. Lippert *et al.* (éd.), *Kölner Papyri (P. Köln) 17 (Papyrologica Coloniensia 7/17)*, à paraître.

³³⁴ Voir R. O. Faulkner, *The Wilbour Papyrus IV. Index*, 1952, p. 68.

³³⁵ Le =w comme désinence du statif (J. H. Johnson, *The Demotic Verbal System* [SAOC 38], 1976, p. 16) peut aussi apparaître en hiéroglyphes (par imitation du démotique), dans certains anthroponymes, essentiellement avec le verbe *3w*, « venir », il est vrai (par exemple *hp-jw* [PN I, 237, 6], *p3-nfr-jw* [PN I, 113, 3] ; *ḏḥwty-jw* [PN I, 407, 15 dans sa graphie signalée par *DemNam* I, 1298).

³³⁶ *RdE* 10 (1955), p. 106 (= *JWIS* IV, p. 566, n° 57.299, avec le signe de l'homme qui danse).

³³⁷ Voir K. Donker van Heel, *Abnormal Hieratic and Early Demotic Texts collected by the Theban Choachytes in the Reign of Amasis*, 1995, p. 250-252 n. (a). Voir aussi M. Malinine, *RdE* 34 (1982-1983), p. 99, où le groupe est rendu par le hiéroglyphe de l'homme qui danse.

§ 49. Noms en *sj* : *sj-jr.t=w*, *sj-ḥṣty=w*, *sj-pṣ-mwt*

Le nom *sj-jr.t=w*, « Leur-œil-est-rassasié »³³⁸ comporte la même expression *jr.t=w*, « leur œil » que dans les noms examinés précédemment, et devrait, a priori, renvoyer au même référent pour le pronom suffixe =*w*. On doit vraisemblablement le rapprocher de l'anthroponyme de construction quasi-identique *sj-ḥṣty=w*, « Leur-cœur-est-rassasié »³³⁹, où le pronom =*w* fait ici aussi a priori référence aux mêmes entités. On pourrait penser à une expression positive, faisant par exemple référence aux parents dont le cœur ou l'œil serait rassasié (au figuré) à la vision de l'enfant. On notera toutefois que les parents sont le plus souvent évoqués dans les noms propres par la première personne, du singulier ou du pluriel, étant à l'initiative de la *Namengebung*³⁴⁰. À tout le moins pourrait-il s'agir ici de personnes bienveillantes.

De fait, plusieurs noms propres formés sur le verbe *sṣy*, « être rassasié », tant au Nouvel Empire qu'à l'époque tardive, ont une connotation positive³⁴¹ ; de même, le cœur³⁴² et l'œil³⁴³ peuvent être rassasiés de manière positive dans les textes hiéroglyphiques du Nouvel Empire.

D'après les exemples recensés pour les époques plus tardives, il semble cependant en aller autrement en démotique, période d'attestation de ces anthroponymes formés sur le verbe *sj*, « être rassasié ».

L'expression *sj ḥṣty*, « avoir le cœur rassasié » est ainsi attestée dans un contexte peu amène, dans le papyrus démotique Berlin P 15660 :

« Qu'ils tombent malades, qu'advienne leur mal[adie], que mon cœur soit rassasié de leur malheur ! (*my sj ḥṣty=y tṣy=w md.t bn.t*) »³⁴⁴.

Il en va de même de l'expression *sj jr.t*, « avoir l'œil rassasié », employée dans le papyrus Insinger (29/18-19) :

« L'impie n'apprecie pas l'indulgence pour celui qui lui porte tort.
Ses yeux ne se rassasieront pas du sang (versé) au cours d'un châtimement (même) excessif (*bw-jr jr.t=f sj n snf*) »³⁴⁵.

³³⁸ *DemNam* I, 900.

³³⁹ *DemNam* I, 904.

³⁴⁰ Voir par exemple *supra*, n. 273 (*bw-pw-mw.t-ḥṣ'=n*, « Mout-ne-nous-a-pas-laissés » et similaires) ; voir cependant aussi le nom *pṣ-dbh=w-n-bṣst.t*, où le pronom =*w* semble renvoyer aux parents (voir *supra*, § 6).

³⁴¹ Voir *PN* I, 299, 6-9 ; H. De Meulenaere, *RdE* 11 (1957), p. 77 ; M. Thirion, *RdE* 39 (1988), p. 144. Voir aussi l'anthroponyme *sṣy-pṣ-'nh*, « La-vie-est-rassasiée » (R. O. Faulkner, *The Wilbour Papyrus IV. Index*, 1952, p. 25), qui résonne avec le *sj-pṣ-mwt* démotique.

³⁴² *Wb* IV, 15, 16 ; *AnLex* 77.3334.

³⁴³ *Wb* IV, 15, 11.

³⁴⁴ Voir K.-Th. Zauzich, *Enchoria* 19/20 (1992/1993), p. 168. Une autre attestation, malheureusement lacunaire, était peut-être plus positive : H. S. Smith, C. J. Martin, S. Davies, *JEA* 100 (2014), p. 458. Voir encore J. D. Ray, *JEA* 91 (2005), p. 176 n. e, pour une autre attestation possible (quoique difficilement compréhensible) dans un contexte de vengeance.

³⁴⁵ Traduction D. Agut-Labordère, M. Chauveau, *Héros, magiciens et sages oubliés de l'Égypte ancienne. Une anthologie de la littérature en égyptien démotique*, 2011, p. 263 ; voir

Ces emplois figurés du verbe *sj*, « être rassasié » nous indiquent à tout le moins que celui-ci peut être employé dans des contextes négativement connotés.

Par ailleurs, le seul autre anthroponyme bien attesté en démotique avec le verbe *sj* est *sj-p3-mwt*, « La-mort-est-rassasiée / Que-la-mort-soit-rassasiée »³⁴⁶. On suppose que ce nom aurait été donné à des enfants « dont la naissance avait occasionné la mort de la mère »³⁴⁷. Ce nom à connotation plutôt négative est paradoxalement assez fréquent, et attesté tant pour des hommes que pour des femmes³⁴⁸.

On soulignera enfin que le papyrus Insinger (33/10-11) mentionne une autre entité qui peut ne pas être rassasiée ; il s'agit de Petbé, l'incarnation divine de la vengeance et la rétribution³⁴⁹ :

« Le dieu n'oublie pas, Petbé ne se repose pas.

Le fou ne le craint pas, Petbé ne s'en rassasie pas (*bw-jr p3 db3 sj n-jm=f*) »³⁵⁰.

§ 50. Traduction et interprétation

Le contexte général d'apparition et d'utilisation de ces expressions démotiques forgées sur le verbe *sj*, « rassasier » et des anthroponymes formés sur le même verbe témoignent d'une cohérence qui peut difficilement être fortuite. Il semble donc a priori logique de comprendre ces trois formations onomastiques proches comme renvoyant à une réalité identique, ou à tout le moins analogue³⁵¹. La mention explicite de « la Mort » dans le troisième anthroponyme engage à chercher un référent similaire pour le pronom suffixe =w. Nos entités malveillantes, *afarit* et autres démons malfaisants sont encore une fois les meilleurs candidats.

D. Agut-Labordère, *Le sage et l'insensé. La composition et la transmission des sagesses démotiques* (BEHE-SHP 347), 2011, p. 156.

³⁴⁶ PN I, 299,5 ; *DemNam*. I, 902. Pour ce nom, il est encore une fois difficile de savoir si l'on a affaire à un *sdm=f* perfectif ou prospectif ; noter aussi que le nom est quelquefois réinterprété en *s3-p3-mwt*, « Fils de la Mort » (*DemNam* I, 902). En dehors de ce nom, je recense un unique exemple de *sj-jnp*, « Anubis-est-rassasié » (S. Davies, dans Gh. Widmer, D. Devauchelle [éd.], *Actes du IX^e congrès international des études démotiques* [BdE 147], 2009, p. 92). La référence à Anubis dans ce type anthroponymique n'est peut-être pas fortuite.

³⁴⁷ Voir M. Malinine, *RdE* 19 (1967), p. 79 c, qui suit l'interprétation déjà proposée par Fr. Ll. Griffith, *Catalogue of the Demotic Papyri in the John Rylands Library, Manchester*, III, 1909, p. 131 n. 7.

³⁴⁸ Le terme *p3 mwt*, « La mort » entre dans la composition d'autres noms propres en démotique (voir B. Jordan, *Demotisches Namenbuch: Suchliste*, 2017, p. 95) – et beaucoup plus rarement en hiéroglyphes (voir E. Graefe, *op. cit.*, p. 43, avec la correction de G. Vittmann, *WZKM* 75 [1983], p. 200) –, mais ceux-ci n'apportent pas d'information exploitable pour notre sujet (voir aussi *supra*, § 14).







³⁴⁹ Sur Petbé, voir Cl. Traunecker, dans J.-G. Heintz (éd.), *Oracles et prophéties dans l'antiquité. Actes du colloque de Strasbourg 15-17 juin 1995* (USHS 15), 1997, p. 51-54 (avec bibliographie).

³⁵⁰ D. Agut-Labordère, *Le sage et l'insensé*, p. 158.


³⁵¹ Il existe encore un autre anthroponyme attesté en démotique et formé sur le verbe *sj*, « être rassasié », mais sa lecture est problématique (*DemNam* I, 952 : *sj-n3...? ...w*).

Ces noms pourraient témoigner, comme on l'a déjà proposé pour l'anthroponyme *sj-p3-mwt*, du décès de la mère, morte en couches ; ils pourraient aussi faire allusion à la mort précédente du frère ou de la sœur du nouveau-né³⁵². Ce dernier devrait en tout cas la vie au fait que les démons seraient satisfaits et repus par une mort précédente.

§ 51. Noms en *r=w*

La formation onomastique ND-*r=w* semble attestée, en hiéroglyphes, avec Bastet ( : *b3st.t-r=w*)³⁵³, Mout ( : *mw.t-r=w*)³⁵⁴, Horus ( : *hr-r=w*)³⁵⁵, Apis ( : *hp-r=w*)³⁵⁶, Ouret ( : *wr.t-r=w*)³⁵⁷, Harday (?) ( : *hr-dy-r=w* [?]³⁵⁸) et Amon (*jmn-r=w* [?])³⁵⁹.

Toutes ces attestations sont cependant sujettes à caution ; elles pourraient aussi être des graphies de la formation *jr.t-ND-r=w*, avec antéposition honorifique du nom divin, ou seraient même à lire tout autrement pour certaines. Leur relative rareté ne permet aucune certitude.

Le nom  semble quant à lui d'interprétation plus sûre. Il a été lu *'nh-jr.t-r=w*, « es lebt das Auge gegen sie (?) » par H. Ranke³⁶⁰, mais *'nh.t-r=w*, « Que l'œil sacré soit contre eux » par M. Guentch-Ogloueff³⁶¹, dont nous adoptons plus volontiers la lecture (si ce n'est la traduction par un prospectif).

Enfin, G. Vittmann a pu mettre en évidence l'existence d'un rare nom *wd3.t-r=sn*, « L'œil-oudjat-est-contre-eux »³⁶², avec emploi du pronom suffixe =*sn* plutôt que =*w*, nom qui s'accorderait encore une fois tout à fait avec le thème ici développé.

³⁵² Il me semble bien moins probable de pouvoir interpréter ici le verbe *sj* au sens propre, indiquant que les démons malfaisants auraient été rassasiés par des offrandes propitiatoires déposées au préalable par les parents à leur attention (voir *supra*, § 13 sur cette interprétation). Si le principe est attesté et pourrait s'appliquer à des forces divines tant bienfaisantes que malfaisantes, on le voit mal en revanche être appliqué à « la-Mort » elle-même.

³⁵³ Statue Londres BM EA 49243, selon la lecture de PM VIII/2, p. 959 : 801-797-850.

³⁵⁴ U. Bouriant, *RecTrav* 8 (1886), p. 160, signalé par M. Guentch-Ogloueff, *op. cit.*, p. 118.

³⁵⁵ PN I, 246, 5, signalé par M. Guentch-Ogloueff, *loc. cit.*

³⁵⁶ PN I, 237, 7, signalé par *id.*, *loc. cit.*

³⁵⁷ PN I, 82, 10 ; II, 349, signalé par *ibid.*, p. 119.

³⁵⁸ Stèle Louvre Sérapéum 2663 (M. Malinine, G. Posener, J. Vercoutter, *op. cit.*, p. 177, n° 231).

³⁵⁹ Voir S. Pernigotti, *EVO* 2 (1979), p. 21-37. Noter que l'anthroponyme *jmn-jp.t-r=w* (PN I, 27, 19) n'existe pas (corrigé en *3h-jmn-jp.t-r=w* par H. De Meulenaere, *RdE* 11 [1957], p. 77-78 ; voir *supra*, § 40-41 sur ce nom).

³⁶⁰ PN I, 62, 25, suivi par M. Thirion, *RdE* 36 (1985), p. 133.

³⁶¹ M. Guentch-Ogloueff, *op. cit.*, p. 119, suivie par J. F. Borghouts, *JEA* 59 (1973), p. 145 n. 1.

³⁶² G. Vittmann, *WZKM* 70 (1978), p. 11-14.

§ 52. Un nom étrange

On citera aussi une formation anthroponymique d'interprétation très délicate, qui a déjà fait l'objet d'une note par notre récipiendaire³⁶³. Elle est attestée sur la statue d'un Amenemhat, chef des chanteurs, retrouvée à Tanis³⁶⁴ (). On la retrouve sur une stèle de la XXVI^e dynastie provenant vraisemblablement d'Héliopolis³⁶⁵ (). Et c'est probablement encore le même nom qui apparaît dans un graffito du temple funéraire de Sahourê à Abousir, avec une malencontreuse lacune au début de l'anthroponyme³⁶⁶ ([...]). Ces trois noms semblent formés sur le modèle *hr-ND-tȝy=w-???*.

Concernant le nom divin, les deux attestations assurées de la déesse Bastet me semblent rendre la lecture *b3.t* dans le troisième exemple sujette à caution ; peut-être devrait-on l'analyser comme une graphie fautive de la même déesse Bastet³⁶⁷.

Le groupe $\begin{smallmatrix} \text{||} \\ \text{||} \\ \text{||} \end{smallmatrix}$, var. $\begin{smallmatrix} \text{||} \\ \text{||} \end{smallmatrix}$, est nécessairement un nom commun féminin. Il ne me semble pas pouvoir être rapproché du nom féminin tardif graphié $\begin{smallmatrix} \text{||} \\ \text{||} \\ \text{||} \end{smallmatrix}$, var. $\begin{smallmatrix} \text{||} \\ \text{||} \end{smallmatrix}$ ³⁶⁸. La variante graphique montre qu'il s'agit très certainement dans ce dernier cas d'un anthroponyme non sémantiquement motivé, et que le groupe redoublé sert uniquement ici à noter une dentale double³⁶⁹. On pourrait le rapprocher des anthroponymes du type $\begin{smallmatrix} \text{||} \\ \text{||} \end{smallmatrix}$ $\begin{smallmatrix} \text{||} \\ \text{||} \end{smallmatrix}$ (PN I, 395, 20) et autres variantes.

Par rapprochement avec l’anthroponyme *t̥y=w-t̥y=w-dnj.t* cité plus haut, il me semble que les groupes $\begin{smallmatrix} \text{d} & \text{d} \\ \text{d} & \text{d} \end{smallmatrix}$, var. $\begin{smallmatrix} \text{d} \\ \text{d} \end{smallmatrix}$ pourraient être compris comme des graphies de *dnj.t*, « part ». On a vu que, après sa réduction phonétique *dnj.t* > **TOE**, ce mot a souvent fait l’objet – dans les anthroponymes – de graphies non

³⁶³ O. Perdu, *RdE* 57 (2006), p. 162 n. b.

³⁶⁴ Voir Chr. Zivie-Coche, dans Ph. Brissaud, Chr. Zivie-Coche (éd.), *Tanis. Travaux récents sur le tell Sâh el-Hagar*, 1998, p. 478 n. g) et p. 480-481, fig. 2 p. 475.

³⁶⁵ M. Patané, *GM* 166 (1998), p. 57 et 61 ; G. Vittmann, dans M. R. M. Hasitzka *et al.* (éd.), *Das alte Ägypten und seine Nachbarn. Festschrift zum 65. Geburtstag von Helmut Satzinger*, 2003, p. 174-175 ; O. Perdu, *op. cit.*, p. 161-162.

³⁶⁶ Voir G. Möller, *Hieratische Paläographie* III, 1936, pl. II, avec commentaire de A. Leahy, dans A. B. Lloyd (éd.), *Studies in Pharaonic Religion and Society in Honour of J. Gwyn Griffiths* (Occasional Publications 8), 1992, p. 151, n° 26 ; JWIS IV, p. 554, n° 57.277. Mal interprété en PN I, 376, 10.

³⁶⁷ Comparer par exemple avec une graphie identiquement fautive du nom de la déesse dans le nom de la fille royale *ts-b3st.t-prt* A sur la stèle Louvre IM 3697 (= *JWIS* II, p. 262, l. 10-11, n° 27.5).

³⁶⁸ O. Perdu, *Les statues privées de la fin de l'époque pharaonique (1069 av. J.-C. – 395 apr. J.-C.)*. Tome 1 – Hommes, 2012, p. 450.

³⁶⁹ Même emploi du même groupe dans certaines graphies de l'anthroponyme *p3-dj-šhdd.t* (voir par exemple Chr. Zivie-Coche, *Giza au premier millénaire*, 1991, p. 249-250).

étymologiques³⁷⁰ ; le pilon \mathbb{D} (< *tj*) ajouterait une variante tout à fait acceptable au tableau. Il resterait cependant étrange que ce soit dans ce seul modèle anthroponymique que le terme ait été graphié avec ce signe ; de même, son redoublement, attesté deux fois, resterait inexpliqué. Y voir une graphie du verbe *tttt*, « disputer »³⁷¹ et ses dérivés serait une alternative possible.

Pour le groupe \mathbb{E} , on cherchera un verbe a priori transitif, dont la valeur sémantique s'accorderait avec les autres noms imprécatoires à suffixe =*w*. Comprendre ce groupe \mathbb{E} comme une graphie (attestée) de \mathbb{T} initial³⁷² ne donne pas de sens satisfaisant. Un rapport avec un verbe *hl* attesté en démotique est plus séduisant, mais la définition de ce dernier reste malaisée³⁷³. On ne peut pas non plus exclure de devoir retrouver en \mathbb{E} une graphie défective d'un radical *hrb*³⁷⁴, voire *hb* / *hb(3)*, dont le *b* final aurait été omis compte tenu de la présence du *b* initial de la déesse Bastet qui suit³⁷⁵. Un rapprochement avec le toujours énigmatique anthroponyme *hb-hnsw-n3-dg3.w* (??), « Khonsou-réduit-les-scrutateurs (?) »³⁷⁶ serait alors aussi envisageable. D'autres pistes existent, tout aussi hypothétiques.

En définitive, cet anthroponyme semble bien être en lien avec notre thématique mais son analyse reste plus que conjecturale.

Quelques autres noms employant le pronom =*w*, moins fréquemment attestés que les formations onomastiques étudiées ci-dessus, me semblent pouvoir être rattachés eux aussi aux anthroponymes « imprécatoires » ; ils corroborent encore la thèse présentée ici.

³⁷⁰ Voir *supra*, § 11.

³⁷¹ *Wb* V, 413, 6-11, avec graphies similaires.

³⁷² Voir par exemple J. Quack, *GM* 123 (1991), p. 93 ; P. W. Pestman, dans Sv. P. Vleeming (éd.), *Hundred-Gated Thebes (PLBat 27)*, 1995, p. 127 ; M. Eldamaty, *Ein ptolemäisches Priesterdekret aus dem Jahr 186 v. Chr. (AfP Beiheft 20)*, 2005, p. 59, pour la graphie du nom

propre *'nh-wn-nfr*, même s'il est probable que, dans ce cas, l'emploi de \mathbb{E} plutôt que \mathbb{T} découle en partie d'une volonté dépréciative (*hr*, « tomber » ?). Voir aussi les exemples de *hr* pour *'nh* dans certaines formules de serment démotiques (W. Spiegelberg, *Der Sagenkreis des Königs Petubastis [Demotische Studien 3]*, 1910, p. 11*, n° 58).



³⁷³ Voir G. Vittmann, *Der demotische Papyrus Rylands 9 (ÄAT 38)*, 1998, p. 613-614 et 633-634 ; aussi *id.*, *Enchoria* 24 (1997/1998), p. 93 sur l'emploi d'un verbe *hl* dans certains anthroponymes démotiques.

³⁷⁴ Voir D. Meeks, *BiOr* 54 (1997), p. 47, n° 347 et G. Vittmann, *WZKM* 87 (1997), p. 284-285, sur ce radical.

³⁷⁵ Omission d'un des deux *b* successifs, à l'instar de l'anthroponyme *hdb-B3st.t-r=w* cité *supra*, § 32.

³⁷⁶ *JWIS* III, p. 341, n° 51.144. Voir E. Graefe, *op. cit.*, p. 137-138 ; H. Wild, *ZÄS* 90 (1963), p. 141 n. 3 sur ce nom.

§ 53. *dj-ND-(r)-jwd=w*

L'anthroponyme *dj-ND-(r)-jwd=w* doit se traduire par « ND-(s'est)-placé(e)-entre-eux ». Il signifie très probablement que la divinité s'est placée entre eux (*i.e.* les démons) et l'enfant, autre manière de protéger celui-ci de leur influence mortelle. Il est attesté avec la déesse Mout () *dj-mw.t-(r)-jwd=w*³⁷⁷ et le dieu Khonsou () *dj-hnsw-(r)-jwd=w*³⁷⁸.


§ 54. *bnpw=w-whj=f*



Les éditeurs³⁷⁹ traduisent ce nom rare par « he was not wanted » et pensent qu'il pourrait s'agir du nom donné à un enfant abandonné. Cependant, dans le cadre des noms étudiés ici, on pourrait aussi tout à fait proposer que le *=w* fasse ici encore référence aux *afarit* et comprendre que ces derniers n'ont pas « cherché » (*whj*) à emporter l'enfant mais l'ont laissé au dieu bienfaisant et aux parents. Cet anthroponyme serait une sorte de synonyme, mais à la forme négative, du plus courant *hj'=w-se-n-ND*.

§ 55. *dj=w-sw-n-mwt*

À l'instar de la formation onomastique *hj'=w-se-n-ND*, ce nom *dj=w-sw-n-mw.t*³⁸⁰ pourrait illustrer un emploi strictement passif du pronom *=w* (« Il/Elle-a-été-donné(e)-à-Mout ») ou faire référence aux génies, indiquant par là que ceux-ci auraient donné l'enfant à la divinité secourable plutôt que de l'emporter.

§ 56. *wdj=f-r=w*

Il convient aussi de citer l'anthroponyme , attesté sur une statue de la Troisième Période intermédiaire³⁸¹. Le nom doit probablement être interprété comme *wdj=f-r=w*, « Il-est-sauf-contre-eux », malgré la graphie défective.

On citera pour finir certains noms dont on soupçonne qu'ils font partie de la même thématique, mais pour lesquels une interprétation convaincante fait encore défaut. Il en va ainsi de l'étrange , à traduire peut-être par « «contre-eux !» a-dit-Amon » ??³⁸². De même, l'unique .

³⁷⁷ JWIS I, p. 260, n° 11.160 ; M. Thirion, *RdE* 46 (1995), p. 185-186.



³⁷⁸ *Ibid.*, p. 186.

³⁷⁹ H. S. Smith, S. Davies, *JEA* 98 (2012), p. 155 et 156 n. b.

³⁸⁰ Voir M. Thirion, *RdE* 52 (2001), p. 272.

³⁸¹ Statue Chicago OIM 10729 (voir R. K. Ritner, dans D. P. Silverman [éd.], *For his Ka. Essays Offered in Memory of Klaus Baer* [SAOC 55], 1994, p. 211 et 218 n. AA).

³⁸² *PN* I, 43, 2 ; M. Guentch-Ogloueff, *op. cit.*, p. 118.

(et variantes de détail)³⁸³ est traduit « Que la puissance de M. s'empare d'eux » par M. Thirion, d'après une suggestion de J. Yoyotte, en supposant une confusion due au hiéroglyphique entre les signes  et ³⁸⁴. Mais, en bonne grammaire de la seconde phase, un futur III à sujet nominal nécessiterait la présence d'un élément initial³⁸⁵.

SYNTHÈSE

§ 57. On sait que le taux de mortalité infantile était extrêmement élevé en Égypte dans l'Antiquité³⁸⁶. La protection de l'enfant nouveau-né contre tout danger, et notamment contre les êtres divins potentiellement maléfiques, est omniprésente dans la littérature magique égyptienne, à commencer par le célèbre P. Berlin 3027, plus connu sous le nom donné par son éditeur A. Erman : *Mutter und Kind*³⁸⁷.

Dans la littérature égyptienne en général, la mort est souvent présentée comme ravisseuse, et tout particulièrement lorsqu'elle s'empare prématurément des jeunes enfants³⁸⁸, elle qui « enlève le fils à sa mère avant le vieillard qui marche près d'elle (*i.e.* la mort) »³⁸⁹.

Les circonstances, directes ou indirectes, entourant la naissance de l'enfant étant une des sources principales de la *Namengebung* égyptienne³⁹⁰, il n'est pas étonnant de retrouver, dans les anthroponymes, des traces de l'inquiétude des

³⁸³ Voir A. Piankoff, N. Rambova, *Mythological Papyri (Egyptian Religious Texts and Representations 3 ; Bollingen Series 40)*, 1957, p. 128-129, n° 13, qui propose la traduction « The Power of Mut is against the Strong One » (« The name perhaps means : "Mut is more powerful than the strong" »).

³⁸⁴ Voir M. Thirion, *RdE* 36 (1985), p. 141 n. 149.

³⁸⁵ Voir *supra*, § 47.

³⁸⁶ Voir notamment A. H. Goodman, G. J. Armelagos, *WorldArch* 21 (1989), p. 225-243 ; A. Marshall, *L'enfant et la mort en Égypte ancienne*, 2018, p. 23 et plus spécialement pour l'Égypte : G. Robins, *KMT* 5/4 (1994-1995), p. 24-35 ; Fr. Dunand, dans V. Dasen (éd.), *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité, Actes du colloque de Fribourg, 28 novembre-1^{er} décembre 2001 (OBO 203)*, 2004, p. 13-32 ; Y. Tristant, dans M.-D. Nenna (éd.), *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité II (Études Alexandrines 26)*, 2012, p. 18-19.

³⁸⁷ A. Erman, *Zaubersprüche für Mutter und Kind. Aus dem Papyrus 3027 des Berliner Museums*, 1901 ; N. Yamazaki, *Zaubersprüche für Mutter und Kind. Papyrus Berlin 3027 (Achet B2)*, 2003 ; S. Donnat, *RdE* 63 (2012), p. 83-101.

³⁸⁸ Voir les articles séminaux de H. Grapow, « Der Tod als Räuber », *ZÄS* 72 (1936), p. 76-77 et Ph. Derchain, « La mort ravisseuse », *CdE* 33 (1958), p. 29-32 (avec bibliographie antérieure) ; J. Zandee, *Death as an Enemy* (1960), p. 85-87 ; E. Feucht, *Das Kind im Alten Ägypten*, 1995, p. 121-122.

³⁸⁹ Stèle Londres BM EA 147 de Taimhotep, citée par exemple par J. Zandee, *Death as an Enemy*, 1960, p. 87.

³⁹⁰ Voir notamment H. Ranke, *OLZ* 29 (1926), p. 734-735 ; *id.*, « Grundsätzliches zum Verständnis der ägyptischen Personennamen in Satzform », *Sitz. Heidelberg Akad. Wiss.* 1936/37, 1937, p. 5 ; P. Vernus, *LÄ* IV, col. 327-329 ; G. Vittmann, « Personal Names: Structures and Patterns », *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, 2013, p. 2.

parents relative à la naissance de l'enfant et des moyens mis en œuvre pour protéger ce dernier. Les anthroponymes dont il est ici question en sont, me semble-t-il, un reflet manifeste.

§ 58. Partage entre mort et vie

L'analyse de l'ensemble de ces noms ouvre en effet sur une interprétation générale dont la cohérence peut difficilement être fortuite. Tout se passe comme si les chances de survie du nouveau-né étaient considérées comme le résultat d'une compétition entre forces de vie (représentées par une divinité protectrice) et forces de mort (représentées par les morts dangereux et autres démons maléfiques, envoyés de Sekhmet). Vie et mort, composantes fondamentales du paysage humain, doivent chacune recevoir leur part. Cette répartition des nouveau-nés entre divinités est manifestée par l'emploi du terme *dnj.t*, « part » dans certains anthroponymes.

Les parents vont bien sûr tout faire pour que leur enfant soit préservé du sort funeste, en faisant appel à des divinités protectrices.

§ 59. Cette attribution de l'enfant à une divinité garante de sa protection semble bien être ici, pour l'essentiel, le résultat d'une consultation oraculaire passée par les parents, avant la naissance de l'enfant très probablement, auprès de la divinité concernée, comme en témoignent parmi nos anthroponymes ceux qui débutent par *dd* (*dd-hr-bn-jw=w-th.t=f*, « Horus-a-dit : «ils-ne-le-lèseront-pas» », *dd-b3st.t-m-jr-thj=f*, « Bastet-a-dit : «ne-le-lésez-pas» », *dd-b3st.t-m-thj*, « Bastet-a-dit : «ne-transgressez-pas» », *dd-b3st.t-jnk-se* : « Bastet a dit : «Il m'appartient» »)³⁹¹. On sait depuis longtemps que la formation onomastique fréquente *dd-ND-jw=f/s-nh*, « ND-a-dit : «Il/Elle-vivra» » est elle aussi le reflet d'une consultation oraculaire³⁹². Ce que les noms ici étudiés développent et mettent en lumière, c'est la lutte contre les forces maléfiques dont ces oracles étaient l'objectif.

§ 60. Ce recours à l'oracle expliquerait pourquoi les divinités nommées dans nos anthroponymes sont, pour l'essentiel, des figures majeures du panthéon égyptien, telles que Amon, Mout et Khonsou, dont les oracles étaient célèbres dans la région thébaine³⁹³. Ceci expliquerait aussi pourquoi des divinités plus spécifiquement affectées à la protection de l'enfant nouveau-né ou de la parturiente telles que Bès ou Taouret n'apparaissent pas ici, alors qu'elles abondent en milieu domestique³⁹⁴ : leur rôle ne se situe ni au même degré, ni au même

³⁹¹ Voir *supra*, § 22-25.

³⁹² Voir *supra*, § 22, n. 152.

³⁹³ Voir *infra*, § 67 sur le dieu Khonsou.

³⁹⁴ C'était un sujet d'étonnement pour M. Guentch-Ogloueff, *op. cit.*, p. 126, qui faisait de cette absence un argument pour sa théorie. Voir aussi J. Baines, *JEA* 73 (1987), p. 96 sur le sujet.

moment : elles ne sont pas – ou seulement marginalement³⁹⁵ – des divinités oraculaires et leur rôle apotropaïque intervient plus tard, au moment de la naissance, et non pas en amont, comme c'est le cas pour les divinités impliquées ici.

§ 61. La date d'attestation de nos anthroponymes est certainement révélatrice elle aussi, car si le recours à l'oracle est bien connu dès le Nouvel Empire, il connaît une impulsion majeure à partir de la Troisième Période intermédiaire, qui est précisément la période d'essor de nos anthroponymes³⁹⁶.

§ 62. La déesse Bastet occupe une place à part dans ce panthéon. Elle est certes une déesse majeure dans plusieurs villes d'Égypte et pouvait à ce titre être convoquée lors de séances oraculaires locales. Mais ses mentions dans une écrasante majorité de nos anthroponymes, et dans presque tous les types de formation onomastique ici étudiés, ne peut refléter ce seul ancrage local. Une autre dynamique est ici à l'œuvre, liée à la nature-même de la déesse : les forces maléfiques vectrices de mort qu'il s'agit de contrer au moment de la naissance sont précisément, pour une large part, les émissaires de la déesse Sekhmet ; dès lors, le meilleur moyen de contrer leur funeste action est bien évidemment de faire appel à leur patronne. Mais celle-ci ne sera pas invoquée sous sa forme furieuse de Sekhmet, mais sous sa forme apaisée de Bastet, dans une optique prophylactique³⁹⁷. C'est bien évidemment aussi à cette dernière que renvoie la mention de la « Chatte » (*my.t*) dans l'anthroponyme *bn-jw=w-thj-my.t*, « Ils-ne-lèseront-pas-la-Chatte »³⁹⁸, ainsi que très probablement l'appellation de *t3(y=y)-hnmw.t*, « (Ma ?)-maîtresse », dans l'anthroponyme *t3(y=i ?)-hnmw.t-nht-r=w*, « (Ma ?)-maîtresse-a-prévalu-contre-eux »³⁹⁹.

³⁹⁵ Voir par exemple l'oracle de Bès à Abydos : Fr. Dunand, dans J.-G. Heintz (éd.), *Oracles et prophéties dans l'Antiquité. Actes du colloque de Strasbourg 15-17 juin 1995 (Université des Sciences Humaines de Strasbourg. Travaux du Centre de Recherche sur le Proche-Orient et la Grèce Antiques 15)*, 1997, p. 65-84.

³⁹⁶ Voir aussi *infra*, § 67 sur les *Oracular Amuletic Decrees*.

³⁹⁷ Sur Bastet protectrice des femmes enceintes, voir I. Guermeur, dans M. Massiera, B. Mathieu, Fr. Rouffet (éd.), *Apprivoiser le sauvage / Taming the wild (CENIM 11)*, 2015, p. 180-181 ; sur Bastet protectrice des nouveau-nés, voir par exemple, dans un contexte assez proche du nôtre, certains papyrus-amulettes d'époque tardive (G. Burkard, dans G. Moers, H. Belmer, K. Demuss, K. Widmaier [éd.], *jn.t dr.w: Festschrift für Friedrich Junge*, 2006, p. 109-124) et les parallèles de la même formule magique inscrits à l'entrée des mammisis d'Edfou et de Dendera (voir H.-W. Fischer-Elfert, *Enchoria* 22 [1995], p. 5), près d'une porte, dans le but, certes de protéger la maison de l'enfant divin, mais aussi, en façade, accessibles directement à d'éventuels visiteurs. Cet endroit était peut-être le lieu de pratiques oraculaires en lien avec les conclusions présentées dans cet article, ou, à tout le moins, servait probablement d'interface entre solliciteurs et prêtres chargés de l'oracle.

³⁹⁸ Voir *supra*, § 20.

³⁹⁹ Voir *supra*, § 26.

§ 63. L'œil

Un autre élément récurrent de cette collection d'anthroponymes à suffixe =w est la présence de l'« œil ». S'agissant d'un affrontement entre puissances divines, ce sont en fait deux « catégories » d'yeux qui vont s'opposer. D'un côté, les entités maléfiques peuvent agir par leur œil, qui peut être une manifestation du « mauvais œil » (*jr.t-bjn.t*)⁴⁰⁰. C'est d'ailleurs probablement pour éviter leur « mauvais œil » que les démons sont décrits dans certains textes magiques – et notamment dans une formule de *Mutter und Kind* – comme tournant leur visage vers l'arrière, empêchant ainsi toute action néfaste de leur regard⁴⁰¹. On se protège aussi du mauvais œil⁴⁰² et de l'œil des morts⁴⁰³ dans les *Oracular Amuletic Decrees*.

Nos anthroponymes témoignent du pouvoir de ce (mauvais) œil démoniaque, qui se trouve « rassasié » (*sj-jr.t=w*, « Leur-œil-est-rassasié »)⁴⁰⁴, mais peut aussi être « crevé (?) » (*jr.t=w-rd*, « Leur-œil-est-crevé (?) »)⁴⁰⁵, voire peut-être « au loin (?) » ou « absent (?) »⁴⁰⁶ ou même retourné contre les forces maléfiques elles-mêmes (*jr.t=w-r=w*, « Leur-œil-est-contre-eux-[mêmes] » ; *t3y=w-jr.t-r=w*, « Leur-œil-est-contre-eux-[mêmes] »)⁴⁰⁷. De l'autre côté, pour contrer ce mauvais œil, la divinité protectrice peut utiliser son propre œil bien-faisant, à commencer par Horus, dont l'œil-*oudjat* était bien évidemment le paragon de la protection oculaire (*jr.t-hr-r=w*, « L'œil-d'Horus-est-contre-eux »)⁴⁰⁸ ; d'autres divinités, telles que Amon, Bastet, Neith et d'autres semblent aussi agir au moyen de leur œil contre les forces maléfiques⁴⁰⁹. On rencontre aussi l'œil-*'nh.t* (*'nh.t-r=w*, « L'œil-*'nh.t*-est-contre-eux »)⁴¹⁰ et l'œil-*wd3.t* (*wd3.t-r=sn*, « L'œil-oudjat-est-contre-eux »)⁴¹¹.

⁴⁰⁰ Sur le mauvais œil dans les anthroponymes, voir J. Sainte Fare Garnot, *BIFAO* 59 (1959), p. 13-14, 21-22 ; J. F. Borghouts, *JEA* 59 (1973), p. 146-147 ; L. Coulon, dans Chr. Zivie-Coche, Y. Gourdon (éd.), *L'individu dans la religion égyptienne. Actes de la journée d'étude de l'équipe EPHE (EA 4519), Paris, 27 juin 2014* [*CENIM* 16], 2017, p. 44 n. 77 (avec bibliographie antérieure).

⁴⁰¹ Voir R. K. Ritner, *JARCE* 27 (1990), p. 28-30 ; K. Szpakowska, dans P. Kousoulis (éd.), *Ancient Egyptian Demonology. Studies on the Boundaries between the Demonic and the Divine in Egyptian Magic* (OLA 175), 2011, p. 69. Je me demande si ce n'est pas pour les mêmes raisons de protection contre le mauvais œil que le démon Sehaqeq est représenté avec un bras cachant son visage (voir H.-W. Fischer-Elfert, *Magika Hieratika in Berlin, Hannover, Heidelberg und München* [ÄMPB 2], 2014, p. 220-249, avec références antérieures) ; on dit aussi qu'il a la bouche scellée et la langue coupée (*ibid.*, p. 233), empêchant tout acte de parole mortifère.

⁴⁰² Voir I. E. S. Edwards, *op. cit.*, p. 3.

⁴⁰³ P. Berlin P. 3059, l. 31-32 (voir H.-W. Fischer-Elfert, *op. cit.*, p. 86-87).

⁴⁰⁴ Voir *supra*, § 49-50.

⁴⁰⁵ Voir *supra*, § 46-47.

⁴⁰⁶ Voir *supra*, § 48.

⁴⁰⁷ Voir *supra*, § 44-45.

⁴⁰⁸ Voir *supra*, § 42.

⁴⁰⁹ Voir *supra*, § 43.

⁴¹⁰ Voir *supra*, § 51.

⁴¹¹ Voir *supra*, § 51.

§ 64. Temps grammaticaux et temporalité

On a vu que ces noms imprécatoires employaient souvent des formes grammaticales passées (*sdm=f* perfectif négatif et probablement aussi positif) et futures (futur III négatif, auquel on peut adjoindre ici par commodité l'aoriste négatif).

La répartition de ces temps ne semble pas fortuite, mais illustre au contraire parfaitement la conception nataliste ici envisagée : les temps passés évoquent la victoire de la divinité protectrice contre les forces mauvaises une fois cette victoire acquise (*bn-pw=w-qb^c-ND*, « Ils-n'ont-pas-pris-avantage-(?)-sur-ND » ; et partant *t3y-ND-jm=w*, « ND-l'a-empporté-sur-eux », etc.) ; les temps futurs négatifs (*bn-jw=w-thj*, « Ils-ne-transgresseront-pas » ; *bw-jrj=w-thj*, « Ils-ne-sauraient-transgresser » ; *bw-jr=w-hwr^c-ND*, « Ils-ne-sauraient-voler-ND » ; *bn-jw(=w)-qb^c-ND*, « Ils-ne-prendront-pas-avantage-(?)-sur-ND ») résonnent comme le discours tenu par la divinité protectrice lors de la consultation oraculaire, donc **avant** la naissance du nouveau-né, et sa promesse de protection, comme en témoigne la présence rarissime mais révélatrice de l'élément *dd-ND*, « ND-a-dit » devant la forme au futur III dans un anthroponyme (*dd-hr-bn-jw=w-th.t=f*, « Horus-a-dit : « ils-ne-le-lèseront-pas » ») ; les injonctions à l'impératif de Bastet à ses troupes de génies participent du même thème (*dd-b3st.t-m-jr-thj=f*, « Bastet-a-dit : « ne-le-lésez-pas » » et *dd-b3st.t-m-thj*, « Bastet-a-dit : « ne-transgressez-pas » »)⁴¹².

Malgré leur divergence temporelle, tous ces temps grammaticaux sont donc dirigés vers un seul et même moment : celui de la naissance de l'enfant, considéré soit par anticipation (futur III, aoriste et impératif), soit après l'événement, sous forme de récit (perfectif).

§ 65. Les verbes employés

L'opposition entre les forces de vie et les forces de mort, la compétition à laquelle se livrent les entités maléfiques et les divinités protectrices dans l'attribution du nouveau-né, dont témoigne l'emploi de *dnj.t*, « part », se trouve aussi caractérisé par le champ sémantique des verbes employés dans les autres noms imprécatoires :

- *t3y m*, « l'emporter sur » : positivement connoté et attribué aux divinités protectrices.
- *thj*, « transgresser, léser » : action empêchée des forces du mal (dans des formes négatives).
- *hwr^c*, « voler » : action empêchée des forces du mal (dans des formes négatives).
- *nh.t r*, « prévaloir sur » : positivement connoté et attribué aux divinités protectrices.
- *hn 3t*, « s'incliner (devant) » : action accomplie par les forces du mal.

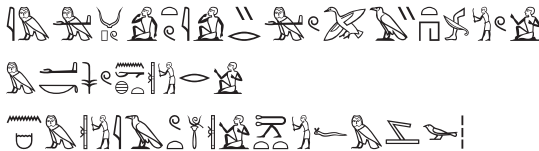
⁴¹² Voir *supra*, § 22-24.

- *ḥdb r*, « renverser (?) » : action attribuée aux divinités protectrices contre les forces du mal.
- *qb^c* : « prendre avantage sur (?) » : action empêchée des forces du mal (dans des formes négatives).
- *whṣ*, « chercher » : action niée des forces du mal.
- *ḥṣ^c*, « laisser » : action accomplie par les forces du mal.
- *ṣḥ r*, « être efficace contre » : action attribuée aux divinités protectrices contre les forces du mal.

Tous ces verbes ressortissent du champ sémantique de la rivalité et de l'affrontement (*tṣy m*, *nḥt r*, *hn ṣt*, *ḥṣ^c*, *ḥdb r*, *qb^c [?]*, *ṣḥ r*) au sujet d'une possession (*thj*, *ḥwr^c*, *whṣ*). Les prédications adverbiales construites avec la préposition *r*, « contre »⁴¹³ et *r-jwd*, « entre »⁴¹⁴, participent du même champ ; il en va de même des discours censés être prononcés par Bastet, où la déesse affirme que l'enfant lui « appartient » (*ḏd-bṣst.t-jnk-sw*)⁴¹⁵.

§ 66. Parallèles textuels

Dans la sphère terrestre, ce vocabulaire trouve des échos dans certains textes de la « piété personnelle » où la divinité est appelée, comme juge équitable, à sauver l'orant d'une injustice⁴¹⁶, tel cet homme qui s'estime lésé par un rival et invoque Horus-Ré⁴¹⁷ :



« Fais que l'on entre en jugement avec celui qui m'a lésé (*thj*).
Vois, il a prévalu sur (*nḥt r*) moi,
prenant ma charge, il me l'enlève à tort ».

Pour des époques plus récentes, les « lettres aux dieux » démotiques⁴¹⁸ témoignent elles aussi de cet appel à la divinité secourable ; celle-ci est invoquée à l'aide du plaignant en des termes similaires, à connotation juridique, liés au vol et la transgression.

⁴¹³ Voir *supra*, § 42-45, 51.

⁴¹⁴ Voir *supra*, § 53.

⁴¹⁵ Voir *supra*, § 25.

⁴¹⁶ G. Posener, *BABA* 12 (1971), p. 59-64.

⁴¹⁷ Ostracon Caire CG 25206 (voir A. Erman, *ZÄS* 38 [1900], p. 21 ; J. Assmann, *Ägyptische Hymnen und Gebete [OBO]*, 1999, p. 422-423, n° 191 ; A. Barucq, Fr. Daumas, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, 1980, p. 136-138, n° 35).

⁴¹⁸ Voir Cl. Traunecker, dans J.-G. Heintz (éd.), *Oracles et prophéties dans l'antiquité. Actes du colloque de Strasbourg 15-17 juin 1995 (USHS 15)*, 1997, p. 46-49 ; M. Depauw, *A Companion to Demotic Studies (Papyrologica Bruxellensia 28)*, 1997, p. 149 ; G. Vittmann, *Enchoria* 22 (1995), p. 169-181 ; A. Gawad Migahid, G. Vittmann, *RdE* 54 (2003), p. 47-59.

§ 67. Les *Oracular Amuletic Decrees*

Le champ sémantique de ces noms propres entre surtout en forte résonnance avec celui des *Oracular Amuletic Decrees*⁴¹⁹, comme en témoignent les nombreuses références à ces textes signalées tout au long de cet article⁴²⁰.

Ces décrets de protection destinés, pour l'essentiel, à protéger les individus (des enfants pour la plupart, si ce n'est l'ensemble⁴²¹) de tout danger potentiel, étaient émis par certaines divinités, lors de séances oraculaires. Il y était « clairement stipulé que le destin individuel était mis dans la main des dieux auxquels on se confiait »⁴²².

Cette proximité avec les *Oracular Amuletic Decrees* est aussi temporelle, puisque nos anthroponymes – et la conception nataliste sous-jacente – prennent leur essor à partir de la XXI^e-XXII^e dynastie, précisément à l'époque de ces *Oracular Amuletic Decrees*⁴²³.

Cette coïncidence textuelle et temporelle n'est évidemment pas fortuite, car les *Oracular Amuletic Decrees* et nos anthroponymes participent d'une même conception, liant la survie des enfants à un recours à l'oracle, dont la faveur est prééminente à partir de cette époque.

Ceci explique aussi probablement la présence fréquente du dieu Khonsou dans nos anthroponymes : on sait que celui-ci jouait un rôle oraculaire majeur à Thèbes à cette époque⁴²⁴. Un de ces *Oracular Amuletic Decrees* décrit même les deux babouins de Khonsou-*wn-nḥn* et Khonsou-*p3-jr-sḥrw* comme « ceux qui font sortir un livre de mort et de vie », qui sonne comme un écho au concept ici développé⁴²⁵.

Les *Oracular Amuletic Decrees* et nos anthroponymes diffèrent cependant sur un point : les premiers sont destinés à protéger la personne durant sa vie (surtout pendant sa jeunesse) et non pas à sa naissance ; ils sont en fait une prolongation de l'affrontement qui s'est déroulé au moment de la naissance, et dont nos anthroponymes sont, quant à eux, le reflet.

⁴¹⁹ Textes publiés par I. E. S. Edwards, *Oracular Amuletic Decrees of the Late New Kingdom (HPBM IV)* I-II, 1960 ; B. Bohleke, *JEA* 83 (1997), p. 155-167 ; H.-W. Fischer-Elfert, *Magika Hieratika in Berlin, Hannover, Heidelberg und München (ÄMPB 2)*, 2014, p. 82-95, 203-219, 250-252 ; Y. Koenig, *BIFAO* 118 (2018), p. 233-239.

⁴²⁰ Voir déjà B. Bohleke, *op. cit.*, p. 165 n. 43.

⁴²¹ Voir I. E. S. Edwards, *op. cit.*, p. XV-XVI ; T. G. Wilfong, *JEA* 99 (2013), p. 295-300 ; A. Grams, *SAK* 46 (2017), p. 57, mais aussi Y. Koenig, *op. cit.*, p. 237.

⁴²² J. Quaegebeur, dans J.-G. Heintz (éd.), *op. cit.*, p. 33.

⁴²³ Voir I. E. S. Edwards, *op. cit.*, p. XIII-XV ; Y. Koenig, *CRIPPEL* 9 (1987), p. 31 ; *id.*, *BIFAO* 118 (2018), p. 235-236 sur la date de ces textes.

⁴²⁴ Voir B. Bohleke, *op. cit.*, p. 158-162 pour sa présence dans les *Oracular Amuletic Decrees* et sur ses formes oraculaires de Khonsou à Thèbes.

⁴²⁵ Voir I. E. S. Edwards, *op. cit.*, p. 2 ; A. Grams, *op. cit.*, p. 84.

Pour les époques plus récentes, on trouve aussi des parallèles dans les « self-dedications » démotiques⁴²⁶ d'époque ptolémaïque, qui ont beaucoup de traits communs avec les *Oracular Amuletic Decrees*⁴²⁷.

Les êtres divins maléfiques dont il s'agit de se protéger dans ces deux groupes de textes – *Oracular Amuletic Decrees* et « self-dedications » démotiques – y sont à chaque fois explicitement énumérés ; ce sont aussi ceux qui se cachent derrière le pronom =w de nos anthroponymes.

§ 68. Qui sont-« ils » ? Les entités divines derrière le pronom =w

La Mort, qui est à l'œuvre, est parfois nommément désignée (*sj-p3-mwt*, « La-Mort-est-rassasiée »⁴²⁸, et peut-être aussi *pa-t3-dnj.t-p3-mwt* (?), « celui-de-la-part-de-la-Mort (?) »⁴²⁹). Le plus souvent, cependant, ce sont ses émissaires que l'on va évoquer, puisque ce sont eux dont la puissance peut être contrée. Pour autant, dans aucun des noms étudiés ici ne sont-ils appelés par leur nom ; ils sont seulement désignés par ce pronom =w. Cette absence de nomination précise était un des arguments avancés par M. Guentch-Ogloueff pour justement évacuer la possibilité de reconnaître derrière ce =w les *afarit* à repousser : étant donné l'importance de la nomination dans les pratiques magiques égyptiennes, comment se fait-il que ces démons soient ici anonymisés par ce =w, « ils, eux » ? On objectera, d'une part, que le magicien, s'il dit connaître le nom de l'adversaire, ne le prononce pas toujours. Par ailleurs, si la *Namengebung* peut s'inspirer des pratiques magiques, elle n'en est pas nécessairement le strict reflet ; d'autres impératifs sont aussi à l'œuvre. De fait, inclure le nom d'une divinité hostile dans le nom d'un nouveau-né, même si le sens général de l'anthroponyme en annihile le pouvoir, n'est pas un procédé prisé par la *Namengebung* égyptienne⁴³⁰.

⁴²⁶ Voir M. Depauw, *A Companion to Demotic Studies* (*Papyrologica Bruxellensia* 28), 1997, p. 136-137 ; K. Ryholt, dans R. Nyord, K. Ryholt (éd.), *Lotus and Laurel. Studies on Egyptian Language and Religion in Honour of Paul John Frandsen* (CNI Publications 39), 2015, p. 329-350 (avec bibliographie).

⁴²⁷ I. E. S. Edwards, *op. cit.*, p. XV ; J. Quaegebeur, dans J.-G. Heintz (éd.), *Oracles et prophéties dans l'antiquité. Actes du colloque de Strasbourg 15-17 juin 1995* (USHS 15), 1997, p. 33 ; J. Fr. Quack, dans A. Jördens (éd.), *Ägyptische Magie und ihre Umwelt* (*Philippika* 80), 2015, p. 110-111. Voir aussi *supra*, n. 397, pour certains textes magiques de protection de l'enfant invoquant Bastet et encore gravés à l'avant des mammisis d'Edfou et de Dendera.

⁴²⁸ Voir *supra*, § 49-50.

⁴²⁹ Voir *supra*, n. 91.

⁴³⁰ Voir J. Sainte Fare Garnot, *BIFAO* 59 (1959), p. 1-28. Pour autant, les démons sont parfois nommés dans certains anthroponymes, mais apparaissent alors dans un contexte positif, probablement comme protecteurs : J. Vergote, *Les noms propres du P. Bruxelles inv. E 7616. Essai d'interprétation* (PLBat 7), 1954, p. 13 (60), 17 (100) et 23 ; H. De Meulenaere, *RdE* 14 (1962), p. 46 ; P. W. Pestman, *RdE* 25 (1973), p. 32-34 ; J. Quaegebeur, *Enchoria* 4 (1974), p. 24-26 ; Cl. Evrard-Derricks, J. Quaegebeur, *CdE* 107 (1979), p. 42-46 ; G. Vittmann, *WZKM* 75 (1983), p. 201 ; J. Quaegebeur, dans E. Van 't Dack, P. Van Dessel, W. Van Gucht (éd.), *Egypt and the Hellenistic World. Proceedings of the International Colloquium, Leuven 24-26 May 1982*

Par ailleurs, l'emploi du pronom =w dans nos anthroponymes, compte tenu de sa nature, n'est pas anodin. D'une part, le morphème =w, s'il est employé pour marquer le passif en égyptien de la seconde phase a ceci de particulier qu'il n'est, en soi, ni un « vrai » passif, ni un pronom indéfini. Aussi, son sens passif est-il bien moins prégnant que pour le morphème *tw*, dont c'est bien la fonction spécifique en égyptien de la première phase⁴³¹. La dérivation d'une 3^e personne du pluriel vers un passif est linguistiquement attestée ailleurs qu'en égyptien ; cependant, ce pronom pluriel à valeur impersonnelle étant le plus bas des pronoms de la hiérarchie référentielle linguistique, la construction passive qui en est issue reste d'un usage émergent et de faible intensité⁴³². On joue alors, plus ou moins consciemment (?), avec la valeur du pronom =w, dont l'agentialité peut être ainsi en partie neutralisée dans sa fonction de passif, permettant d'évoquer, mais sans y insister, ces démons que l'on craint, et de réduire d'autant leur potentiel malfaisant.

D'autre part, comme le souligne K. Jansen-Winkel, cette anonymisation permet d'englober dans un « ils » général l'ensemble des perturbateurs potentiels, et de n'en oublier finalement aucun. C'est un peu l'équivalent du *hmw.t-r3*, « etc. » placé en fin d'énumération des ennemis potentiels dans les formules magiques⁴³³. C'est en quelque sorte une manière de désigner *ntr nb ntr.t nb.t thj*, « tout dieu et toute déesse qui transgressent » ou *wpwty nb n ntr nb ntr.t nb.t*, « tout messenger de tout dieu ou toute déesse », expressions génériques désignant ces dieux dangereux dans les *Oracular Amuletic Decrees*⁴³⁴, textes dont on a souligné la parenté avec le concept étudié ici.

Pour autant, serait-il possible de définir un peu plus précisément quels sont les êtres funestes auxquels se réfèrent ce pronom =w ?

(*StudHell* 27), 1983, p. 311 ; D. Devauchelle, *Enchoria* 12 (1984), p. 199 ; A. Leahy, *GM* 87 (1985), p. 49-51 ; M. Thirion, *RdE* 37 (1986), p. 131 et 134 ; E. Luddeckens, dans *Ägypten. Dauer und Wandel. Symposium anlässlich des 75 jährigen Bestehens des DAIK am 10. und 11. Oktober 1982 (SDAIK 18)*, 1985, p. 112 ; B. Lichocka, *Nemesis en Égypte romaine (Aegyptiaca Treverensia 5)*, 2004, p. 97 ; Fr. Payraudeau, *RdE* 64 (2013), p. 70 n. o (avec références).

⁴³¹ Voir A. Stauder, *The Earlier Egyptian Passive: Voice and Perspective (Lingua Aegyptia Studia Monographica 14)*, 2014.

⁴³² Voir *id.*, dans E. Grossman, M. Haspelmath, T. S. Richter (éd.), *Egyptian-Coptic Linguistics in Typological Perspective (EALT 55)*, 2015, p. 478, 506 et 509 avec références ; A. Siwierska, « From third plural to passive: incipient, emergent and established passives », *Diachronica* 27/3 (2010), p. 73-109 ; je remercie Andréas Stauder pour une discussion éclairante sur le sujet et la bibliographie afférente.

⁴³³ Voir *Wb* III, 85, 1-2 ; *AnLex* 77.2693.

⁴³⁴ Voir R. Lucarelli, dans G. P. F. Broekman, R. J. Demarée, O. E. Kaper (éd.), *The Libyan Period in Egypt. Historical and Cultural Studies into the 21st-24th Dynasties: Proceedings of a Conference at Leiden University, 25-27 October 2007 (Egyptologische Uitgaven 23)*, 2009, p. 235 et 238.

Si le passage du P. Insinger cité en début d'article est bien à mettre en rapport avec notre sujet, il convient donc d'identifier au premier chef les morts dangereux derrière ce =w. L'abondance des mentions de Bastet nous permet aussi d'identifier ses émissaires sous tous leurs avatars ou diverses dénominations : génies-*ḥ3ty.w*, génies-*šm3y.w*, génies-*wpwty.w*, décans, sept flèches, etc.⁴³⁵

La multitude des êtres divins malfaisants mentionnés dans les *Oracular Amuletic Decrees*, qui incluent tant les différents émissaires de Sekhmet que les morts dangereux⁴³⁶, sont donc bien le référent essentiel de notre pronom =w. Il en va bien de même des êtres maléfiques mentionnés dans les textes des « self-dedications » démotiques⁴³⁷.

§ 69. En revanche, contrairement aux textes magiques et aux *Oracular Amuletic Decrees*, où les forces auxquelles il s'agit de s'opposer peuvent être tant divines (incluant aussi toutes sortes de morts dangereux) que terrestres⁴³⁸, il ne me semble pas que cette dernière catégorie entre en jeu dans le cadre de nos anthroponymes. Le contexte est en effet différent, puisque tout se joue ici avant la naissance, ou au moment de la naissance, entre entités divines bénéfiques et maléfiques (morts inclus), loin de toute intervention humaine⁴³⁹. Un indice de cette absence des êtres vivants comme potentiels ennemis désignés par ce pronom =w réside, me semble-t-il, dans le vocabulaire employé. Il convient en effet de noter qu'à aucun moment il n'est question de la mort ou de la destruction des opposants, sur lesquels la divinité protectrice se contente de l'emporter,

⁴³⁵ La bibliographie est pléthorique sur le sujet. On mentionnera notamment les contributions de D. Meeks (« Génies, anges et démons en Égypte », dans *Génies, anges et démons [Sources Orientales]*, 1971, p. 17-84 ; « Demons », dans *The Oxford encyclopedia of ancient Egypt* 1 [2001], p. 375-378) et les différentes contributions de R. Lucarelli sur le sujet (à commencer par « Demons [benevolent and malevolent] », dans *UCLA Encyclopedia of Egyptology* [2010], p. 1-10) ; G. Vittmann, *Der demotische Papyrus Rylands 9* (ÄAT 38), 1998, p. 612-613 ; A. von Lieven, *Der Himmel über Esna* (ÄA 64), 2000, p. 50-55 ; K. Szpakowska, *Religion Compass* 3 (2009), p. 799-805 ; J. Fr. Quack, dans A. Jördens (éd.), *Ägyptische Magie und ihre Umwelt (Philippika 80)*, 2015, p. 101-118, ainsi que les articles du recueil de P. Kousoulis (éd.), *Ancient Egyptian Demonology. Studies on the Boundaries between the Demonic and the Divine in Egyptian Magic* (OLA 175), 2011 et de celui édité par K. Szpakowska, *JAEG* 25 (2020).

⁴³⁶ Sur les démons des *Oracular Amuletic Decrees*, voir R. Lucarelli, *op. cit.*, p. 231-239 ; A. Grams, *SAK* 46 (2017), p. 84-89.

⁴³⁷ Voir *supra*, n. 426.

⁴³⁸ Voir par exemple les *ḥfty*, *ḥfty.t*, « ennemis, ennemies », *d3y*, *d3y.t*, « adversaires masculins et féminins » des textes magiques, qui désignent des forces qui peuvent être tant divines qu'humaines, ainsi que la mention d'ennemis humains dans les *Oracular Amuletic Decrees* (voir par exemple I. E. S. Edwards, *op. cit.*, p. 15-16 ; Y. Koenig, *BIFAO* 118 [2018], p. 235) ; K. Ryholt, dans R. Nyord, K. Ryholt (éd.), *Lotus and Laurel. Studies on Egyptian Language and Religion in Honour of Paul John Frandsen (CNI Publications 39)*, 2015, p. 336 pour les « self-dedications ».

⁴³⁹ Voir déjà en ce sens, M. Guentch-Ogloueff, *op. cit.*, p. 125.

ou dont l'action seule est empêchée. Il ne s'agit pas ici d'ennemis humains dont la destruction pourrait être envisagée, mais d'entités de la sphère divine (qu'il s'agisse de démons ou de morts dangereux), dont seule l'action maléfique peut et doit être contrée⁴⁴⁰.

⁴⁴⁰ On notera qu'il n'en va pas tout à fait de même pour le mauvais œil lui-même, qui pouvait quant à lui être « tué » (*hdb*), comme en témoigne l'anthroponyme *hdb-jr.t-bjn.t* (voir W. Spiegelberg, *ZÄS* 59 [1924], p. 152 ; G. Vittmann, *CdE* 49 [1974], p. 43 n. 1 ; L. Coulon, dans Chr. Zivie-Coche, Y. Gourdon (éd.), *L'individu dans la religion égyptienne. Actes de la journée d'étude de l'équipe EPHE (EA 4519), Paris, 27 juin 2014* [CENIM 16], 2017, p. 45, sur cet anthroponyme). En revanche, la mort peut être le sort souhaité aux ennemis humains potentiels dans d'autres types de textes apparentés mais non identiques. Ainsi, dans un contexte un peu similaire, une mère en appelle au dieu pour qu'il protège sa fille, et déclare : « Protège (*nht*) notre fille (...) et tue (*hdb*) ceux qui viendront pour la léser (*nty jw=w [r] thj=s*), car tu es le protecteur pour l'éternité » (statue Caire CG 42208 [voir JWIS II, p. 144, n° 18.78]).